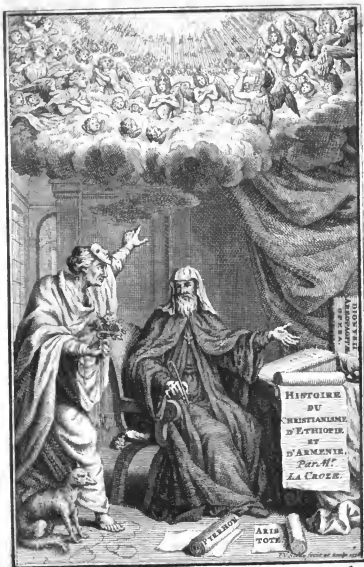




10.6.358

7

766



SYNÉSIUS. Evêque de Ptolémaïde, dirigé par l'IMPOSTURE, forge les Oeuvres du prétendu Denis l'Arcopagite, en faveur du Monophysisme; & cela, par Ordre de Théophile, et de Cyrille, Archevêques d'Alexandrie.

HISTOIRE
DU
CHRISTIANISME
D'ETHIOPIE,
ET
D'ARMENIE;

PAR MONSIEUR
MATURIN VEYSSIERE
LA CROZE,

*Ancien Professeur en Philosophie, &
Bibliothécaire & Antiquaire
du Roi de Prusse.*



A LA HAIE,
Chés { LA VEUVE LEVIER, &
PIERRE PAUPIE,
M. DCC. XXXIX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

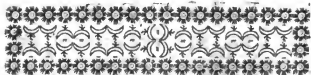
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO





A S O N
 ALTESSE ROIALE
 MONSEIGNEUR
 LE PRINCE ROIAL
 DE PRUSSE.



ONSEIGNEUR,

*I*L entre beaucoup d'Amour-
 propre dans la Liberté que
 je prens de mettre cet Ouvra-
 ge sous Vótre Protection. Par-

E P I T R E

venu à un Age fort avancé, & prêt de finir ma Carrière, je me fais un grand Plaisir de donner à connoître à la Postérité, que VOTRE ALTESSE ROÏALE a bien voulu s'abaisser jusqu'à m'honorer de quelques-uns de ses gracieux Regards. Je ne dirai rien ici du Livre que j'ai l'Honneur de Lui présenter. Je m'en remets à la Lecture que j'espere qu'en voudra bien faire VOTRE ALTESSE ROÏALE. Elle y trouvera de la Modération, & diverses Pensées sur la Tolérance Chrétienne. Comme ces Vertus Vous sont familières, je me flatte, que Vous pourrez les goûter dans ce que j'ai écrit sur ce Sujet. C'est par-
ticu-

DÉDICATOIRE.

ticulièrement cette Idée, qui m'a excité à Vous adresser les Réflexions que j'ai faites sur une Matière qui me paroît également utile & intéressante.

LES *Epitres Dédicatoires* contiennent ordinairement beaucoup d'Eloges: c'est dequoi il n'est point question ici. Qui est celui qui connoit VOTRE ALTESSE ROÏALE, sans lui donner, de cœur, & de bouche, les Louanges qui Lui sont dûes? Je ne céderai jamais à personne à cet Egard.

JE prie Dieu de tout mon Cœur, qu'il comble toujours VOTRE ALTESSE ROÏALE de ses Bénédictions Spirituelles, & Temporelles. Ce sont

E P I T R E.

*les Vœux de celui qui est & qui
sera tout le Reste de ses Jours ,
avec le Respect le plus profond,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE
ROIALE,

*Le très humble & très obéissant
Serviteur,*

MATURIN VEYSSIERE
LA CROZE.

A Berlin, le 28. de
Decemb. 1738.

PRE-



PRÉFACE.

IL n'est pas fort nécessaire d'entrer ici dans un Détail exact des Intentions de l'Auteur de cet Ouvrage. On peut les connoître dès la première Période du Livre. Son principal, ou plutôt son unique, Motif a été de faire sentir combien les Disputes de Mots sont contraires à la Recherche de la Vérité. Sur cette Matière, il auroit pû aller beaucoup plus loin ; mais, il s'est arrêté en plusieurs Endroits, *ne irritaret Crabrones*. Ce n'est pas qu'il ait jamais eu l'Intention de s'éloigner en aucune Chose des principaux Dogmes qui sont crus & enseignez dans les Eglises Or-

P R E F A C E.

thodoxes. Une pareille Pensée ne lui est jamais entrée dans l'Esprit. Il ne s'attache qu'aux Explications diverses que l'on donne ordinairement aux Conclusions qui sont tirées de ces Dogmes. Cela pourra porter des Gens plus savans que lui à étendre leurs Lumieres plus loin. Je ne vois ici qu'un Inconvénient. Ces Précautions pourront diminuer le Nombre des Controverses; & cette Diminution déplaira sans doute à plusieurs Ecclesiastiques, qui ne subsistent, & ne se font estimer, que par la Chicane. Mais, il est à craindre, que l'Esprit ne soit ici la Duppe du Cœur. Une Habitude invétérée ne se guérit pas par des Réflexions, justes à la verité, mais qui sont à la portée de tout le Monde. Le Peuple des Savans veut du Merveilleux par-tout; & on n'attache jamais tant les Gens, que quand,
en

P R E F A C E

en appuiant leurs vieux Préjugés, on leur fournit des Preuves vraies ou fausses qui ont le charme & l'agrément d'un nouveau tour, soutenu par l'Eloquence de l'Ecrivain.

QUOIQUE'IL EN SOIT, on trouvera ici quelques nouvelles Découvertes, qui ne feront peut-être pas inutiles au Public. Sur-tout, on y verra de bonnes Preuves contre ce malheureux Systeme qu'a produit un Hérésiarque de nos Jours*, pour la Destruction de toutes les Antiquitez Profanes & Ecclésiastiques. Quelques Oppositions qu'on y ait faites, il ne laisse pas de prendre pied, & d'aller toujours son Train. Les Emissaires de l'Hérésiarque se répandent par-tout, & poussent leur Effronterie au de-là des Bornes que la Raïson devoit leur prescrire. L'Impunité les anime

* *Le Pere Hardouin.*

P R E F A C E.

me ; & ils ne cesseront, que lorsqu'on leur opposera une Force supérieure.

DES Personnes habiles & judicieuses ont entrepris de les tourner en ridicule, en traitant de Folie tous leurs Projets, & leurs Ecrits. Cela est bon ; mais, cela ne suffit pas. Il ne faut pas s'attacher à la Folie seule : il faut porter la Coignée à la Racine de l'Arbre. Je veux dire, qu'il faut faire voir la Malice des Entrepreneurs de cette Tour de Babel.

L'AUTEUR poli & ingénieux des *Lettres Cabalistiques* a fait voir, dans le troisieme Volume de cet Ouvrage, l'Absurdité & la Folie des Entreprises de ces Novateurs. Je voudrois qu'il en eut fait voir la Malice. Personne n'en est plus capable que lui.

UN Emissaire de ces Messieurs-là vient de nous donner une *Histoire de France* sur
le

27.

P R E F A C E.

le beau Modele que lui a tracé l'Auteur de son Hérésie*. Cela

* *Histoire des Révolutions de France par LA HODE*, mauvaise Rhapsodie, où l'on fait non seulement Main-basse sur les deux premières Races tout-entieres, mais où l'on écorne encore la troisieme, en y faisant *Philippe I* le premier Roi de France, & où l'on joint aux étranges Paradoxes du Pere *Hardouin* quantité de Fautes aussi énormes que celles-ci.

Page 298, que *JEANNE D'ALBRET*, Reine de Navarre, aiant embrassé la Doctrine de Calvin, donna à ses Disciples la Hardiessse de s'assembler à Meaux en 1546: la confondant ainsi avec sa Mere, qu'on nomme, page 126 des *Fastes*, *Marguerite de France*, parce qu'on s'imaginait, qu'étant Sœur de François I, elle étoit Fille de son Prédécesseur.

Page 319, que ce fut le Cardinal de LORRAINE, qui fut tué à Blois avec son Frere le Duc de Guise.

Page 107 des *Fastes*, que le Chancelier DU PRAT rendit à genoux l'Obéissance filiale AU ROI, au lieu de dire au Pape.

Page 144, que l'Edit de Janvier 1561 défendit de s'ABSTENIR de Noms & Sobriquets odieux.

Page

P R E F A C E.

le ouvrira peut-être les Yeux
à plusieurs Personnes, à qui les
In-

Page 250, que le *Doge de VENISE*,
accompagné de quatre *Sénateurs*, firent
leurs *Soumissions* au Roi.

Page 296, que le *Marquis de Brande-*
bourg, . . . en vertu de sa *TOUTE-PUIS-*
SANCE IMPÉRIALE, érigea le *Duché*
de Prusse en *Royaume*.

Et enfin, comme pour contrecarrer
de gaieté de cœur l'Histoire des Prin-
ces actuellement vivans, page 263, on
fait épouser à *Elizabeth d'Orléans* *CHAR-*
LES VI Duc de Lorraine; & page 283, suc-
céder *JEAN IV* à *Pierre II Roi de Portugal*.

MALGRÉ cela, certains *Journalistes*
ont bien le Courage, ou la Foiblesse, de
regarder une pareille Compilation com-
me un *Extrait assez exact de l'Histoire de*
France. Mais, tel est aujourd'hui l'A-
bus des *Journaux*. On y distribue si peu
judicieusement, & si peu équitablement,
la Louange & le Blâme, qu'on devient
indifférent, & même insensible, pour
l'une & pour l'autre. Et un pareil Anéan-
tissement de la noble & généreuse E-
mulation pourroit devenir enfin très pré-
judiciable à la République des Lettres.

P R E F A C E.

Intérêts de la Politique sont plus précieux que ceux de la Religion. Fasse le Ciel, que cela puisse bientôt arriver, & que les Personnes, appelées par leur Etat à la Défense de la Vérité, se réveillent enfin d'une Léthargie mortelle & fatale à tout ce que l'Antiquité nous a laissé de meilleur.



TA.

T A B L E
DES LIVRES
DE CET OUVRAGE.

LIVRE I: concernant l'Origine & les Pro-
grès du Monophysisme. Page
1—88

LIVRE II: contenant la Relation d'Etbio-
pie du Patriarche Bermudez.
89—268

LIVRE III: contenant les Progrès & la
Décadence de la Mission Portu-
gaïse en Etbio pie. 269—326

LIVRE IV: contenant les Progrès & la
Décadence des Missions en Armé-
nie. 327—402



HIS.



HISTOIRE

D U

CHRISTIANISME

D'ETHIOPIE.

EN III. LIVRES.



LIVRE PREMIER,

CONCERNANT

L'ORIGINE ET LES PROGRÈS DU

MONOPHYSISME.



L n'y a jamais eu de Schifmes dans l'Eglise plus pernecieux, & de plus longue Durée, que ceux qu'a fait naître le Dogme de l'In-

A

car-

2 HIST. DU CHRISTIANISME

carnation. Ils ont commencé au cinquieme Siècle de l'Eglise, & subsistent encore aujourd'hui. Ceux, qui envisagent legerement ces Faits Historiques, s'imaginent que le Zèle pour la Religion, & l'Amour de la Vérité, ont été les premieres Causes de ces Divisions. Cependant, à y regarder de près, on sent aisément, que ces Troubles ne sont nez que de l'Ambition des Prélats, & des Haines particulieres qui ont fait naître & qui ont entretenu jusqu'à présent des Factions qu'on a portées jusqu'à la Fureur & aux plus grandes Cruautez. N'est-il pas surprenant, que des Questions, sur lesquelles on auroit pû facilement s'accorder si on avoit voulu s'entendre, aient donné lieu à de si terribles Desordres?

LES deux principales Factions, que ces Disputes ont fait naître, sont le Nestorianisme, & le Monophyisme. J'ai parlé amplement du

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 3

du premier, dans mon *Histoire du Christianisme des Indes*, & dans quelques Dissertations Latines qui ont été imprimées. J'ai fait voir assez évidemment, que les chicanes nées à cette occasion n'étoient fondées que sur des disputes de mots, fomentées par des haines personnelles, & par l'Ambition des Auteurs de ces disputes.

Je vais entreprendre la même chose sur le Schisme des Monophysites. Logomachie de part & d'autre. Si l'un des deux partis avoit voulu, même après la décision, faire quelque démarche en arriere, & examiner de sang froid les principes sur lesquels ces disputes étoient fondées, on seroit bientôt tombé d'accord. Mais, ce n'est point, & ce n'a jamais été, la Methode des Ecclesiastiques, qui s'attribuent presque tous une Infaillibilité qui les empêche de retourner sur leurs pas.

4 HIST. DU CHRISTIANISME

Ces disputes, au reste, si on les détache de leurs termes favoris, deviennent souvent imperceptibles, même aux personnes les plus exercées dans l'étude de ces matières. C'est ce que j'ai fait voir en parlant de la Topographie de Cosme l'Egyptien, qu'un des plus sçavans hommes de notre Siècle a mise au jour sur d'anciens Manuscrits, sans s'appercevoir que cet Auteur étoit Nestorien. Cependant, j'ai donné des preuves si claires de son Nestorianisme, que le sçavant Monsieur Assemani *, dans un endroit même où il semble s'être uniquement appliqué à me contredire, convient que j'ai raison, adopte mes preuves, & même me donne des louanges qui ne paroissent point forcées.

Nous avons d'autre part les
Oeu-

* Assemani Tome III. seconde Partie
pag. ccccv.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 5

Oeuvres du prétendu Denys Aréopagite, qui sont véritablement écrites par un Monophysite, comme en convient le sçavant Pere le Quien, dans un de ses Prolegomenes sur son Edition des Oeuvres de Jean Damascene. On fait de quelle maniere le fameux Erasme fut traité par les Docteurs de Sorbonne, & par d'autres Théologiens de son tems, pour avoir nié que ces Ouvrages fussent de Denys l'Aréopagite. Aujourd'hui, tout le monde en est revenu; & s'il y a quelqu'un, qui soutienne encore l'ancienne erreur, on en fait si peu de cas, que l'on ne daigne pas même y répondre.

CECI me conduit à examiner quel a été l'Auteur de ces Ouvrages, qui ont fait tant de bruit, & qui n'en font point aujourd'hui, grace à la Critique, & aux lumières que nous ont fournies les

6 HIST. DU CHRISTIANISME

deux derniers Sieclés, plus éclairés que les précédens.

COMME la chose me paroît être de quelque importance, je vais m'appliquer à decouvrir les Sources de l'erreur, & deviner s'il se peut qui est l'Auteur de ces Ouvrages. Ils n'ont point été inventez sans raison, & celui qui les a supposez a eu un bût qu'il paroît difficile de deviner après un si long espace d'années.

IL est certain, quel qu'il ait été, que c'étoit un homme d'esprit, eloquent, & sçavant à sa maniere. On sent dans son stile quelque chose d'affecté, & de géné: rien n'y est naturel; &, si l'on y regarde de près, on connoîtra facilement, que l'Auteur cherche à se cacher & à imposer à la crédulité de ses Lecteurs.

MAIS, il nous faut premièrement ici chercher l'âge de cet Auteur, & le tems de la supposition.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 7.

tion: Pour ce qui est de l'âge, cela ne sera pas difficile, si nous pouvons prouver, qu'il a été cité par Cyrille d'Alexandrie: c'est ce que nous allons examiner.

ON trouve, pour la première fois, parmi les monumens Ecclesiastiques, une mention expresse des Ecrits attribuez à Denys l'Aréopagite, dans une Conférence tenue à Constantinople l'An cinq cent trente deux entre les Ortodoxes & les Severiens. On nia du côté des Catholiques, que cet Ouvrage eut jamais été connu ou cité par Cyrille d'Alexandrie. Les Severiens apparemment n'en convinrent point; & l'on peut croire, que les plus fortes preuves qu'ils apportèrent en leur faveur ont été supprimées.

QUOIQU'IL en soit, il n'y a presque aucun lieu de douter, que Cyrille d'Alexandrie n'eut fait usage de l'autorité du prétendu Aréopagite dans ce qu'il écrivit

8 HIST. DU CHRISTIANISME

contre l'Apologie que Theodoret avoit publiée en faveur de Diodore de Tarse & de Theodore de Mopsueste. Ces Livres de Cyrille sont perdus; mais, on peut avoir recours à la seconde Dissertation que le sçavant Pere le Quien a mise à la tête de son Edition des Oeuvres de Jean Damascene. Voiez sur-tout le N^o. XII.

COMME c'est une chose aujourd'hui presque unanimement reconnuë de tous les Sçavans, que les Ouvrages dont nous parlons sont indubitablement supposés, il ne nous reste qu'à examiner les motifs de l'Auteur de la supposition.

POUR ce qui concerne les motifs, il me semble qu'il est visible, qu'il s'agissoit d'établir, par une autorité respectable, un Dogme, ou entierement inconnu, ou du moins mis en dispute entre les Théologiens.

APOLLINAIRE de Laodicée
avoit

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 9

avoit introduit dans l'Eglise des explications nouvelles & paradoxes sur le Myſtere de l'Incarnation. Ses ſentimens furent proſcrits pour ce qu'ils avoient de plus pernicioeux: ce, qui n'empêcha pas qu'il n'eut des Diſciples fort zélés, qui les defendirent longtems, même après ſa mort. Néanmoins, quelques-uns d'entre eux mollirent, & ſe retrancherent à ſoutenir ſeulement l'Unité de Nature en notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Il paroît que Theophile d'Alexandrie étoit du nombre de ces derniers. Voici ſur quoi je me fonde.

LES Monophyſites objectoient ſans ceſſe, & objectent encore aujourd'hui, que ceux, qui admettent les deux Natures, ſont par conſéquent obligés d'admettre deux Fils. Cette Objection avoit été propoſée dans un Ecrit de Theophile auquel ſaint Gregoire de Nyſſe répond dans une Lettre in-

ferée au second Tome de ses Ouvrages imprimez à Paris l'an 1615. C'étoit déjà - là un acheminement à l'Herésie des Monophysites, & cela fut poussé plus loin par Cyrille, Neveu de Theophile, & son successeur.

CETTE Opinion avoit besoin d'être apuïée par le temoignage de quelques Anciens. Il falut donc en chercher ; & comme cela n'étoit pas praticable, on prit le parti d'en forger. Mais, l'entreprise étoit difficile : il étoit question de trouver un homme sçavant, & peu scrupuleux, qui se mît en état de la faire réussir.

Nous ne voïons personne dans ce Siecle-là, qui fût propre à exécuter une pareille entreprise, si ce n'est Synesius, Evêque de Ptolémaïde, Capitale de la Province de Cyrene en Lybie. Il étoit ami de Theophile, comme cela paroît par ses Lettres qui subsistent encore aujourd'hui. Son erudition

D'ETHIOPIE, Livre I. II

dition étoit fort étendue ; & sa conscience ne l'embarassoit point, quand il s'agissoit d'en imposer au Public. Nous ne lui attribuons rien ici, que ce qu'il avouë lui-même. *Le Peuple*, dit-il, *se moquera toujours des choses faciles à comprendre ; il a besoin d'Imposture* : Principe pernicieux, qui a introduit un grand nombre d'erreurs & de superstitions dans l'Eglise.

LORSQU'ON voulut l'établir Evêque de Ptolémaïde, il écrivit à un de ses amis : „ Un esprit
„ philosophe, qui contemple de
„ près la vérité, permet de men-
„ tir dans le besoin ; car, il y a une
„ Analogie entre la lumière & la
„ vérité, comme entre l'œil &
„ le peuple. Si l'œil recevoit une
„ lumière trop abondante, cela
„ lui seroit nuisible ; & les tene-
„ bres sont plus utiles à ceux
„ dont

* Το ὄψιν καταγελάσεται ὁ δῆμος, δεῖται γὰρ τερατείας. Operum pag. 73.

„ dont la vuë est foible. De mê-
 „ me, je soutiens que le mensonge
 „ est utile au peuple, & que la
 „ verité est domageable à ceux
 „ qui n'ont pas la force de la
 „ contempler telle qu'elle est. Si
 „ les Loix Sacerdotales permet-
 „ tent une semblable conduite,
 „ je pourrai bien embrasser le
 „ Sacerdoce, à condition que dans
 „ ma maison je serai Philosophe,
 „ & au dehors Conteur de Fa-
 „ bles. . . . Qu'ont entre eux de
 „ commun le Peuple & la Philo-
 „ sophie? La Verité doit être se-
 „ crete, & la Populace a besoin
 „ d'une toute autre disposition. „
 Voilà quelles étoient les expres-
 sions de Synesius avant son Sacer-
 doce: elles ne changerent pas de-
 puis, comme nous le verrons. Il
 se donnoit le titre de Pontife Phi-
 losophe: &, ce qui est surprenant
 dans un homme qui se disoit Chré-
 tien, il se vantoit d'être descen-
 du d'Hercule; car, il faisoit ex-
 tré-

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 13
trémement valoir sa Noblesse.

AVANT que d'aller plus loin,
il est à propos de donner une
courte idée de ce Prélat. Sa nais-
sance étoit illustre, & il prouve
par les Archives de Cyrene, qu'il
descendoit de Pere en Fils d'Eury-
sthene, qui, après la mort d'Her-
cule, ramena les Doriens à Lace-
demone. On sçait que la Ville
de Cyrene étoit une Colonie des
Lacedemoniens. Synesius, vers la
fin du quatriemé Siecle*, fut depu-
té à Constantinople vers l'Empe-
reur Arcadius, Fils du grand Theo-
dore. Il étoit déjà Chrétien, au
moins en apparence; & l'an 410.
il fut ordonné Evêque de Ptolé-
maïde par Theophile d'Alexan-
drie. Il n'accepta le Sacérdoce,
qu'à condition qu'il ne seroit point
obligé d'abandonner sa Femme,
& de croire la Resurrection des
Corps. Theophile n'eut point d'é-
gard

* l'an 397.

gard à ces difficultez , soit qu'il esperât de le faire changer de sentiment , ou qu'il crût avoir besoin de lui dans les desseins qu'il rouloit peut-être dès-lors dans son esprit.

LES Ouvrages de Synesius sont très elegants. Il avoit vu, non seulement Constantinople, mais encore la Ville d'Athenes, & avoit veçu dans un commerce étroit avec tous les Sçavans & les Philosophes de son tems. Il avoit sur-tout une grande facilité à varier son stile, & il s'en vante particulièrement à la fin de l'Ecrit qu'il a intitulé *Dion*. C'est un Endroit, qui merite d'être lû, & qui fait pleinement connoître son caractère. Il y a beaucoup d'amour-propre; mais, on ne sauroit s'inscrire en faux contre ce qu'il dit.

Je passe maintenant à Denys l'Aréopagite, c'est-à-dire à celui qu'on a voulu faire passer pour tel.

P R E-

PREMIEREMENT, il est fait mention de lui à la fin du dix-septieme Chapitre des *Actes des Apôtres*. Il n'est point dit qu'il fût un des Sénateurs ou Juges de l'Aréopage ; & l'Expression de Saint Luc semble seulement indiquer, qu'il étoit un des Habitans de ce lieu-là. S'il avoit été élevé en dignité, il n'y a point d'apparence que l'Auteur Sacré n'en eût fait aucune mention. Depuis cet endroit des *Actes*, il n'est parlé de lui, ni dans le reste du *Nouveau Testament*, ni dans aucun des Auteurs du second & du troisieme Siècle. Un Auteur si ancien, & si important, auroit-il pû échapper à la Curiosité des premiers Chrétiens, à un Egesippe, à un Justin Martir, à un Irenée, pour ne rien dire des autres Peres jusqu'au quatrieme & cinquieme Siècle ? Mais, à quoi bon insister sur de pareilles Réflexions, à présent que tous les vrais

16 HIST. DU CHRISTIANISME

vrais Savans conviennent, que ces Ouvrages sont supposés? On les regarde pourtant encore aujourd'hui comme authentiques dans une grande partie de l'Italie, de l'Espagne, & du Portugal. Il est vrai, que ces Gens-là, qui appartiennent à peine à la Religion Chrétienne, ont encore moins de part aux Lumières de la Critique & du Bon-Sens. Ne doutons pas néanmoins, que les Disciples du Père Hardouin ne s'intéressent un jour à les faire regarder comme indubitables & authentiques. Ils leur deviendront nécessaires, quand ils auront renversé, comme ils l'espèrent, tous les vrais Monumens de l'Antiquité Ecclésiastique.

Nous avons donc conjecturé, que ces Ouvrages pouvoient avoir pour Auteur le fameux Synesius. Nous avons prouvé par son propre Témoignage la grande Facilité qu'il avoit à varier son Stile.

D'ETHIOPIE, Livre I. 17

Il faut presentement venir à des preuves plus fortes, tirées des Ouvrages mêmes de ce sçavant Prélat. Rien n'est plus semblable au stile ampoullé & dithyrambique des Livres du prétendu Denys, que les *Hymnes sacrées* de Synesius. Comparons ce que le prétendu Denys dit à la fin du premier Chapitre des *Noms divins*, avec les Vers de sa premiere Hymne, qui sont à la fin de la trois cent quinzieme page de l'Edition du Pere Pe-
tau.

Dans la troisieme Hymne, Dieu le Pere est appellé *παρὰ παγῶν*, la source des sources, ou la fontaine des fontaines; & dans le chapitre second des *Noms divins*, il est appellé *περαία Θεότης*: ce qui fait le même sens, & à peu près la même expression. Comparons aussi ses paroles du chapitre neuvieme *Βάθος ἀπείληπτον*, avec celles-

* Pag. 322. † Pag. 801.

B

les-ci de l'Hymne troisieme pag. 323. Βυθον ἀπέστην. Je ne m'engagerai pas à un plus long examen. Il suffira de remarquer, que la page 439. des Noms divins de l'Edition de Cordier convient entièrement avec les deux premieres Hymnes de Synesius.

DANS le premier Livre de la *Providence*, Synesius met en la bouche du Pere d'Osiris un long discours, qui convient entièrement à ce que l'on trouve dans les Livres de la *Divine Hiérarchie*, qui est dans les Oeuvres du prétendu Denys Arcéopagite. Voici encore une Remarque, qui ne me paroît point à négliger. On fait ce que Philon le Juif a écrit des Therapeutes d'Égypte, qu'on a voulu faire passer pour des Chrétiens. Le prétendu Arcéopagite se sert souvent de ce nom-là, en parlant des Moines, quoiqu'assurément il n'y

n'y en eut point encore dans le tems où il vouloit faire croire qu'il avoit composé ses Ouvrages. Synesius donne le même nom à ceux qui en Egypte faisoient une profession plus étroite d'honorer la Divinité, quoique dans le sein du Paganisme. Il les appelle
τῆς ἐν Αἰγύπτῳ Σεραπευτῆς ἔθελ.
 Je pourrois alléguer beaucoup d'autres preuves, si celles-ci ne me paroissent pas suffisantes, pour ceux qui voudront les examiner sans prévention.

IL me reste pourtant à faire une Réflexion, qui paroît de quelque importance. Quel que soit l'Auteur des Ouvrages attribués à Dénys l'Arcéopagite, ce ne peut avoir été qu'un homme d'une grande érudition, & d'une éloquence peu commune. Un tel homme, avec de tels talens, se seroit assurément fait connoître par d'autres Ouvrages, & ne s'en seroit pas tenu à ceux dont nous parlons

20 HIST. DU CHRISTIANISME

ici. Or, on ne sauroit trouver dans le cinquième Siècle aucun autre Auteur que Synesius, sur lequel ces soupçons puissent tomber. Je dis dans le cinquième Siècle ; car, il paroît évident, par ce que nous avons rapporté ci-dessus, qu'ils ont été citez par Cyrille d'Alexandrie. Le seul temoignage du Pere le Quien, qui étoit assurément un bon Critique, pourroit suffire ; mais, nous y pouvons ajouter l'Auteur des Scholies sur la Bibliotheque de Photius, Code premier, qui dit que le prétendu Denys a souvent été cité par Cyrille.

QUOI QU'IL en soit, ces Ouvrages n'ont pas été citez d'abord ; & l'on peut croire, que Theophile les garda dans sa Bibliotheque, jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de s'en servir. Ce Prélat *, comme le

* Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, Tome VII. troisieme part. pag. 1054. Edition de Bruxelles.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 21

le dit Monsieur de Tillemont, n'est pas d'une intégrité reconnue dans l'Eglise; & cela paroît assez, tant par divers monumens de l'Histoire Ecclesiastique, que par la persecution qu'il excita & soutint avec vigueur contre St. Jean Chrysostome, une des plus grandes Lumieres de l'Eglise Orientale. Il faut remarquer, que Cyrille, son neveu & son successeur, fut son complice dans cette persecution. Il s'en vante lui-même.

THEOPHILE mourut l'an 412. de Notre Seigneur Jesus-Christ, après avoir occupé le Siege d'Alexandrie l'espace de vingt-sept ans. La même année, Cyrille fut élu en sa place. Il y eut quelques difficultez à son election, parce qu'on lui opposa Timothée Archi-Diacre de cette Eglise; mais, le parti de Cyrille prévalut. Il ne faut pas être surpris, que cette dignité fût brigüée. Le Siege d'Alexandrie étoit alors le second

22 HIST. DU CHRISTIANISME

de l'Eglise ; & les Prélats de ce Diocèse étoient comme des Rois, abondans en richesses, & s'attribuant une autorité excessive sur les Peuples & les Eglises. On en verra de terribles exemples dans l'Histoire Ecclesiastique de ce tems-là : on n'a qu'à consulter le quatorzieme & le quinzieme Chapitre de l'Histoire Ecclesiastique de Socrate.

C'EST un sujet fort odieux, sur lequel je ne m'arreterai pas, parce qu'il est connu de tous ceux qui ont tant soit peu étudié l'Histoire Ecclesiastique. Mais, il y a ici une autre Réflexion à faire. Cyrille, dans ses Disputes contre Nestorius, a cité plusieurs Ouvrages supposez, quelques-uns desquels il attribue sans aucun détour à Saint Athanase, quoiqu'ils contiennent tous les principes de l'Herésie Apollinaire, & d'Eutyché de Constantinople, dont l'ignorance & l'opiniâtreté fut

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 23

fut l'origine du Schisme des Monophysites. On peut lire sur ce sujet la seconde Dissertation du Pere le Quien, qui excuse Cyrille par ces paroles : „ Personne ne „ doit faire difficulté d'avouer „ que ce Saint Docteur [il parle „ de Cyrille] a été trompé par „ la fausse Inscription de cet Ou- „ vrage, quoiqu'il fût véritable- „ ment d'Apollinaire. „ Je croi- rois plû-tôt, qu'il étoit de Cyrille lui-même, qui l'avoit supposé, pour établir ses sentimens. En effet, peut-on croire, que dans l'espace d'un peu plus de quarante ans qui se sont écoulés depuis la mort de Saint Athanase, jusqu'à l'installation de Cyrille, on eût tellement perdu le souvenir des Ouvrages de ce grand Saint, dont la mémoire étoit si chère à tous les Orthodoxes de ce tems-là, qu'on pût impunément faire passer sous son nom les Ouvrages d'un Heresiarque qui étoit chargé

de la haine & de l'horreur des fideles ? N'avoit-on point d'Archives à Alexandrie, où les veritables Ouvrages de Saint Athanase fussent confervés ? Il est donc probable, pour ne rien dire de plus, que Cyrille connoissoit la fraude, si même il n'en étoit pas l'Auteur. Dans les Siecles suivans, on s'appercût que ces Ecrits, citez contre le Nestorianisme, étoient faussement attribuez à ceux dont ils portoient les noms. On peut voir ce que dit sur ce sujet Leontius dans son *Traité des Sectes, Action Huitieme*; & lon connoitra les embarras où se trouvent exposez ceux qui veulent défendre la bonne-foi de Cyrille d'Alexandrie, que le Pere le Quien lui-même n'a pu soutenir, qu'en accusant Cyrille d'ignorance.

MAIS, je me suis jetté dans un Océan de Difficultez, dont je ne sçaurois me degager sans entrer dans de grands détails que je veux éviter

éviter autant qu'il me sera possible. Il me suffit de mettre les Lecteurs au fait, & de les exhorter à examiner sans préjugés les faits que je n'ai fait qu'insinuer.

L'EXPRESSION, qui donna lieu au Schisme, est celle-ci traduite en Latin: *Una Natura Verbi incarnata*; c'est-à-dire, Une seule Nature du Verbe incarnée. Cyrille disoit, qu'il avoit puisé ces paroles dans les Oeuvres de Saint Athanase. Le Pere le Quien, avec sa Candeur ordinaire, reconnoit qu'elles sont d'Apollinaire, & que c'est à tort que Cyrille les attribue à Saint Athanase. Cependant, ç'a été-là le mot du guet de la séparation & l'origine du Schisme. Croira qui voudra, que ce'a soit arrivé par hazard: pour moi, je ne puis me dispenser d'y reconnoître un dessein formé, & une malice cachée.

IL est certain, que, lorsqu'on commença à agiter ces Disputes,

on feroit facilement convenu de part & d'autre, si on avoit voulu s'entendre. Tout ce qu'il y a de nécessaire au salut est cru également des deux côtez; & il n'y a rien qui empêche l'Union, que l'usage que l'on a introduit de certains Termes Metaphysiques, qui, pris même à la rigueur, ne signifient rien du tout. On convient de part & d'autre de la Divinité & de la Satisfaction de Notre Seigneur Jesus - Christ, de l'Union intime du Verbe avec la Nature humaine. Il ne faut que lire ce qui nous reste des Sermons de Nestorius, pour convenir de toutes ces choses. Aussi, si l'on veut agir & parler sans prévention, on ne sauroit nier, que toute cette malheureuse Dispute ne fût une affaire de parti & de faction, couverte d'un faux masque de Religion. Les Evêques Orientaux, assemblez à Ephèse après la Condâmnation de Nestorius, sentoient

toient bien ce que nous venons de marquer, lorsqu'ils qualifièrent Cyrille d'*Homme né & nourri pour la Destruction des Eglises* *. On pourroit prendre ces paroles pour une espèce de Prophetie, dont l'Accomplissement suivit de près les Actes du Concile d'Ephèse †, & qui persevere encore aujourd'hui, quoique d'une maniere foible & languissante.

COMME Nestorius fut condamné sans être ouï, par la faction de Cyrille, les Orientaux traiterent de la même maniere Cyrille & Memnon Evêque d'Ephèse, les principaux Auteurs du Desordre. Ainsi, voilà dès ce tems-là deux partis formez, qui se dechiroient & s'anathématisoient mutuellement.

IL fallut avoir recours à la Cour de Constantinople, sous un Prince

* Concil. Ephes. Tom. III. Edit. Lab.

† Christ. des Indes pag. 15.

28 HIST. DU CHRISTIANISME

ce extrêmement foible, & gouverné par des Femmes & de Eunouques. Les grandes richesses de Cyrille le tirèrent d'affaire, en corrompant ceux qui auroient pu autoriser sa Condamnation, & la Déposition à la quelle l'avoient soumis les Evêques Orientaux.

N'AVONS-nous pas-là une belle idée de cette Assemblée qu'on appelle le second Concile Oecuménique? Et n'a-t-on pas tort de recevoir avec respect & soumission des Décisions si tumultueuses, procurées par des brigues & des passions violentes? Cependant, Nestorius fut déposé, & relegué dans un Monastere près de la Ville d'Antioche. Ses ennemis trouverent qu'il étoit encore trop proche d'eux. Ils le firent exiler en Egypte, où il finit ses jours, aiant pourtant été sur le point d'être rétabli, si nous en croïons des Auteurs que je citerai plus bas, contre lesquels il paroît bien difficile

D'ETHIOPIE, Livre I. 29

ficile de pouvoir s'inscrire en faux.

APRÈS la conclusion du Concile d'Ephese, la Doctrine des Monophysites fit de grands progrès. Le Traité de Jean Cassien sur l'Incarnation, & les Ouvrages de Marius Mercator, sont absolument écrits dans ces principes, qui auroient peut-être prevalu, si la Providence n'avoit pas permis que l'Ignorance plût-tôt que la Malice d'un miserable Moine de Constantinople fît ouvrir les yeux aux meilleurs Chrétiens de ce tems-là, en leur donnant en quelque maniere à connoître, qu'on avoit porté les choses bien loin au-de-là de ce qu'elles devoient aller.

CE Moine étoit un nommé Eutyche, Archimandrite ou Abbé d'un Monastere de Constantinople *. Il étoit en grande reputation

* Baluzii Nova Collectio Conciliorum pag. 909.

tion de Sainteté, & avoit un attachement fort vif pour la Doctrine de Cyrille. Il paroît avec tout cela, tant par fa Conduite, que par ses Ecrits, qu'il étoit fort ignorant & fort superstitieux. Il portoit les Opinions de Cyrille bien au-de-là des bornes que Cyrille même leur avoit données. Celui-ci se contentoit d'établir l'Unité des deux Natures ; mais Eutyché, par opiniâtreté & par ignorance, soutenoit en tout ou en partie les Dogmes d'Apollinaire. Un Evêque de Dorylée, nommé Eusebe, le denonça & le fit condamner par Flavien Evêque de Constantinople, qui distinguoit les deux Natures ce qu'Eutyché vouloit faire passer pour une herésie. Cette Condamnation se fit dans un Synode de Constantinople l'an 448. Eutyché, appuyé du pouvoir d'un Eunuque nommé Chrysaphius, qui avoit du crédit à la Cour, obtint un ordre de
l'Em-

l'Empereur , pour assembler un nouveau Concile à Ephese, où Flavien fut condamné & déposé, & tellement maltraité de coups, qu'il en mourut. C'est ce faux Concile, qui est celebre dans l'Histoire Ecclesiastique sous le nom du Brigandage d'Ephese; & c'est aussi celui, que Marius Mercator, & Cassien, ont voulu canoniser.

ON ne se contenta pas, dans cette Assemblée, de retablir Eutyché, en le déclarant Orthodoxe: on excommunia & déposa le grand Theodoret, un des plus sçavans & des plus illustres Prélats de ce tems-là.

IL me resteroit beaucoup de choses à dire, si je voulois constater tous les Faits par des preuves qui n'échapperont point aux Lecteurs qui souhaiteront de s'informer de la vérité.

CEPENDANT, Theodoret, ne trouvant aucun appui à la Cour, s'adressa à Leon Evêque de Rome

me, surnommé, le Grand, & qui paroît en beaucoup de choses bien digne de ce nom-là. Il lui adressa une Confession de Foi, qui fut trouvée orthodoxe à Rome, & sur laquelle le Pape Leon le reçût à sa Communion. Ce Pontife s'aperçût sans doute, qu'il y avoit beaucoup de malice & de prevention dans tout ce qui s'étoit passé en Orient au sujet de Nestorius. Aussi, dans l'excellente Lettre qu'il écrivit à Flavien sur l'Incarnation de Notre Seigneur, il n'y est fait aucune mention des Dogmes de Nestorius, ni de sa personne.

Tout se feroit acheminé à la paix, si les passions avoient été moins violentes, sur-tout parmi les Moines & les Ecclesiastiques d'Egypte & de Syrie. Ainsi, on fut obligé, pour calmer les troubles, d'assembler un nouveau Concile à Chalcedoine, l'an 451. Nestorius, qui alors étoit exilé en
Egyp-

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 33

Egypte y fut appelé, & sans doute il auroit été reçu à la Communion des Eglises, si la mort ne l'avoit pas prévenu. C'est un fait contre lequel on ne sauroit s'inscrire en faux: il est temoigné par Zacharie Evêque de Mitylene, & par Philoxene Evêque de Hierapolis, qui produit même des fragmens de Lettres de Nestorius où il approuve la Lettre de Leon à Flavien, en soutenant qu'elle est conforme à ses sentimens, & qu'il n'a jamais enseigné autre chose. C'est ce que j'ai fait voir autre part *, & que je ne rapporte point ici, pour ne pas être obligé de me repeter.

Cependant, les Dogmes des Monophysites s'établissoient en Egypte & en Syrie, beaucoup moins par des disputes, que par
des

* Dans une Lettre à M. Jablonaki, insérée dans la premiere partie du *Museum Histor. Phil. Theologicum*, pag. 78. & suivantes.

34 HIST. DU CHRISTIANISME

des Carnages & des Cruautez qui font horreur à la nature humaine.

IL faut pourtant avouër, qu'il s'est trouvé de grands hommes parmi ces Schismatiques, tant Nestoriens, que Monophysites. Le malheur de la Naissance & de l'Education, qui engage sans examen les gens dans des Partis opposez, ne leur fait pas perdre leurs dons naturels.

LES Monophysites de Syrie ont eu entre autres grands hommes le fameux Severe, Patriarche d'Antioche, dont les Oeuvres Grecques manuscrites se trouvent en grand nombre dans la Bibliotheque autrefois de Coislin à present de l'Abbaïe de St. Germain des Prez. Il seroit à souhaiter, qu'on les imprimât un jour; mais, il n'y a pas d'apparence que cela se fasse jamais, à cause de l'horreur que l'on a pour le nom & la personne de ce Prélat : il faut pourtant avouër, que ce que
l'on

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 35

l'on trouve imprimé de ses Ecrits ne donne pas une fort grande idée de son Eloquence & de son Sçavoir. Ses Dogmes paroissent fort mitigez. Voici ce qu'en dit le Prêtre Théodore, dans son Traité de l'Incarnation, page 245. & 247. „ Ensuite vient Severe, op-
„ posé à soi-même, & à la verité,
„ & au mensonge. Il n'est pas
„ tout-a-fait menteur, ni tout-
„ a-fait véritable; mais, il est
„ pour ainsi dire en partie vé-
„ ritable, & en partie menteur. „
οιον ειπειν ψευδαληθης. Quel pitoiable
Raisonnement !

SEVERE mourut en Egypte l'An de Notre Seigneur 539. ou environ. Sa memoire y est encore en grande veneration. Dans la Doxologie Cophte, qui a passé de la Bibliotheque de Coislin dans celle de St. Germain des Prez, Severe est invoqué sous le nom d'un grand guerrier, qui a combattu pour la Religion Ortho-

36 HIST. DU CHRISTIANISME

doxe , & qui a rempli toute la surface de l'Univers de la gloire de Dieu , &c. On peut voir , dans *l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie* , les louanges que lui donnent les autres Jacobites , c'est-à-dire , les Monophysites *. Au reste , on trouve encore divers Ouvrages de lui traduits en Syriaque ; car , il ne paroît pas qu'il ait jamais écrit aucun Ouvrage qu'en Grec.

M A I S , si l'on peut disputer le prix de l'Eloquence & de l'Erudition à Severe ; il n'en est pas de même de Philoxene Evêque de Hierapolis , si l'on juge de lui par ses Ouvrages , & par l'élégance de son stile , qui l'emporte de l'aveu même de Monsieur Assemani sur tous les autres Auteurs Syriens ; ce qui paroît aussi à tous ceux qui peuvent lire & entendre les divers fragmens de ses Ecrits que

* Renaudot pag. 129.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 37

que Monsieur Assemani rapporte en leur langue originale dans le second Tome de la *Bibliothèque Orientale*. L'Attachement, que les Orthodoxes ses contemporains, & ceux qui sont venus ensuite, ont eu à déchirer sa personne, pourroit encore faire honneur à son Esprit ; car, on n'auroit pas inventé contre lui tant de calomnies, la plupart ridicules & insoutenables, si on ne l'avoit regardé comme un dangereux Adversaire. On a dit de lui, premierement, qu'il étoit d'une naissance servile, & qu'il avoit reçu les ordres sacrez sans avoir jamais été baptisé. Monsieur Assemani, qui fait profession de rechercher sincèrement la vérité dans les Faits Historiques, le justifie pleinement sur ce Sujet : mais, comme il est extrêmement orthodoxe, il ne laisse pas de lui dire des injures, qui ne sont pourtant appuyées d'aucune preuve. Je les rapporterai plus bas, & les ac-

compagnerai de quelques Réflexions.

OUTRE l'Attachement de Philoxene pour les sentimens des Monophysites, rien ne lui a plus nui, que la liberté qu'il se donna de condamner le Culte des Images, qui, quoiqu'il ne fût pas encore établi de son tems, ne laissoit pas de s'introduire insensiblement dans les Eglises Orientales. Cela a fait que les Grecs, furieusement addonnez à ce Culte dans les Siècles suivans, ont traité Philoxene de Manichéen, & l'ont accablé d'une infinité d'injures, outre celles que nous avons déjà rapportées.

CE fut lui, qui promut Severe à l'Evêché d'Antioche, & qui le soutint autant qu'il lui fut possible. Comme son Zèle & sa Conduite l'avoient rendu fort odieux, l'Empereur Justin l'envoia en exil en Thrace, & de-là en Paphlagonie, où on le fit cruellement mourir

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 39

rir, en l'étoufant dans une chambre qu'on avoit remplie de fumée. Les Monophysites le mettent au nombre de leurs martyrs. Il mourut environ l'an 520 de Notre Seigneur, après avoir occupé le Siège de Hierapolis, que les Syriens appellent *Mabug*, pendant l'espace d'un peu moins de quarante ans.

ON a de lui, outre divers Ouvrages, une Version Syriaque faite sur le Grec de tout le Nouveau Testament. Je crois que c'est celle que nous avons aujourd'hui, & qui a été premièrement imprimée à Vienne par Widmanstadius qui l'avoit reçue de Moyse de Merdin, qui étoit Jacobite, c'est-à-dire Monophysite. *Soli Jacobitæ editam primum à Philoxeno, deinde ab Heracleensi correctam, Versionem in Ecclesia legunt.*

LES Syriens ont une Version plus ancienne, qu'ils croient leur être venue dès le tems des Apô-

tres. Ils l'appellent la Version simple, *psitta* en leur langue. On peut conclure de-là, que la Version Syriacque, retouchée tant de fois, & dont il y a tant de divers exemplaires, ne doit pas avoir, toute respectable qu'elle est, autant d'autorité qu'on lui en donne ordinairement. Ceux, qui voudront connoître plus à fond Philoxene, peuvent avoir recours à la Bibliothèque de Monsieur Assemani.

Je ne dirai qu'un mot de Jacques Zanzale ou Baradée, qui parcourut tout l'Orient, pour établir le Dogme des Monophysites, & qu'il remit en quelque maniere sur pied, dans le tems qu'il commençoit beaucoup à décliner. Il étoit Evêque d'Edesse, & tint le Siege pendant trente-sept ans. Il mourut l'an de Notre Seigneur 578. C'est de lui que les Monophysites ont pris le nom de Jacobites, qu'ils conservent encore aujourd'hui, & dont ils se font honneur.

J E

D'ETHIOPIE, Livre I. 41

JE m'engagerai point ici à un plus grand detail sur les Auteurs Syriens, qui sont en très grand nombre. On y peut trouver beaucoup de choses utiles pour établir les véritables Dogmes de la Religion Chrétienne : mais, il faut avoir recours, si l'on peut, au Texte original, plû-tôt qu'à la Version Latine. C'est ainsi qu'au Chapitre XVII. *, à l'Article de Cyriaque Patriarche des Jacobites, Monsieur Assemani rapporte des paroles de Denys Bar-salibi, où il dit, *Cyriacus Patriarcha & Barcephadocent Christum corpus suum manducasse, & sanguinem bibisse*. Il auroit fallû traduire, selon le Syriaque, *de corpore suo manducasse, & de sanguine bibisse*. Cela fait une différence, qui n'étoit pas à négliger.

Je ne m'arrêterai point à Moyse Barcephas, qui est un Auteur d'un grand merite, dont nous
avons

* Pag. 117.

42 HIST. DU CHRISTIANISME

avons un Traité du Paradis, traduit en Latin sur le Texte Syriaque par André Mafius. Cette Version se trouve dans diverses Editions de la Bibliotheque des Peres. Sur cet illustre Auteur, on peut consulter Monsieur Assemani, page 127. du Livre que nous avons cité.

L'AN 999. l'Empereur Nicephore Phocas, aiant fait une course en Syrie, s'affura de la personne de Jean, Patriarche Jacobite d'Antioche, & le conduisit, avec quelques autres Evêques du même Rit, à Constantinople, où il fut mis en prison avec ses Prélats, traité fort rigoureusement, & obligé de répondre de sa Foi au Patriarche Polyeucte. Il écrivit de-là une Lettre Synodique à Menas, Patriarche d'Alexandrie, où il raconte toutes ses calamitez & ses disputes. On a droit d'être touché de compassion, quand on voit, ce qui paroît manifestement, que

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 43

que ces disputes, qui ont fait naître des persecutions si cruelles, n'étoient fondées que sur de vaines Logomachies, non-obstant lesquelles il auroit été facile de s'accorder.

JE ne trouve point qu'il soit fait mention du retour du Patriarche Jean à son Eglise d'Antioche, quoiqu'il soit certain que Nicephore Phocas fut tué la même année par Jean Zimisca.

AU RESTE, la Lettre Synodique à Mennas, que Monsieur Assemani rapporte en Arabe *, & qu'il a traduite en Latin, merite extrêmement d'être lûe. Monsieur Renaudot fait aussi mention de cette Lettre dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie* pag. 356, & il en rapporte des Extraits.

Nous allons presentement parler de l'Auteur illustre, & qui est en grande reputation parmi les Syriens

* Biblioth. Orient. Tome II. pag. 133.

44 HIST. DU CHRISTIANISME

riens Orientaux : c'est Denys Barfalibi, Evêque d'Amide, célèbre par le grand nombre de ses Ouvrages. Monsieur Assemani louë son stile Syriaque, & son erudition. Pour ce qui est du stile, il nous a paru, qu'à la verité, il étoit clair & net, mais fort inferieur pour l'élégance à celui de Philoxene Evêque de Hierapolis. Il repete sans cesse la Particule Syrienne *ΛΟΥΚΙΤ*, qui répond à peu près au Latin *videlicet*, & au François *c'est-à-dire*. Ce Prélat, qui mourut l'an de Nôtre Seigneur onze cent septante & un, avoit écrit des Commentaires sur presque toute l'Ecriture, &, ce qui est à observer, sur l'Apocalypse de l'Apotre Saint Jean, quoique, comme l'on sçait, ce Livre ne se soit point trouvé dans les Manuscrits Syriens, & que Widmanstadius ne l'ait point fait imprimer avec les autres. Outre cela, il a rapporté & commenté l'Histoire de la Femme

me

D'ETHIOPIE; Livre I. 45

me adulkere *, qui manque dans plusieurs Manuscrits Grecs, & Syriaques †.

POUR ce qui est de son erudition, elle paroît fort superficielle: & ses jugemens ne sont pas toujours surs; la superstition l'emportant presque par-tout sur la raison.

IL faut remarquer, que Monsieur Assemani a mal traduit un Passage de cet Auteur, où il parle de Joseph l'Historien, que l'opinion commune des Jacobites confond avec Caïphe qui condamna Notre-Seigneur à la mort. Voici les paroles de Denys Bar-salibi, selon la Traduction Latine dont nous venons de parler. *Nos autem dicimus, Josephum, qui adversus Romanos acriter pugnavit, atque postea ab ipsis captus & factus Chris-*

* Chap. VIII. de Saint Jean.

† Voyez Biblioth. Orient. Tome II. pag. 53. & 169.

Christianus, scripsit plures libros de Machabæorum gestis & de Hierosolymorum excidio, alium esse ab hoc Caïpha Pontifice. Ce mot de *factus Christianus*, qui suppose que Joseph embrassa la Religion Chrétienne, ne répond point au mot Original ETTALMAD, qui insinue seulement, que Joseph se fit instruire dans les Sciences des Grecs & des Romains. On ne sçauroit donner à ce terme une signification plus étendue.

Le même Denys a écrit un Commentaire fort diffus sur la Liturgie Syrienne. Il l'adressa à Ignace, Métropolitain de Jerusalem, afin qu'il pût répondre aux Objections des Francs, qui, étant mêlez dans cette Ville avec les Jacobites, disputoient souvent contre eux sur leurs Dogmes & sur leur Discipline. Il y a dans ce Commentaire beaucoup de Pauvretés, sur lesquelles je ne trouve pas à propos de m'arrêter. Ceux, qui

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 47

qui en feront curieux, peuvent avoir recours à Monsieur Assemani, qui les satisfera abondamment.

ON ne sçauroit nier, que Denys, Bar-salibi n'ait reconnu la Présence réelle; mais, cette Présence, telle qu'il l'admet, est inconciliable avec la Transubstantiation. Il enseigne la même chose qu'Anastase Sinaïte, & Rupert Abbé de Tuy. Quoiqu'en dise Monsieur Assemani, c'est le sentiment commun de tous les Syriens. Il ne connoit, dit-il, personne, outre Denys & un autre Anonyme, qui ait soutenu ce sentiment-là. Il faut que ses Lectures aient été fort superficielles sur ce Sujet. Je vais lui fournir un bon nombre d'Autoritez, auxquelles ce seroit envain qu'il voudroit opposer quelque chose. Voiez les passages rapportez par Monsieur Renaudot pag. 244. & 245. de son Commentaire sur la Liturgie de saint Basile. L'Auteur des Homelies à l'usage de
de

de l'Eglise d'Alexandrie, pour le cours de toute l'année, parle ainsi en la premiere, qui est sur l'Evangile de Saint Luc. „ Le Prêtre „ demande la descente du Saint „ Esprit sur le pain & le vin pour „ les sanctifier, après quoi le Fils „ de Dieu s'unit avec eux, & par „ cette union ils deviennent son „ corps & son sang. „ Dans la precedente, Monsieur Renaudot rapporte une Paraphrase qu'il a trouvée des paroles de Notre-Seigneur dans l'Institution de l'Eucharistie, & qu'il appelle un témoignage fort clair, *luculentum*, de la foi des Jacobites sur l'Eucharistie. *Quotiescumque sacrificio hoc divino reficiemini, & panem hunc manducabitis, calicem hunc bibetis, ego in medium vestri veniam super thronum sedens, panemque & vinum per unionem assumens:*

* Renaudot, Liturgie, Tome II. pag. 369.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 49
mens : atque in patena & calice
habitabo. Voiez aussi les Obser-
vations generales du même Mon-
sieur Renaudot sur les Liturgies
Syriaques, pages 90. & 91.

ENFIN, Gregoire Abulpharage,
le plus illustre & le plus savant
Auteur qu'ait produit la Secte
des Jacobites, enseigne la même
Doctrine que Monsieur Assema-
ni, qui reconnoit ce que nous ve-
nons de dire, & l'appelle pourtant
une opinion nouvelle & inouïe à
tous les Syriens. Tant a de force
un préjugé établi sur la supersti-
tion !

LE Commentaire de Denys
Bar-salibi sur la Liturgie peut
donner lieu à un grand nombre
de Réflexions également solides
& instructives. Monsieur Assema-
mani, après tous les Controver-
sistes de l'Eglise Romaine, s'étend
fort à prouver, que la Consécra-
tion ne consiste point, comme le
croient les Grecs, dans cette prie-
re,

re qu'ils appellent *invocation*, en Grec *ἐπίκλησις*.

IL faut remarquer ici, que la Philosophie de l'Ecole s'étant malheureusement introduite dans la Théologie, on s'appliqua d'abord à rechercher quelle étoit la matière & la forme des Sacramens. Cela conduisit, à l'égard de l'Eucharistie, à fixer la cause & le moment de la Consécration; &, dans l'Eglise Occidentale, on la fit uniquement dépendre de ces paroles de Notre Seigneur, *Ceci est mon Corps*. Mais, si l'on y prend bien garde, on reconnoîtra facilement, que cette opinion a été véritablement inconnue dans l'Eglise primitive. Comme Notre-Seigneur avoit ordonné à ses Disciples de célébrer, sous les Symboles du pain & du vin, la mémoire de ses souffrances, les anciens Chrétiens suivirent exactement ses ordres; &, dans leurs assemblées religieuses, ils exposèrent sur des

D'ETHIOPIE, Livre I. 51

des tables les Symboles du pain & du vin : ils y joignirent des prieres convenables , dont la fin étoit la participation des Symboles. La Consécration n'étoit autre chose que la separation du pain & du vin destinez à la Communion des Fideles. Cyrille d'Alexandrie dit qu'on appelle saint ce qui est separé pour être offert en sacrifice à Dieu , ἅγια καλεῖνται τὰ ἀφορριζόμενα εἰς θυσίαν Θεῷ.

Il faut remarquer, que le Verbe Grec, dont Cyrille se sert, répond fort bien au mot Hebreu *kodesch*. La Consécration est donc tout l'acte de la Liturgie, c'est-à-dire des Prieres Ecclesiastiques. De-là vient une coutume de toutes les Eglises Orientales, d'adorer les Symboles, lorsqu'on les transporte de la premiere Table à la seconde. Ce Rit ancien & universel en Orient effraie tellement tous

* Cyrill. in. X. Caput Joannis.

tous les Missionnaires, que la plupart d'entre eux le traittent d'une pure Idolatrie, sur ce que, disent-ils, on adore les Symboles avant la Consécration, qu'ils font consister dans les paroles de Notre-Seigneur que nous venons de rapporter.

LES Syriens sont si peu dans ce sentiment-là, que, dans plusieurs de leurs Liturgies manuscrites, ces paroles ne se trouvent point. Il y en a même quelques-unes, où il ne paroît pas qu'elles aient jamais pu être insérées. Cela fait une difficulté considérable à tous les Théologiens qui sont dans les sentimens de l'Eglise Romaine. Ils en donnent diverses solutions, toutes différentes; mais, ils ne s'accorderont jamais, à moins qu'ils ne reviennent aux véritables Principes de la Religion.

Je ne finirois point, si je voulois m'arrêter à tous les Ecrivains Syriens Monophysites, qui sont
en

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 53

en grand nombre, & sur lesquels on peut consulter le second Tome de la Bibliothèque Orientale de Monsieur Assemani.

CELUI, dont je vais parler, a été à mon sens le plus sçavant & le plus considérable de tous. C'est Gregoire Abulpharage, Primat des Orientaux de la Communion des Jacobites. Ce grand homme, comparable, ou même préférable, à tous les Ecrivains Grecs & Latins qui ont vécu de son tems, naquit à Melitene sur l'Euphrate l'an 1226. Il est aussi connu sous le nom de Gregoire *Bar-Hebraeus*, parce qu'il étoit fils d'un Médecin nommé Aaron, qui vraisemblablement étoit un Juif converti à la Religion Chrétienne.

IL ne faut pas être surpris, que l'Eglise Jacobite ait adopté & élevé un homme issu de Race Juive. Les choses étoient alors sur un autre pied qu'elles ne sont aujourd'hui. Elles le seroient encore

54 HIST. DU CHRISTIANISME

dans l'Eglise Latine, si l'Inquisition & les Moines, en bouleversant toutes les idées, n'avoient fait perdre le fruit qu'on pouvoit esperer des recrues fournies par la Synagogue.

DANS le quinzième Siècle, Paul de Burgos, après avoir été Rabin dans la Synagogue de sa patrie, environ l'an 1415 embrassa le Christianisme, & fut élevé à la dignité d'Evêque de Carthagene, ensuite à celle de Burgos. Ses Ouvrages sont connus de tous les Sçavans, entre autres celui qu'il a intitulé *Scrutinium Scripturarum*, qui a été imprimé, & dont on trouve un tres beau Manuscrit dans la Bibliotheque Roiale de Berlin. Paul de Burgos laissa une nombreuse famille, qui subsiste encore en Espagne avec beaucoup d'éclat. Il mourut environ l'an 1431.

DEPUIS ce tems-là, les choses ont bien changé de face en Espagne. Le moindre soupçon de judaïsme

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 55

daïsme dans les Ancêtres de quelqu'un l'exclut de toute dignité Politique & Ecclésiastique, & l'expose, sur des soupçons souvent assez légers, principalement s'il est riche, à toute la Cruauté des Inquisiteurs.

JEAN DE POLANCO, Espagnol, de la même Ville de Burgos, entra dans la Compagnie des Jésuites l'an 1542. étant encore fort jeune. Ignace de Loyola le prit en affection & se servit de son ministère & de sa plume, pendant l'espace de neuf ans. Il étoit auprès de lui en qualité d'Assistent : il conserva la même dignité auprès de Jaques Laynés & de François de Borgia, qui succéderent à Ignace dans la dignité de General de la Compagnie. Il étoit chargé de tous les Secrets, de toutes les Lettres, & de toutes les Affaires. *Ille à Secretis erat : ille omnium Litteris ac Consultationibus respondebat : ille Negotiorum, ille rei familiaria.*

*miliaris, curam gerebat : ut unus omnium fermè obire Officia , & suis humeris universam quodammodo Societatem sustinere videretur **.

LORSQU'ON s'assembla, après la mort de François de Borgia, pour l'Élection d'un nouveau General, un grand nombre de voix fut pour Jean de Polanco. La Province de Portugal s'opposa vivement à son Élection, & vint à bout d'empêcher qu'il ne parvint à cette dignité. Les Opposans étoient assez persuadés de son mérite; mais, il y avoit une tache dans sa Genealogie. Il n'étoit pas ce que les Espagnols appellent de *caste limpia*. Quelques-uns de ses ancêtres avoient sans doute fait profession du Judaïsme. „ Il peut bien arriver, „ , dit Tellez dans la Chronique de la Com-

* Ribadeneira , Catalog. Script. Soc Jesu.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 57

Compagnie au Roïaume de Portugal, „ que nous foions contens „ d'un homme par rapport à lui- „ même, mais qu'il soit desagrea- „ ble par rapport à ce qu'il a hé- „ rité de ses Peres. „ *Bem pôde a- contecer a contentarnos hum homem pelo que tem de sy, & desagradarnos pelo que herdou de seus Pays* *.

IL paroît par-là, que tout accès est fermé à ceux d'entre les Juifs, qui, après avoir connu leurs erreurs, voudroient embrasser la Religion Chrétienne. L'Inquisition, bien loin de convertir les gens, en fait des Marranes, c'est-à-dire, des gens, qui ne sont, ni Juifs, ni Chrétiens, selon la définition qu'en donne l'Auteur des Remarques sur l'*Orlando furioso* de Louïs Arioste, page seconde. *Marrano e Ingiuria propria contra Spagnuoli, & l'origine sua comincio dopo ch'el Re Catbolico ispulse di Spagna*

* Tellez pag. 438. & 439.

D 5

Spagna tutti gli Hebrei. Se bene alcuni si battezzarono, sempre tenero di quell'antico Rito; e come che molti vivano anchora, non sono Giudei, ne Cristiani.

L'ESPAGNE est remplie de ces Marranes. Il y en a dans tous les Etats, qui savent fort bien se cacher, parce qu'ils ont un grand intérêt à le faire. On peut croire que les Auteurs de tant d'Ouvrages supposez, dont nous avons parlé autre part, & de tant de Livres de Devotion impertinente & heteroclite, sont de vrais Marranes, qui cherchent à ruiner la Religion Chrétienne, en l'éloignant autant qu'ils peuvent des principes de la droite Raison. Je pourais copier ici ce que le sçavant Monsieur Limborch a écrit dans sa Réponse au Juif Orobio. On peut consulter son Livre *De Veritate Religionis Christianæ*, depuis la page 276. jusqu'au commencement du Chapitre cinquième

me

D'ETHIOPIE, Livre I. 95

mè page 279. On y verra de quoi soupçonner que l'Auteur de la Vie de la bienheureuse Vierge, dictée, à ce qu'on prétend, par elle-même à Marie d'Agreda, Abbessè d'un Couvent de Religieuses de la Province de Burgos, étoit un Imposteur, qui avoit envie de substituer des Narrations fabuleuses & incroyables aux Veritez Evangeliques.

JOSEPH XIMENEZ SAMANIEGO,
Auteur des Notes qui sont à la fin de la premiere Partie de cet Ouvrage, & peut-être un des premiers Moteurs de la Fraude, se promet, qu'avec l'assistance du Saint Esprit, cette Vie de la bienheureuse Vierge fera un jour mise au nombre des Livres Canoniques par l'Autorité de l'Eglise Romaine. Si cela arrivoit, on pourroit dire, que c'en seroit fait en Espagne & en Italie de l'Autorité de tous les Livres du Nouveau Testament. Voiez les Paragraphes

phes VI, VII, & VIII des Notes de ce Moine sur l'Ouvrage attribué à Marie d'Agreda.

IL me semble, qu'en voilà trop sur ce Sujet, & qu'il est tems que je reprenne le fil de mon Histoire. Je reviens donc à Gregoire Abulpharage. Monsieur Bayle a parlé de lui peu exactement dans le premier Tome de son Dictionnaire: mais, il ne pouvoit pas en dire davantage, vû le peu de Mémoires qu'il avoit entre les mains. On trouve une Instruction plus ample sur la personne de notre Gregoire, dans les Notes de l'Abbé Renaudot, Tome II. de son Recueil des Liturgies, page 469. & suivantes. Nous pouvons dire, que nous ne connoîtrions que fort imparfaitement tout le savoir & tout le merite de Gregoire Abulpharage, si Monsieur Assemani, dans son excellente Bibliotheque Orientale, n'avoit ramassé avec soin tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 61

jet. Ce grand homme étoit Poëte, Philosophe, & Médecin. Ses Oeuvres sont remplies d'une Erudition surprenante; & l'on a de la peine à comprendre d'où il a pu puiser tant de lumieres, dans un Païs barbare, & dans un Siècle qui n'étoit pas autrement fort éclairé.

CELUI de ses Ouvrages, qui jusqu'à present a été le plus connu, est la Chronique qu'il a composée en Arabe sous le Titre de *Livre des Dynastiens*. Il a été imprimé à Oxford l'an 1650. en Arabe, avec une Traduction Latine d'Edouard Pocock. Il y a aujourd'hui peu de bonnes Bibliothèques, qui ne soient pourvues de cet Ouvrage, que l'on peut facilement trouver. Outre cette Chronique Arabe, il en a composé une autre en Langue Syriaque, qui va depuis le commencement du Monde jusqu'à l'An de Notre Seigneur 1289. Il a laissé aussi plusieurs Poësies

62 HIST. DU CHRISTIANISME

fies & divers Ouvrages de Grammaire. Son Poëme *de la Sagesse Divine* a été imprimé in quarto à Paris, par les soins de Gabriel Sionita.

JE ne m'étendrai pas d'avantage sur les Ouvrages de Gregoire Abulpharage. Il fut premièrement Evêque d'une Ville appelée Guba, ensuite d'Alep, & enfin il fut élevé à la dignité de Primat de tous les Jacobites Orientaux. Il gouverna ces Eglises avec beaucoup de sagesse & de moderation. Il regardoit les Disputes sur l'Incarnation, plû-tôt comme des Disputes de Theologiens, que comme des Erreurs essentielles. „ Les „ Sectes, dit-il, qui sont aujourd'hui parmi nous, conviennent „ ensemble sur les véritables sentimens touchant la Trinité & „ l'intégrité des deux Natures de „ Jesus-Christ. Les autres Disputes sur la nature de l'union „ ne roulent que sur des mots & „ des

D'ETHIOPIE, Livre I. 63

„ des expressions differentes. „
Cela peut servir à faire connoître la modération de notre Gregoire, & en même tems la justesse de son Esprit. Il mourut à Maraga en Medie, la soixantième année de son age. Il s'étoit rendu en cette Ville-là, dans le cours des visites qu'il faisoit de ses Eglises. Il ne faut pas oublier une circonstance considerable de ses Funerailles. Le Catholique ou Patriarche des Nestoriens, qui se trouvoit alors dans cette Ville, fit lui même la Pompe de son Enterrement, où il se trouva en Personne, avec les Evêques qui l'accompagnoient. Il celebra l'Office de ses Funerailles, assisté de tous les Armeniens & les Grecs qui se trouvoient dans cette Ville. Cela fait voir, que ces bons Chrétiens Orientaux n'étoient plus si vehemens dans leurs Disputes, & que la longue suite des Siècles, & l'experience, les avoit rendu plus moderez.

64 HIST. DU CHRISTIANISME

IL me resteroit diverses autres choses à dire des Syriens Jacobites, si ce n'étoit pas une nécessité pour moi d'abreger mes matières, aiant tant d'autres choses à dire. Je me contenterai donc d'indiquer en peu de mots ce que je pense de la Secte des Monophysites. On ne sçauroit nier sans injustice, qu'il n'y ait eu parmi eux de grands hommes; mais, en même tems, on est obligé d'avouer qu'ils sont inexcusables par rapport à leur opiniâtreté à condamner l'excellente Epître du Pape Leon le Grand à Flavien Archevêque de Constantinople. Ils anathematisent avec une effronterie surprenante, non seulement cette Lettre qui renferme toute la Doctrine orthodoxe sur le mystere de l'Incarnation, mais encore la Personne même de Saint Leon & le Concile de Chalcedoine, en quoi ils sont absolument inexcusables. Je veux qu'il y ait de la Logomachie,

chie; mais, pourquoi ne s'éclaircissoient-ils pas étant à portée de le faire?

IL auroit bien mieux valu, que ces malheureux Prélats se fussent appliquez à etablir la vraie Morale du Christianisme, & à exciter leurs troupeaux à la paix & à l'union. C'est à quoi il ne paroît pas qu'ils aient beaucoup songé. Ils bornoient aux Jeunes, qui sont encore aujourd'hui fort rigoureux dans leur Communion, presque toute la Pratique de l'Evangile : ce qui les rendoit severes & féroces; car c'est-là que conduisent ordinairement les Jeunes excessifs.

IL ne faut pourtant pas croire, que les emportemens & la mauvaise conduite des Prélats aient tellement influé sur les Peuples, qu'ils aient été exclus par-là du salut que doivent attendre tous les Chrétiens. Les Peuples seroient bien misérables, s'ils étoient comptables devant Dieu des emporte-

E mens

66 HIST. DU CHRISTIANISME
mens & de la malice de leurs Pasteurs.

VOILA à peu près tout ce que je m'étois proposé de dire de la Secte des Jacobites , c'est-à-dire des Monophysites Orientaux. Leur Schisme vient, comme on le fait, d'Égypte, d'où il s'est étendu en Ethiopie, où il subsiste encore presentement.

IL me reste à parler des Arméniens, qui, depuis le sixième Siècle, se sont declarez pour les sentimens des Monophysites Orientaux: mais, je veux commencer par les Ethiopiens, ensuite de quoi je finirai par les autres.

LE Concile de Chalcedoine fut celebré l'an 451. dans le dessein d'appaiser tous les troubles qu'avoient fait naître les ennemis & les partisans de Nestorius. Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, s'y rendit avec un bon nombre de Prélats Egyptiens, fort ignorans, & prevenus de toutes les opinions
de

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 67

de Cyrille. Ce Concile n'eut pas l'heureux succès qu'on en devoit esperer. Dioscore fut retranché de l'Eglise, à cause de son opiniâtreté à ne vouloir pas comparoitre au Concile, aux Décisions duquel les Evêques Egyptiens ne souscrivirent pas volontiers. Dioscore fut relegué à Gangres en Paphlagonie, où il mourut. Proterius, que la Cour de Constantinople lui substitua, fut massacré dans l'Eglise même le jour du Vendredi saint, l'an quatre cent septante sept, dans une sédition excitée & fomentée par les Monophysites, qui s'étoient déjà donné un autre Patriarche.

DEPUIS ce tems-là, il y a toujours eu deux Superieurs Ecclesiastiques en Egypte, l'un du Parti Grec qui étoit l'Orthodoxe, l'autre des Egyptiens qui étoit celui des Monophysites. Ces deux Factions prévalurent tour-à-tour, jusqu'à ce que la Justice de Dieu per-

mit que les Mahometans s'emparèrent de l'Egypte l'an de Notre Seigneur 639.

BENJAMIN étoit en ce tems-là Patriarche des Monophysites. Les Persecutions, auxquelles il étoit exposé, l'avoient obligé à se retirer dans un desert de la basse Egypte, d'où il sortit pour se mettre sous la protection des Mahometans, qui le retablirent dans la pleine possession de sa dignité.

COMME les Patriarches d'Alexandrie étoient, selon les Canons, Superieurs de toute l'Eglise d'Ethiopie, à laquelle ils deutoient une espece de Patriarche, que les Ethiopiens nomment *Abuna*, c'est-à-dire Notre-Pere, il ne faut plus chercher l'Origine du Monophysisme en Ethiopie.

ON sçait à peu près la situation de ce vaste Roïaume, tel qu'il étoit dans le tems de sa plus grande puissance; mais, il a beaucoup déchû, depuis qu'une Nation Barbare, que

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 69

que l'on nomme les Galles, a demembré plusieurs Provinces & ruiné une bonne partie des plus anciennes & des plus belles Eglises.

CET Empire, tel qu'il est aujourd'hui, s'étend depuis la Mer rouge jusqu'au Roiaume d'Adel dont le Souverain est Mahometan, & ennemi des Abissins. C'est ce que nous aprenons des Relations des Jesuites, qui pretendent y avoir trouvé les véritables sources du Nil, inconnuës à toute l'Antiquité.

IL me semble pourtant qu'il ne faut pas trop compter là-dessus, & même que la Carte Geographique, que Monsieur Ludolfe a donnée sur les Mémoires des Jesuites Portugais, n'est pas au-dessus de diverses Objections qu'on lui peut opposer.

IL faut voir ce que dit sur ce Sujet Monsieur de Maillet dans

la Description de l'Egypte, page 38. 39. & suivantes; & l'on n'aura point de peine à convenir, que les sources du Nil, qui ont été un Probleme pour les Anciens, le sont encore aujourd'hui pour nous.

OUTRE cela, les Latitudes ne paroissent pas exactement marquées sur cette Carte. On rapporte du Medecin Charles Poncet, qui fit le Voiage d'Ethiopie vers la fin du Siecle precedent, & le commencement de celui-ci, que *la Bourgade de Giesim, qui est à mi-chemin de la Ville de Sennar & des confins de l'Ethiopie, est au dixieme degré de Latitude Septentrionale, selon l'Observation qu'en fit le Pere Brevedent.*

LE Pere Brevedent étoit un savant Jesuite, grand Mathématicien, qui accompagna Poncet jusque sur les frontieres de l'Ethiopie, où il mourut.

ANTOINE FERNANDEZ, autre

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 71

tre Jéfuite, Portugais, de nation, rapporté par Nicolas Godigno, dit *, que, dans le Roïaume de Dambea, on voit les deux Poles, & que l'Antarctique eft le plus élevé; ce qui prouve ce me femble que les Latitudes ne font pas bien marquées fur la Carte de Monsieur Ludolfe, qui a fuivi aveuglément celle des Jéfuites qui fe trouve dans l'Hiftoire generale d'Ethiopie du Pere Balthazar Tellez, au Chap. IV. du premier Livre.

Voici une autre preuve, que je n'ai pas cru devoir negliger, quoique je n'y compte pas entièrement. Jean-Baptifte Homan, Geographe de Sa Majefté Imperiale, a fait imprimer à Nuremberg une Carte generale de toute l'Afrique, à côté de laquelle il a inferé ces paroles.

* Livr. I. Chap. XI. pag. 69.

BENEVOLE SPECTATOR.

LUDOLPHUM *baſlenus incaute ſecuti ſunt qui quodam novo Siftemate originem Nili recentioribus Tabulis ſuis perperam inſeruerunt. Nos Authoritatẽ viri maxime Rev. P. Henrici Schererĩ S. J., Geographi celeberrimi, qui ex veris P. P. Miſſionariorum ſua Societatis Relationibus tale nobis quale hic poſuimus, Schema utriuſque Nili, albi & atrĩ fluminis, præfiguravit, amplectimur; curioſosque Hiſtoricæ Veritatis Indagatores ad ipſum Authqris Opus, ſumtibus prænobilis Viri Joannis Caſpari Bencardi &c. Bibliopolæ Auguſtani præſtantiffimẽ editum, remittimus.*

J'A I fait chercher chez mes Amis l'Atlas du Pere Scherer ; mais, je ne l'ai pu recouvrer. Des gens d'eſprit & de ſavoir m'ont aſſuré, qu'il

D'ETHIOPIE, Livre I. 73

qu'il n'étoit pas fort estimé. Il met les Sources du Nil & du Niger bien au-de-là de la Ligne Equinoxiale, & en fait un débouchement du Lac Zaïre. Pour établir un pareil Paradoxe, il faudroit produire les Relations des Jesuites Missionnaires sur lesquelles il se fonde. Nous n'en connoissons point de telles. Quoiqu'il en soit, cela ne laissera pas de faire une Difficulté, jusqu'à ce que l'on puisse éclaircir la chose par de nouvelles decouvertes.

Les Portugais ont les premiers fait par Mer la decouverte de l'Empire des Abissins: mais, les Abissinseux-mêmes y donnerent occasion.

L'IMPERATRICE HELENE, ayeule de David Roi d'Ethiopie, aiant été saluée de la part d'Emanuel Roi de Portugal par deux hommes qu'il lui avoit député, prit la resolution d'envoier en Portugal un Ambassadeur, pour établir

une étroite alliance entre les deux Roïaumes. Cet Ambassadeur étoit un Marchand Armenien, nommé Matthieu, qui, s'étant rendu à Lisbonne, retourna dans les Indes avec une Flotte Portugaise.

IL vint accompagné d'un Ambassadeur Portugais, homme de qualité, nommé Edouard Galvam, qui, s'étant rendu dans la Mer Rouge, mourut à Camaran, qui est une Ile de cette Mer. Ainsi, les Vaisseaux Portugais, qui avoient amené Galvam, furent obligez de retourner à Goa.

CEPENDANT, comme l'affaire paroïssoit d'importance, quelques années après on en chargea Rodrigue de Lima, Cavalier Portugais, dont le Voïage fut fort long & fort laborieux. Rodrigue de Lima se rendit premierement à l'Ile de Massua, qui est peu éloignée de la Bourgade d'Arquiquo. Ces deux lieux appartenotent alors à l'Empereur d'Ethiopie, aussi bien
que

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 75.

que l'Île de Suaquem. Les Turcs, qui s'en sont depuis emparez, les possèdent encore aujourd'hui.

L'AUMONIER de l'Ambassade se nommoit François Alvarez, Chapelain ordinaire du Roi de Portugal. C'est à cet Aumonier, homme simple, mais qui paroît sincere, que nous sommes redevables des premières connoissances que nous avons de l'Empire des Abissins. Il en publia une Relation à Lisbonne, avec l'Histoire de son Voiage, l'an 1540. Cette première Edition, imprimée en Lettres Gothiques, a été suivie de plusieurs autres, qui sont généralement estimées de tous les Savans.

AVANT que d'entrer dans le detail du Voiage de l'Ambassadeur Portugais, j'ai cru qu'il seroit à propos que je donnasse ici une courte idée de la Nation & de la Religion des Abissins. C'est une matière fort abondante, où je tâcherai

rai pourtant d'être court ; mais ,
sans obmettre rien d'essentiel.

IL ne faut pas s'imaginer , que
les Abissins soient noirs comme
des Negres. „ Leur couleur na-
„ turelle est brune & olivâtre. Ils
„ ont la taille haute & majestueu-
„ se , les traits du Visage bien
„ marquez ; les yeux beaux , &
„ bien fendus , le nez bien pris ,
„ les levres petites , & les dents
„ blanches ; au lieu que les habi-
„ tans du Roïaume de *Sennar* , ou
„ de la Nubie , ont le nez écrasé ,
„ les levres grosses & epaisses , &
„ le visage fort noir * . „

ZAGA-CHRIST , qui vint en
France l'an 1653. & qui se disoit
fils du Roi Jacob tué dans une ba-
taille contre Susneüs qui lui dispu-
toit la couronne , étoit indubita-
blement un Abissin : soit qu'il fût
fils du Roi , soit qu'il ne le fût
pas , c'étoit un des beaux hommes
que

* Poncet. Voïage d'Ethiopie , page 99.

78 HIST. DU CHRISTIANISME

dit le Jesuite Guerreiro, „ beau-
 „ coup moins de péchez, qu'en
 „ plusieurs lieux de l'Europe, où
 „ notre sainte foi est établie. En
 „ general, ils ont dans leurs con-
 „ versations mutuelles une gran-
 „ de simplicité, & beaucoup d'in-
 „ nocence, par rapport à l'honne-
 „ teté des mœurs *. „ Rien n'é-
 toit plus opposé à leur naturel,
 que la cruauté; & ils feroient ap-
 paremment demeurez tels, si les
 Jesuites Portugais ne les avoient
 pas poussez à bout, par les cruel-
 les Persecutions auxquelles ils les
 ont exposez.

APRÈS avoir parlé de leurs
 personnes, & de leurs mœurs, je
 vai dire ce que je trouve, & que
 je pense, de leur Religion.

COMME ils reçoivent d'Egyp-
 te leur Abuna ou Patriarche, qui
 est le seul Evêque qu'ils aient dans
 leur

* Guerreiro, Relation annuelle des An-
 nées 1607 & 1608. pag. 38.

D'ETHIOPIE, *Livre 1.* 73

leur Empire, on ne ſçauroit douter, qu'ils ne ſoient Monophyſites, comme les Egyptiens. Mais, ce n'eſt pas le tout: ils ont, au ſentiment des Jeſuites & des Miſſionaires, diverſes autres erreurs. Ils obſervent la Circoncifion, & ſ'abſtiennent de toutes les viandes qui ſont defendues dans la Loi de Moïſe. Ils obſervent le jour du Sabbath, & ont diverſes autres Coutumes conformes à celles des Juifs.

Si j'oſe dire ce que je penſe là-deſſus, je crois que les Abiſſins, qui, comme tous les Savans en conviennent, ont paſſé d'Arabie en Afrique, ont reçu leur Religion des Chrétiens Nazaréens, dont peut-être même ils ſont les descendans. En effet, toutes leurs Coutumes ſe rapportent-là, & ne paroiffent pas ſuſceptibles d'une autre Origine.

LES Jeſuites Portugais leur ont fait un grand crime de la
Cir-

Circoncision , quoique les Abissins avouent qu'ils ne la regardent pas comme un Sacrement nécessaire à salut. En effet , ils observent la Communion Ecclesiastique avec les Armeniens & les Syriens Monophysites, quoiqu'ils ne soient pas circoncis. Si quelquefois, dans la chaleur des Disputes, ils ont reproché aux Portugais leur Incirconcision, il faut attribuer cela à la mauvaise humeur où on les avoit mis, & non pas aux principes de leur Religion.

QUANT à la Circoncision , en vertu de quoi veut-on les obliger à renoncer à une Pratique qui est établie parmi eux depuis plusieurs Siècles , & même apparemment avant qu'ils fissent Profession de la Religion Chrétienne ?

SAINT PAUL, à la vérité , a dit aux Galates, *Je vous declare, que, si vous vous faites circoncir, Jesus-Christ ne vous servira de rien :* mais, il parloit à des Païens, parmi les-

D'ETHIOPIE, Livre I. 81

lesquels la Circoncision n'avoit jamais été en usage. Le même Saint Paul s'exprime plus clairement au Chapitre septième de la première Epître aux Corinthiens, depuis le Verset 17. jusqu'au 20. Voici des paroles de ce Saint Apôtre, qui méritent une profonde Réflexion. *Quelqu'un a-t-il été appelé à la Foi étant circoncis, qu'il n'ôte point les Marques de la Circoncision. T-a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse point circoncir. Car, la Circoncision, & le Prepuce, ne sont rien.* Les Abissins ont été appelés étant circoncis: il semble donc, selon l'Autorité de Saint Paul, qu'ils sont en Droit de conserver parmi eux la Circoncision.

Si l'on veut être mieux éclairci sur ce Sujet, on peut, & même on doit, consulter les Dissertations Philologiques de Monsieur Jaques Rhenferd, imprimées à
F Utrecht

Utrecht, l'an 1722., in quarto.
 Dans la Dissertation de ce savant
 homme, *De fidei Judaorum Hæ-*
resibus, la Question, que nous agi-
 tons, est doctement & sagement
 décidée. Je n'en rapporterai
 qu'un Passage, que je copie de la
 page 118. de l'Edition que j'ai
 marquée ci-dessus. „Quamobrem,
 „ quemadmodum Gentiles non
 „ fuerunt cogendi iudaizari, more
 „ *Judaorum vivere*, ita neque
 „ Judæi credentes cogendi sunt
 „ *et iudaizari, more vivere Gentilium.*
 „ Quare optandum, veteres Chris-
 „ tiani melius observassent, & ho-
 „ dierni tandem rectè attendant,
 „ illud Apostoli Gentium Moni-
 „ tum, quod legitur 1 Cor. VII.
 „ 17. *Si quis circumcissus sit voca-*
 „ *tus, præputium ne attrahat; si*
 „ *in præputio vocatus, ne circumci-*
 „ *datur. Quisque in quo statu*
 „ *vocatus est in eo maneto.* Sic
 „ Judæo licebit esse Judæo, nullo
 „ fidei

D'ETHIOPIE, *Livre I.* 83

„ Fidei Christianæ detrimento ,
„ quemadmodum nos Gentiles
„ sumus & manemus , & tamen
„ etiam Christiani. „

LES autres Observances des Ethiopiens sont les suites des précédentes. Je ne m'étendrai pas , ni à les défendre , ni à les réfuter. Ceux , qui voudront en être bien informez, auront recours s'ils veulent à l'Histoire de Monsieur Ludolfe , qui assurément a quelquefois fait des Fautes assez legeres , qui ne meritent pas les violentes Invectives de l'Abbé Renaudot , que j'ai en partie réfutées dans l'*Europe Savante*, pag. 231. de la seconde Partie du Tome X. & pag. 29. de la premiere Partie du Tome XI.

NON-OBSTANT toutes mes Réponses, qui sont fortes & convaincantes, Mr. le Grand, autre Missionnaire, a repeté toutes les Calomnies de Monsieur Renaudot,

*Avec plus d'Ignorance, & non
moins de Fureur.*

ON peut lire, pour en être convaincu, les Dissertations qu'il a ajoutées au *Voïage Historique* du Pere Jerome Lobo. Voici par où il commence sa quinziesme Dissertation. „ Il n'est pas difficile, „ en lisant l'*Histoire d'Ethiopie* „ de Monsieur Ludolfe, de voir „ qu'elle n'a été entreprise, que „ pour montrer la Difference qu'il „ pretend être, d'un côté, entre „ l'Eglise de Rome, & celle d'Alexandrie; &, de l'autre, la Conformité qu'il croit trouver entre „ cette même Eglise d'Alexandrie, & celle des Protestans. „

ON peut assurer, que c'est ici une Calomnie fort mal fondée. Mr. Ludolfe a fait sur ce Sujet une Déclaration, qui le justifie absolument. Cela ne sert de rien auprès

près des Controversistes du bas-Etage. Si vous ne trouvez point parmi les Orientaux les Dogmes auxquels les Latins s'intéressent le plus, vous passez d'abord pour un homme de mauvaise-foi.

JE vai rapporter sur cela un Fait dont je suis bien informé. Lorsque Poncet passa en Ethiopie, il eut ordre de la Cour de France de s'enquerir de leur Croiance sur les Sacremens de l'Eglise. Le Roi Adiam Seghed, dans sa Réponse, qu'il adressa au Roi de France lui-même, ne compte que cinq Sacremens, qu'il appelle Mysteres, selon la force du mot exprimé en Grec. Le premier est, dit-il, la Description de la Très-Sainte Trinité; le second, l'Incarnation du Fils de Dieu; le troisieme, le Baptême; le quatrieme, l'Eucharistie; le cinquième, la Resurrection des Morts. Il paroît par-là, que l'on chercha en-vain chez les Ethiopiens

piens ce que l'on esperoit y trouver. Cette Lettre de l'Empereur d'Ethiopie, qui est fort mal composée, & pleine d'Ignorance, se trouve à la fin des Dissertations de Monsieur le Grand, dont nous venons de parler, page 212. de l'Edition de Hollande 1728. Au reste, il nous a paru, que celui qui a traduit cette Lettre en François n'entendoit pas bien la Langue Ethiopienne.

MAIS, il est tems de revenir à notre Ambassadeur Rodrigue de Lima, qui, faute de trouver des Embarquemens pour Goa, fut obligé de faire en Ethiopie un Sejour de six ans.

L'EMPEREUR, qui regnoit alors, s'appelloit David. Il reçut Rodrigue de Lima avec beaucoup de joie, & se servit de son Ministère pour établir une Ligue offensive & defensive avec le Roi de Portugal, dans le dessein de chasser

D'ETHIOPIE, Livre I. 87

chasser les Turcs , & les autres Mahométans , de toutes les Places qu'ils occupoient sur la Mer Rouge. Il étoit difficile , qu'un pareil dessein demeurât long-tems secret. Les Princes Mahométans en furent allarmez , sur-tout le Roi d'Adel , le plus proche Voisin des Terres soumises au Roi d'Ethiopie.

Ce Roi commença donc à établir des Intelligences , & à lever des Troupes , pour prévenir la Jonction des Portugais & des Abissins. Il envoya un vaillant Capitaine en Ethiopie , pour en tenter la Conquête. Ce Capitaine , qui se nommoit Ahmed , & qui étoit surnommé *Gragné* , c'est-à-dire *Gaucher* , livra diverses Batailles aux Troupes du Roi David , qu'il obligea enfin de se retirer avec peu de Troupes dans des Montagnes écartées & inaccessibleles. C'étoit fait de l'Ethio-

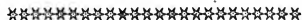
88 HIST. DU CHR. D'ETH. *Livr. I.*
pie, si le Roi David n'avoit pas
eu recours aux Portugais , qui
étoient alors fort puissans dans les
Indes. Ils lui envoièrent donc des
Troupes , qui donnèrent lieu à la
fameuse Expédition que je vais
décrire , traduite de ce qu'en a
écrit Jean Bermudez , Patriarche
Latin d'Ethiopie , qui fut présent
à tout.

Fin du Livre premier.



HIS-

HISTOIRE
DU
CHRISTIANISME
D'ETHIOPIE.



LIVRE SECOND,
CONTENANT
LA RELATION DU PATRIARCHE
BERMUDEZ.

 VANT que de donner la
Relation de Bermudez,
il est bon de faire con-
noître sa Personne. Il
étoit de Galice en Espagne. Voiez.
F 5 Nic.

Nic. Antoine, Biblioth. page 500. Monsieur Renaudot a avancé mal-à-propos, qu'il étoit Ethiopien. Voiez le *Traité de Patriarcha Alexandrino*, dans le second Tome de son Recueil des Liturgies, pag. 442. Cela n'est point surprenant, vû le Nombre infini de pareilles Fautes, dans des Ouvrages où il relève avec une grande hauteur les moindres Méprises qui sont échappées à quelques savans Auteurs Protestans, que le plus souvent il n'a pas entendu.

BERMUDEZ passa en Ethiopie l'an 1520. avec Rodrigue de Lima, Ambassadeur du Roi de Portugal, & du Vice-Roi des Indes. Alvarez, Chap. IV. de l'Edit. Portugaise, l'appelle *Mestre Joan*. Lorsque l'Empereur d'Ethiopie congédia Rodrigue de Lima & sa suite, il nous dit, ce sont les paroles d'Alvarez Chap. CV. de sa Relation, que nous nous en allâmes à la bonne-heure; mais, que
Mestre

D'ETHIOPIE, Livre II. 91

Mestre Joan, & le Peintre, restassent dans le País : *que nos fossẽmos en bora, & que ficassẽm nesta terra Mestre Joan & bo Pintor, como de feito ficaram.* A la fin de sa Relation, on trouve un plus grand Détail de ses premiers Voiages. Voici ce que dit de lui Balthazar Tellez, dans l'*Histoire generale d'Ethiopie*, Livre lecond, Chap. XX, pag. 148., Le Patriarche Ber-,
„ mudez a composé, sur les Affai-
„ res d'Ethiopie, un petit Livre
„ qui parut au jour l'an 1565. dé-
„ dié au Roi Dom Sebastien.
„ Nos Peres, qui ont été en Ethio-
„ pie, disent qu'on peut le croire
„ sur toutes les choses qu'il dit
„ avoir vuës; mais, qu'il n'en est
„ pas ainsi de celles qu'il n'avoit
„ apprises que par oui-dire.,

REL A-

RELATION DU PATRIARCHE
JEAN BERMUDEZ, TRADUI-
TE DE L'ANGLAIS DE
SAMUEL PURCHAS,

*Pilgrimes, Livr. VII. Chap. VII.
pag. 1149. & suivantes.*

*Courte Relation de l'Ambassade
du Patriarche Don Jean Bermu-
dez, envoyé au très Chrétien & très
zélé pour la Foi Don Jean III.
Roi de Portugal, de la part de
l'Empereur d'Ethiopie, vulgaire-
ment appelé le Prête-Jean;*

*Dédiée à très haut & très puissant
Prince,
Don Sebastien, Roi de Portugal.*

*Dans cette Relation est aussi ra-
contée la Mort de Don Christophe
de Gama, & tout ce qui arriva
aux*

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 93
*aux Portugais qui l'accompagne-
rent dans son Expedition.*

*Imprimée à Lisbonne, chez Fran-
çois Correa, Imprimeur du Cardi-
nal Infant, l'An M. D. L X V.*

LETTRE DU PATRIARCHE
DON JEAN BERMUDEZ

A U R O I.

Très haut & très puissant Prince,

Vôtre Altesse me dit il y a
quelques jours, qu'elle feroit bien
aïse d'être informée du véritable
Détail de ce qui est arrivé, tant au
Capitaine qu'aux Soldats, que le
Roi votre Aïeul de glorieuse Mé-
moire me donna autrefois pour
secourir l'Empereur d'Ethiopie
Onadinguel *, vulgairement appel-
lé le Prête-Jean : & cela particulié-
rement

* Etana Denghel.

rement pour opposer aux Faussetez que quelques Personnes ont débitées touchant cette Expedition; quelques-uns s'étant trompez jusqu'au nom du Capitaine, qu'ils appellent Don Paul de Gamma, au lieu de dire Don Christophe son frere. Il y en a eu d'autres, qui ont écrit & dit des choses peu conformes à la vérité, & dont ils n'avoient aucune connoissance. C'est pourquoi, m'étant trouvé présent à tout, je vous raconterai ici brièvement les Choses comme elles se sont passées. Je prie le Seigneur de conserver votre Personne, de multiplier vos Années, & de vous combler de Prospéritez. Amen.

§. I.

*Le Préte-Jean élit Patriarche
Don Jean Bermudez. Il l'envoie à
Rome. Son Retour en Ethiopie. Il
arrive à Maczua. Mort du Ne-
gus*

D'ETHIOPIE, Livre II. 95

gus. La Reine retient Bermudez, Don Christophe de Gama, & un Secours de Troupes Portugaises.

L'EMPEREUR, qui regnoit en Ethiopie l'an 1525. s'appelloit Onadimguel. C'étoit un Prince pieux, & bon Chrétien. Son Patriarche, appelé Abuna Marcos, étant sur le point de mourir, l'Empereur le pria de m'établir selon leur Rit pour son Successeur, & pour Patriarche du Païs; ce qu'il fit, en me conferant tous les Ordres sacrez. Je n'acceptai ma Promotion, qu'à condition qu'elle seroit confirmée par le Pontife de Rome, qui est le Successeur de S. Pierre, & le Chef de tous les Evêques, auquel nous sommes tous obligez d'obéir. L'Empereur accepta cette Clause: & souhaita, qu'autant pour moi, que pour lui & pour son Roïaume, je me transportasse à Rome, pour rendre Obéissance au Saint Pere; & que de-là je passasse en Portugal, pour conclure l'Ambassa-

ambassade qu'il y avoit envoyée par un de ses Sujets appelé *Tagazavo* *, dans la compagnie duquel étoit retourné en Europe le P. François Alvarez. Après avoir beaucoup souffert pendant mon Voyage, j'arrivai à Rome sous le Pontificat du Pape Paul troisième, qui me reçut avec beaucoup de bonté, & ratifia à ma requête tous les Titres que j'avois apportez, me mettant en possession du Siege d'Alexandrie, dont il m'ordonna de me nommer Patriarche, & Evêque du Siege d'Ethiopie.

De Rome, je me rendis en Portugal, où le Roi votre Aïeul de glorieuse Mémoire, qui étoit alors à Evora, eut beaucoup de joie de mon Retour, qui lui donnoit lieu de terminer, comme il le desiroit l'Ambassade de Tagazavo, qui étoit depuis douze ans en Portugal, où,
par

* Tzaga-za-abus : voiez Ludolfe, Commentaires, pag. 27.

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 97

par pure negligence il n'avoit rien conclu. Cette conduite avoit obligé l'Empereur Onadinguel à m'ordonner, de le depouiller de sa charge d'Ambassadeur, de me saisir de sa personne, & de le ramener prisonnier en Ethiopie. Pour preuve de cela, je lui apportois une Lettre de l'Empereur, & je la lui mis entre les mains à Lisbonne. Il la prit & la baïsa, & après l'avoir reconnuë pour veritable, il me baïsa la main comme à son Patriarche & Superieur, me cedant sa place sans prononcer une seule parole. Je l'arrêtai prisonnier, & le fis enchaîner de deux chaînes de fer, une à chaque bras, à la maniere de son pais; mais, à la prière du Roi, je les lui fis ôter peu de jours après. L'Ambassade de l'Empereur d'Ethiopie consistoit à demander au Roi de Portugal une amitié & une fraternité perpetuelle, cimentée par des mariages mutuels entre les enfans des deux Rois, de telle sorte

G

qu'un

qu'un des Princes de Portugal passeroit en Ethiopie, où il épouseroit une des filles du Roi, auquel il succederoit après sa Mort; ce qui assureroit la durée de l'alliance & de l'obéissance rendue au Souverain Pontife. A cela le Roi d'Ethiopie ajoutoit une prière au Roi de Portugal, qui consistoit à lui demander des troupes pour se defendre contre le Roi de Zeila, qui envahissoit ses Etats, promettant de son coté de grosses sommes d'argent, comme il le pouvoit aisément faire. Il demandoit de plus des pionniers pour couper une colline, par laquelle *Eytalé Belalé* *, un de ses predecesseurs, avoit autrefois fait passer le Nil. Il pretendoit par-là ruiner l'Egypte.

LE Roi vôtre Aïeul aiant pris avis de son conseil trouva bon de m'accorder ce que je lui demandois.

* Ce ne peut être que Lalibala, dont parle Mr. Ludolfe. Livr. 2. Chap. 5.

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 99

dois. Il commanda qu'on me donnât quatre cent cinquante harquebuziers & des pionniers, & qu'on m'expédiât mes dépêches, afin que je pusse retourner avec Don Garcias de Norainha qui partoît pour être Vice-Roi des Indes. Je tombai alors subitement malade, & les Medecins dirent que j'avois été empoisonné. Le premier Medecin d'alors, nommé Jacques Lopez, me traitta conjointement avec Leonard Nunhez, qui remplit aujourd'hui la même place : il y en avoit encore d'autres que le Roi avoit nommez aussi bien que les precedens. Cette maladie m'obligea de rester en Portugal toute cette année là.

L'ANNE'E suivante, étant rétabli par la grace de Dieu, je partis avec l'armée navale de Son Altesse. Je menai avec moi deux Armeniens, Antoine Fernandez & Gaspar Suriano, qui étoient venus me chercher de la part du Prête-Jean,

auxquels Son Altesse avoit fait un accueil fort favorable. Nous arrivâmes dans les Indes, lorsque le Vice-Roi Don Gracias revenoit de Dicu *, après la Victoire qu'il remporta sur les Turcs, lorsqu'Antoine Silveyra étoit Capitaine de cette forteresse. Ce Vice-Roi nous reçut avec beaucoup de joie, & me fit de grands honneurs. L'Eveque de Goa me reçut processionnellement la croisse levée, & me conduisit depuis le bord de la mer jusqu'à la Cathedrale, dans une chaise à porteurs, que le Roi vôtre Aïeul m'avoit donnée pour cet effet. Le Vice-Roi Don Garcias marchoit à un de mes cotez, & à l'autre Don Jean Deça, Capitaine de Goa, me reconnoissant l'un & l'autre pour Patriarche, & me rendant les honneurs dûs à ma dignité.

SUR ces entrefaites, le Vice-Roi
tomba

* L'an 1538.

D'ETHIOPIE, Livre II. 101

tomba malade & mourut de Dysenterie, & Don Etienne de Gamma lui succéda. Aiant requis celui-ci de me dépêcher, & de m'envoyer incessamment en Ethiopie avec le secours réglé par le Roi, il me repondit, qu'il ne le pouvoit pas faire, parce que cent mille écus, & même plus, emploiez à cette expedition, sans qu'on pût jamais esperer de les recouvrer, n'y feroient pourtant pas suffisans. Je lui repondis, que tout cela n'étoit rien pour le Prête-Jean, qui, aiant en son pouvoir des richesses innombrables, pouvoit dépenser un million d'or & plus sans s'en appercevoir. Il fut donc resolu, que Don Etienne de Gamma viendrait en personne me conduire. Pour cet effet, il ordonna qu'on équipât une grosse flotte de Gallions, Galeres, & autres Vaisseaux bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour un pareil voiage, sur lesquels on

embarqua un bon nombre de gens choisis entre les meilleurs de ceux qui se trouvoient alors dans les Indes. Nous arrivâmes avec cette armée navale au port de Macua dans la Mer-rouge, & là nous apprîmes que l'Empereur Ondanguel étoit mort de sa mort naturelle; ce qui nous causa à tous un grand chagrin, & à moi plus qu'aux autres, parce que la chose me concernoit le plus de tous.

Je pris pourtant courage jusqu'à l'arrivée de deux bons Religieux, dont l'un appelé Aba Joseph étoit fort considéré dans le Païs, où il étoit Supérieur de plusieurs Monasteres. Ces Religieux qui alloient à Jerusalem nous dirent que la Reine & un de ses fils maintenoient l'état, & résistoient aux ennemis. Là-dessus Don Etienne de Gama me dit de les envoyer visiter, ce que je fis, en leur deputant de ma' part un nom-

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 103
nommé Arias Diz, Mulâtre Portugais né à Conimbre.

PENDANT ce tems-là, le Vice-Roi, qui étoit un homme extrêmement vaillant, ne voulant point perdre de tems, partit avec les Galères de la flote, pour aller au port de Suez prendre ou brûler les Galères Turques qui s'y trouveroient; ce qu'il ne put exécuter, parce que ces Galères se trouverent alors transportées en terre ferme.

DON ETIENNE DE GAMA tardant à revenir, soixante hommes s'enfuirent de la flote dans une Chaloupe & un Esquif, & gagnèrent la terre ferme. Ils débarquerent à un port où le terroir étoit excessivement sec & enflammé, & où la soif les tourmenta cruellement. Pendant qu'ils se trouvoient dans ce triste état, un des Capitaines du Roi de *Zeila*, qui commandoit en ces lieux pour son maître, leur envoya di-

re, qu'il leur donneroit de l'eau, des vivres, & la vie sauve, s'ils consentoient à lui livrer leurs armes. Ces misérables, qui n'avoient point d'autres ressources dans la nécessité qui les pressoit, acceptèrent ce parti, & incontinent après, ils furent tous massacrés.

PENDANT que cela se passoit, le Capitaine, qui commandoit la flotte en Chef, envoya une Galère à Arquico pour y faire de l'eau & pour échanger un millier de pièces de toile de coton contre des bœufs & des vaches pour la provision des vaisseaux. La traite étant faite, ceux, qui conduisoient ces bestiaux par terre depuis Arquico jusqu'au lieu où les navires étoient mouillés, furent détrouffés par un *Bernagais* appelé Noro, Capitaine du Roi de Zeila *.
Ce

* C'est le Roi d'Adel. Les Portugais appellent ce Roiaume Zeila, à cause du Port de Mer de ce Païs-là.

Ce Bernagais * envoia aussi-tôt dire au Capitaine des Vaisseaux, que le Roi son maître étoit Seigneur de toute l'Ethiopie, & qu'il avoit entièrement conquis les Etats du Prête-Jean; qu'il exhortoit les Portugais à faire la paix avec lui, & à trafiquer dans son Pais, où il se trouvoit beaucoup d'or, d'ivoire, de civette, d'encens, de myrrhe, & d'autres drogues, aussi bien que des Esclaves: il ajouta, que ce commerce leur feroit utile, & que de son côté il leur fourniroit des provisions en abondance, qu'il leur rendroit les bœufs qu'il avoit saisis, & donneroit satisfaction pour les soixante hommes qui avoient été massacrés.

J'AVERTIS le Capitaine de ne se point fier aux paroles des Mores,

* Barnagas, Roi de la Mer, c'est-à-dire celui qui a le commandement des Provinces Maritimes.

res, naturellement fourbes, & qui n'usoient de ces feintes que pour nous nuire. Je lui conseillai d'user à son tour de finesse avec eux, & d'envoyer à ce Capitaine un présent pour le remercier de son honnêteté, ce qui lui ôteroit toute défiance, & en le persuadant qu'il nous avoit trompez nous mettroit à couvert de sa perfidie. Notre Capitaine me crut, & fit porter au Barnagais par le facteur de la flote un baril de vin pour présent, & un nouveau millier de pieces de toile pour échanger contre du bétail. Le facteur fût chargé de dire, que pour ce qui concernoit les autres pieces de toile nous n'en faisons aucune mention, parce qu'elles avoient été prises légitimement & de bonne guerre, & que par rapport à nos gens qui avoient été massacrez, nous ne nous en mettions point du tout en peine, & les regardions comme des rebelles & des traîtres,

tres, qui avoient reçu le traitement qu'ils meritoient: qu'à l'égard du trafic & du traité de paix, nous étions alors dans la semaine sainte, pendant laquelle il ne nous étoit pas permis de travailler; mais, qu'incontinent après les fêtes, nous ferions tout ce qu'ils fouhaiteroient, & que nous irions à terre avec nos Marchandises pour trafiquer avec eux.

Le Capitaine, suivant encore mon Conseil, ordonna qu'aucun bateau n'iroit à terre, afin qu'aucun des Mahometans ni des Noirs du lieu ne fut informé de nos desseins, & ne les fit savoir au Bernagais. Cependant, il commanda à tous les Soldats de se tenir prêts le plus secretement qu'il seroit possible, & de s'embarquer dans tous les bateaux & vaisseaux légers de l'armée, ne laissant voir aucuns feux, afin de ne point être decouverts. Les choses étant ainsi disposées, le Capitaine commanda
à

à Martin Correa de descendre à terre avec six cents hommes sur les dix heures pendant la nuit, & de se saisir de tous les postes, par où les ennemis pourroient échaper. La descente se fit, & nos gens tuèrent quelques Turcs & l'artakis, & s'emparèrent de leurs bagages ; mais , en petite quantité, Martin Correa n'ayant pas eu le loisir de prendre des Voitures. Le Bernagais de Zeila voyant fuir le Roi s'enfuit aussi, & courut du côté où se trouvoit Martin Correa. Il fut reconnu, & un de nos mousquetaires le tua. Plusieurs de ses gens, qui accoururent à pied & à cheval pour le degager, furent massacrez, & le reste prit la fuite & se sauva. Nos gens trouverent à propos de couper la tête de ce Bernagais, & de l'envoier à la Reine. Ce présent lui causa beaucoup de joie, comme elle nous le temoigna par un des Grands de son país nommé

mé

mé Esma-Cherobel Tigremacan, qu'elle nous envoia au Capitaine & à moi, pour nous remercier.

LE Vice-Roi Don Etienne étant de retour se disposa d'abord à me dépêcher vers le Roi & la Reine. Comme on commençoit à comprendre que cette Entreprise étoit également utile & honorable, il se trouva plus de personnes qu'auparavant qui souhaiterent d'y avoir part. Entre autres Don Christophe de Gama frere du Vice-Roi me pria instamment de lui donner le commandement des troupes que je menerois à cette Expedition, à laquelle il étoit resolu de m'accompagner. Don Jean de Castro, Don Manuel de Lima, Don Payo de Noronha, Tristan de Tayde, & Manuel de Sofa, vinrent me trouver pour cela, & je leur accordai leur requête, en donnant le commandement des troupes à Don Christophe, ce qui les satis-

fit

fit tous, & le Vice-Roi en particulier, qui m'en remercia. Il ordonna sur le champ d'enroller les Soldats, qu'il me donnoit au nombre de quatre cens personnes, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Gentils-hommes & autres gens de distinction, qui grossirent la troupe par le nombre de leurs domestiques, qui dans la suite nous furent d'un grand usage.

LORSQUE nous nous mettions en état de partir, le Bernagais Chrétien, qui étoit déjà venu nous voir, survint, amenant avec lui des chameaux, des mules, & des ânes, pour transporter notre bagage, & pour tous les autres besoins que nous pourrions en avoir. Je commandai au Bernagais, & au Tigremacan, de faire apporter des vivres & des rafraichissemens pour nous & pour toute l'armée; ce qu'ils firent, en nous fournissant une grande quantité de bœufs, de moutons, de chevres, de beurre,

D'ETHIOPIE, *Livre II.* IIII

re, de miel, de millet, de figues, de coings, & divers autres choses en abondance.

LE Vice-Roi, & toute la Noblesse de la flotte, se rendit à Arquico, où il me prièrent de leur donner ma Benediction, ce que je fis en les recommandant à Dieu. Ils s'embarquerent, & nous demeurames seuls à terre. Ensuite, nous étant mis en chemin, nous arrivâmes après trois jours de marche à Debaroa. Nos gens aiant vu les Abissins pratiquer leurs ceremonies heretiques & schismatiques, differentes de celles de l'Eglise Romaine, s'en trouverent scandalisez. Je satisfis le mieux qu'il me fut possible Don Christophe & ses gens; &, le murmure étant cessé, ils convinrent de la maniere de conduire l'artillerie pendant le reste du Voïage. Ils firent des Chariots d'afuts semblables aux nôtres, & comme le fer manquoit dans le país, pour les
garnir

garnir ils se fervirent de vieux mousquets qu'on ne pouvoit plus employer à aucun autre usage.

JE deputai alors vers la Reine, qui vint le plus promptement qu'il lui fut possible. Nous allâmes au devant d'elle une lieue hors de la Ville, tous les Portugais étant en ordre de bataille, les trompettes sonnant, & les enseignes déployées, aussi bien celle du Roi que celles des Capitaines. Je dis celle du Roi, parce que nous avions de l'artillerie. La Reine, peu accoutumée à de pareils spectacles, en fut fort surprise. Comme cette Princesse avoit un fort grand respect pour tout ce qui concernoit la Religion, la premiere chose qu'elle fit fut de demander & de recevoir ma benediction. Elle accueillit ensuite Don Christophe avec tous les egards & tout l'honneur possible, le remerciant fort de la charité qu'il avoit eue de se charger de cette Entreprise, &

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 113

& de prendre sa defense contre ses ennemis. De-là nous marchâmes vers la Ville, & le jour suivant nous ouïmes tous la Messe, & nous ordonnâmes une Procession generale, où la Reine marcha avec deux Infantes ses belles sœurs, & une petite Princesse sa fille, qu'elle avoit amenée avec elle. Nous priâmes tous Dieu avec beaucoup de devotion, & de larmes, de nous exaucer, & de nous accorder la victoire & la defaite de ses ennemis & des nôtres.

§. II.

Guere de Don Christophe & des Portugais contre le Roi de Zeila. Les Portugais gagnent deux Batailles, & perdent la troisieme. Election d'un nouveau Capitaine. Mort de Don Christophe. Montagne des Juifs.

ETANT partis de Debaroa, nous marchâmes pendant huit jours
H dans

dans un pais rude & raboteux , au bout duquel nous arrivâmes dans des plaines d'un meilleur terroir , fort remplies de peuples Chrétiens, que la crainte avoit obligé de fuivre le parti des Mahometans. D'abord que nous parûmes , ils vinrent se soumettre à Don Christophe. Après trois jours de marche continuée , nous arrivâmes dans une plaine fort agréable , où nous trouvâmes une fontaine de fort bonne eau , à l'entour de laquelle nous campâmes.

Le jour suivant, il nous vint un Messager de la part de *Goronba* * , Roi de Zeila , que quelques uns de ses gens accompagnoient. Il s'informa de notre Capitaine , & lorsqu'on l'eût conduit à Don Christ-

* *Gragné* : ce n'étoit qu'un surnom , qui signifie *Gaucher*. Il s'appelloit autrement Ahmed , & n'étoit pas Roi , mais Vizir du Roi d'Adel. Voyez Tellez pag. 376. col. 2. & pag. 113. col. 1.

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 115

Christophe , il lui dit , que son Roi l'avoit député , pour lui demander qui il étoit , de la part de qui il venoit , & pour lui faire savoir que ces Roiaumes étoient à lui , conquis par sa lance & celle de ses soldats , avec l'assistance de son Prophete Mahomet ; qu'au reste , s'il vouloit se faire Mahometan , & le servir lui & les siens , il leur feroit un bon parti , & lui donneroit de bons appointemens , outre des femmes & des richesses ; que s'il ne vouloit pas accepter cette offre , il eut à se retirer au plus vite avec ses troupes. Don Christophe répondit , qu'il étoit un Capitaine du Roi de Portugal , par le commandement duquel il étoit venu en ces lieux - là , pour retablir le Prête - Jean dans ses Roiaumes , que le Roi de Zeila avoit tyranniquement usurpez. Il expédia ensuite ce député , & lui donna , pour porter à son maître , un miroir , une paire de pincettes

pour le poil, & un œuf d'argent façon de Pegu; lui donnant à connoître par ces présens le peu d'estime qu'il faisoit de lui.

IL fit un présent plus honnête au Deputé: il lui donna deux bracelets d'or, une riche garniture de drap d'or, une gaze de soie de Bengale, une Casaque Turque, & un Sur-tout; présens, que la Reine lui avoit fournis par mon conseil. Goronha pour son malheur decampa d'abord après le retour de son Deputé, & marcha vers le lieu où nous étions, aiant à sa suite environ mille chevaux, & cinq mille hommes de pied, outre cinquante mousquetaires Turcs, & pareil nombre d'Archers.

DON Christophe plaça la Reine & ses femmes au milieu de son bataillon avec le bagage. Cette Princesse étoit saisie d'une grande fraieur. L'ennemi, voiant que nous marchions vers une colline, où est

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 117

est aujourd'hui l'Eglise de Notre Dame de Pitié, fit un detour pour nous empêcher de nous emparer de cette hauteur, & s'approcha si près, qu'on commença à tirer des deux côtez. Lorsque je vis le combat engagé, j'appellai six Portugais, & commençai à me retirer à l'écart avec la Reine & ses belles-sœurs. Sur ces entre-faites, j'apperçus le Roi More monté sur un cheval bay, qui s'approchoit de son Drapeau. Je le montrai à Pierre Deça Gentilhomme de nos troupes, qui tira sur lui, tua son cheval, & le blessa à la jambe: ses gens vinrent d'abord à lui, & l'ayant remonté, ils l'emmenèrent. Don Christophe notre Capitaine fut aussi blessé à la jambe. Cependant, j'ordonnai à l'intendant de dresser en signe de Victoire la tente de la Reine. Les Mores qui nous environnoient de toutes parts, voiant que nous dressions cette tente, & que leur

Roi étoit blessé, commencerent à se retirer & à le suivre. Il se posta sur une montagne voisine, où il fit penser sa blessure.

Tout aussi-tôt, un Renegat, cousin germain du Barnagas, vint nous trouver & nous informer de la blessure du Roi, aussi bien que de la grande faveur que Dieu nous avoit faite, car sans cette blessure nous aurions tous été pris. Il ajouta, que puisque Dieu nous avoit miraculeusement delivrez des mains de Goranha, il vouloit rentrer dans son devoir avec tous ses sujets, nous servir, & paier le tribut que jusqu'alors il avoit païé au Roi; que pour cet effet il s'en alloit sur ses terres d'où il nous enverroit du bétail, & des provisions, parce qu'il étoit chef & gouverneur de tout le país où nous étions alors. Ce même país, aussi bien que le Gouverneur, étoit de la dependance du Prête Jean; mais, le Roi de Zeila l'ayant conquis,

quis, il s'étoit soumis à ce Prince, comme il se soumettoit à nous après notre victoire ; par où il faisoit voir qu'il étoit du nombre de ceux qui suivent toujours le parti du plus fort.

Cependant, Don Christophe guérit de sa blessure ; mais, nous eumes beaucoup à souffrir de la faim, parce que nous avions peu de provisions au camp, & que d'ailleurs la famine étoit dans le pays. Don Christophe alla trouver la Reine, & lui dit que les soldats souffroient beaucoup, & que vû l'état des choses ils pouvoient manger tout ce qui leur tomboit sous la main, quoiqu'on fût en carême ; ainsi, qu'il seroit bon de tuer les bêtes qu'on avoit au Camp, & de les manger. Don Christophe vint à ma tente avec la Reine me prier d'accorder cette dispense, fondée sur la nécessité, & de donner pour la nourriture des troupes les bœufs qui charioient mon bagage, me

promettant de me faire tout restituer dans trois jours à l'arrivée du Capitaine dont je viens de parler. En effet, cet Officier arriva au camp dans le terme prescrit, & fit apporter quantité de provisions de Carême, & pour la Fête de Pâques qui étoit proche, des bœufs, des chevres, & des moutons.

INCONTINENT après Pâques, Goranha envoya dire à Don Christophe, qu'il eut soin de se tenir prêt, parce qu'il vouloit venir lui rendre visite. Il tint sa parole, & vint avec beaucoup plus de gens & de meilleures troupes que la première fois. Il avoit cent Turcs avec lui, une infinité de gens de pied, & plus de deux mille Chevaux. La Reine & ses sœurs furent si effraïées, qu'elles ne savoyent de quel côté se tourner. Lorsqu'elles apprirent son arrivée, elles étoient à table, & elles vouloient abandonner leur repas.

Le

Le jour suivant, de grand matin, pendant que Don Christophe mettoit ses troupes en bataille, la Reine m'appella & me dit, qu'elle avoit vû l'armée nombreuse que Goranha avoit amenée, qu'il étoit impossible que nous y pussions résister, qu'elle souhaitoit que nous nous retirassions; que pour elle, elle le feroit en quelque maniere que ce fût; qu'elle me prioit instamment, puisque j'étois son Pere, de lui tenir compagnie & de ne la point abandonner. Pour lui témoigner mon affection, & l'empêcher de croire que sa conservation m'étoit indifferente, je lui accordai ce qu'elle me demandoit, & je pris la fuite avec elle. Mais Don Christophe ne fut pas plutôt informé de son dessein, qu'il envoya après nous des gens de pied & de cheval, qui nous crièrent de loin, que ce que nous faisions étoit contraire au service de Dieu, & que ce n'étoit point l'ac-

tion d'un Pere d'abandonner ainsi ses enfans. Emû par ces paroles, j'obligeai la Reine de retourner au Camp, quoiqu'elle fondît en larmes à cause de la crainte où elle étoit. Incontinent après, Don Christophe, suivant la bonne coutume des Portugais, me pria de lui donner ma benediction comme son Pere & son Prélat, & de lui accorder avant la Bataille l'absolution générale de ses pechez; ce que je fis, en y ajoutant une indulgence pleniére, selon le pouvoir que le Pape m'en avoit donné, & selon le stile des Patriarches d'Alexandrie.

Au point du jour, nous nous mimes en marche, & après être descendus de la colline, nous avançames jusqu'à une plaine, où d'abord les ennemis nous assaillirent vigoureusement de tous côtez. Nos gens se defendirent avec leur artillerie & leurs bouches à feu, qui incommodoient fort les ennemis.

Avant

Avant leur arrivée, nous avons semé beaucoup de poudre à Canon dans leur chemin, & nous y mîmes le feu au plus vif de la mêlée. Ce feu, qui venoit de dessous leurs pieds, & dont ils ignoroient la cause, les incommoda beaucoup, aussi bien que les grenades & les pots à feu que nos gens leur jettoient. Le tout brûla plusieurs de leurs Soldats, & obligea les autres à se retirer. L'Artillerie détruisit un si grand nombre de leurs chevaux & de leurs hommes, que le champ de Bataille étoit tout semé de corps morts, & les chevaux couroient sans maîtres au travers de la plaine. Les Turcs avec leurs mousquets & leurs fleches nous tuerent vingt hommes & nôtre maitre Canonier. Nos gens tuerent cinquante Turcs. La Reine, qui étoit auprès de moi, & qui tenoit la Croix embrassée sans cesser de pleurer; me dit: O! mon Père, qu'avez-vous

vous gagné à m'amener ici ? Pour-
quoi ne me laissiez-vous pas aller ?
Je lui repondis : Madame, ne vous
affligez pas : recommandez - vous
à Dieu : ouvrez les yeux , & vous
verrez la grande destruction qu'on
a faite de vos ennemis.

SUR ces entrefaites, l'Infanterie
des Infideles commença à fuir ,
& leur Cavalerie qui se tenoit à
l'écart n'osa approcher, se conten-
tant d'escarmoucher de loin. Le
Roi dit à ses gens, que les Portu-
gais n'étoient pas des hommes,
mais des Diables, à en juger par
leur manière de combattre : sur
cela il se retira au de-là de la Col-
line, & nous abandonna le champ
de Bataille.

NOUS assemblâmes notre ar-
mée , & nous le poursuivîmes
aussi loin qu'il nous fut possible ;
mais, il fuioit si vite, que nous ne
pûmes jamais le joindre. Nous
trouvâmes grand nombre d'Abyf-
sins, tant gens de pied que gens
de

de cheval, qui revinrent se joindre à nous. Ils furent rebatizez, & demeurèrent dans la suite fideles à leur Roi. Le retour de ces gens-là donna autant de joie à la Reine, que la victoire même. Lorsque nous fumes revenus au camp des Infideles, que nous trouvâmes abandonné, nous eumes de quoi butiner, Saint Jaques leur aiant inspiré une telle fraieur, qu'ils n'eurent le loir de rien emporter. Toutes les tentes étoient dressées & appareillées, avec beaucoup de meubles, quantité d'Argent monnoyé, & d'autres richesses & force provisions dont nous avions grand besoin; car elles commençoient à nous manquer. Nous sejourname en ce lieu-là, nous & nos troupes, pendant deux jours.

CE Pais-là & tous ses environs s'appelle la Province de Nazareth, & il appartient en propre au Patriarche, independamment du

du Roi, tant pour la juridiction que pour les revenus. Cette Province produit tous les ans au Prélat trois mille onces d'or. Le Roi Thedrus a fait cette cession à l'Eglise, en réparation d'une offense qu'il avoit faite à un Patriarche d'Ethiopie.

Du camp nous tirâmes vers les montagnes où le Roi Goranha, s'étoit aussi retiré. Nous campâmes dans une plaine au pied d'une de ces montagnes, nous étant retranchés au milieu des arbres & du charroi de notre artillerie.

GORANHA envoya à Zebid demander du secours au Bassa qui faisoit sa résidence en ce lieu-là ; le priant de ne pas souffrir la perte de ces Roiaumes, qui appartenoient au Grand Seigneur, & au nom duquel il les possédoit. Pour gage de sa fidélité, il lui envoya cent mille *Oquis* d'or, du nombre desquels il y en avoit vingt

vingt mille pour le Bassa. Un *Oqui* est une certaine quantité d'or du poids de dix écus. Etant informez de ce qui se passoit, nous nous retirâmes vers une forte montagne environnée de tous costez de rochers, & si escarpée qu'elle étoit à peine accessible aux gens de pied. Nous fumes obligez d'y pratiquer un nouveau chemin pour transporter nôtre artillerie: les Capitaines du pais y travaillèrent avec leurs gens, & le chemin qu'ils firent étoit si étroit & si escarpé, que nos pieces de campagne ne purent y passer avec leurs affuts. Les travailleurs les transportèrent sur leurs épaules, & sur des leviers. Au haut de la montagne, nous trouvâmes une plaine où nous campâmes. La Reine envoya des exprès dans ses provinces, & j'en enviai dans la mienne, pour nous faire apporter les provisions nécessaires, dont nous fumes incontinent pourvus, &

128 HIST. DU CHRISTIANISME
& nos bleffez furent bien-tôt
gueris.

PENDANT que nous feournâmes dans ce lieu où nous étions fort bien, Don Christophe me dit qu'il étoit à propos que nous nous retiraffions dans un lieu plus élevé qui étoit dans le voifinage, & où il jugeoit que nôtre armée feroit plus en fureté; que pour lui, il avoit refolu pendant ce tems-là d'aller à une montagne voifine qui étoit habitée par des Juifs, & dans laquelle il avoit été averti qu'il y avoit un Capitaine More en garnifon avec cent cinquante chevaux. Il partit donc avec fes Portugais, & quelque peu de gens du païs pour lui montrer les chemins, & nous laiffa deux de fes Capitaines, & d'autres perfonnes de fa fuite. D'abord qu'il fut arrivé à la montagne, il attaqua le Capitaine More, lui tua foixante hommes, prit trente chevaux, & mit le refte en fuite. Les Juifs habitans

bitans du lieu poursuivirent les Mores, & comme les passages de la montagne leur étoient connus ils s'en emparerent, & tuèrent les fugitifs, entre lesquels se trouva leur Capitaine. Ils se rendirent ensuite auprès de Don Christophe chargez de butin, dont ils lui firent présent, aussi bien que des femmes de ceux qui avoient été tuez, & de la tête du Capitaine More, qu'ils avoient apportée avec eux. Entre les Dames prisonnières se trouva la femme du Capitaine. Elle étoit parfaitement belle, & Don Christophe la retint pour sa part. Deux Capitaines de sa suite jettoient souvent les yeux sur cette Belle : Don Christophe en devint jaloux, & les cassa, quoique, à ce qu'on dit, il n'y eut aucun reproche contre eux.

PENDANT que Don Christophe étoit à la montagne des Juifs, le Roi More s'approcha de nous

I

avec

130 HIST. DU CHRISTIANISME
avec 600. Turcs, que le Bassa lui
avoit envoiez. Il avoit de plus
deux cens Mores à cheval, &
une quantité d'Infanterie. Lors-
qu'il fut arrivé au pied de la mon-
tagne que nous occupions, il y
campa. De-là, il envoya au camp
un homme chargé d'une balle de
merceries, sur-tout de chappelets
& de miroirs. Le porteur de ces
bagatelles avoit charge de dire à
Don Christophe, que son maître,
qui le suivoit de près, étoit un
marchand, & que dans trois jours
il feroit à lui avec de fort bonne
marchandise qu'il lui apportoit à
vendre. George d'Abreu, & Jac-
ques de Silva, qui étoient restez
avec nous, & gardoient l'entrée
de la montagne, aiant rencontré
ce personnage, lui ôterent ses cha-
pelets & me les apporterent. Je
les benis & les distribuai aux Da-
mes, & aux personnes devotes,
accordant plusieurs indulgences à
ceux qui s'en serviroient pour
prier

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 131

prier Dieu, afin que la raillerie de notre ennemi retournât à la gloire de Dieu, & au profit des fidelles. Nous deputames incessamment vers Don Christophe, qui étoit encore dans les montagnes. Cependant, les Turcs entrèrent dans la nôtre, malgré nos gens, & nous causèrent beaucoup de dommage. Don Christophe arriva la nuit qui suivit le jour de leur entrée, & il assembla d'abord tous les Capitaines, pour deliberer avec eux de ce qu'il étoit à propos d'entreprendre. Tous lui dirent, qu'on ne pouvoit rien faire de meilleur que d'attaquer les Mores pendant la nuit : la ruse étant nécessaire, lorsque les forces ne sont pas égales, & la meilleure de toutes les ruses étant celle-là ; parce que les Turcs, bien loin de se battre de nuit, n'osent pas même sortir de leurs tentes pendant ce tems-là. Outre cela, ajoutoient-ils, nous les surprendrons lorsqu'ils ne s'y

attendront pas, & ils feront défaites avant qu'ils se puissent mettre en état de résister; & cela d'autant plus que pour augmenter leur surprise nous les attaquerons des deux côtez. Cet avis ne fut point approuvé de Don Christophe: la fortune inconstante se dispoſoit à nous tourner le dos, & Dieu vouloit mettre fin aux sensualitez dont on se fouilloit dans un tems où des personnes, qui portoient le nom de Chrétiens, auroient dû songer à toute autre chose.

DON Christophe dit qu'il vouloit se battre de jour, afin que l'ennemi ne s'imaginât pas qu'il l'apprehendoit. Quoique cet avis ne fût approuvé de personne, il falut pourtant s'y rendre.

D'ABORD qu'il fut jour, nos gens descendirent tous de la montagne; & comme il falloit bien que nos malheurs eussent quelque commencement, il arriva par accident,

dent, avant qu'on eût fait aucune disposition, qu'un de nos chevaux s'échappa, & s'enfuit vers le camp des Mores, qui sortirent pour s'en faisir pendant que nos gens coururent de leur côté pour s'y opposer, ce qui commença le combat sans ordre, & d'une manière tumultueuse. Cet engagement dura longtems, & plusieurs Mores & Turcs y furent tuez : de notre côté, nous y perdimes quelques uns des nôtres, entre lesquels se trouva Don Garcias de Noronha. Le porte-enseigne de Don Christophe se battit vaillamment, & defendit l'enseigne Roiale en brave Cavalier. Il tua plusieurs des ennemis, & en blessa tant d'autres que personne n'osoit approcher de lui. Enfin, accablé de foiblesse & de lassitude, & ne pouvant plus se defendre, il fut tué par les Mores qui l'environnoient. Don Christophe fut blessé d'un coup de mousquet au bras : & quoi

qu'il souffrît de grandes douleurs, il n'abandonna la bataille qu'à la dernière extrémité, se trouvant presque tout seul; ce qui l'obligea de se retirer au haut de la montagne, avec le peu de gens qui étoient restez avec lui. Avant sa retraite, aiant envisagé la perte de notre Armée, j'invitai la Reine de se retirer sur la montagne; mais, comme elle ne vouloit pas abandonner quelques-unes de ses Dames qui n'avoient point de monture, je l'emmenai par force, elle & une de ses belles-sœurs: je les fis marcher devant moi, & je pris sa fille en croupe sur mon Cheval.

UNE nourisse de la Reine, Dame fort vertueuse, qui avoit avec elle deux de ses filles & d'autres femmes, se saisit d'un baril de poudre; & aiant dit, A Dieu ne plaise que nous tombions entre les mains des Infidelles, elle y mit le feu au milieu de sa tente, &
perit

perit ainsi misérablement avec toute sa suite. Cinquante ou soixante, qui se retiroient de la bataille fort blessez & hors d'état de se mettre en seureté, se donnerent la mort de la même manière. Je marchai avec la jeune Princesse que j'avois en croupe jusqu'au lieu où la Reine s'étoit retirée: elle en rendit d'autant plus de graces à Dieu, qu'elle s'étoit imaginé que sa fille étoit perdue. Nous avançames un peu plus dans la montagne, & nous nous arretâmes ensuite pour donner lieu aux fugitifs de nous joindre. Nous attendions principalement Don Christophe dont la Reine étoit fort en peine, aussi bien que nous, qui craignions tous qu'il ne fût mort ou prisonnier. Pendant que nous étions dans cette inquiétude, nous le vîmes arriver blessé au bras, comme je l'ai déjà dit, & souffrant beaucoup de sa plaie, dans laquelle il

sembloit que la balle fût demeurée. La Reine m'ordonna de le penser avec un peu de beaume qu'elle me donna, & aiant pris le voile qu'elle avoit sur sa tête, elle le déchira & en banda elle-même la plaie. Mais, Don Christophe ne se donnoit aucun repos : il étoit moins tourmenté de sa blessure, que de la perte qu'il avoit faite, & du deshonneur qu'il avoit encouru. Il vaudroit mieux, disoit-il, que je fusse mort que d'avoir perdu l'Etandart du Roi : je ne saurois me résoudre à vivre, cette piece étant demeurée au pouvoir des ennemis. Je lui repondis, qu'il ne devoit point s'affliger, que pourvû qu'il veçût & qu'il recouvrât sa santé, nous reparerions avec l'aide de Dieu toutes nos pertes; qu'à la guerre nous voïons souvent de pareilles revolutions; que pour ce qui concernoit l'Etandart, ce n'étoit pas une chose à laquelle en ces païs-
là

là on fit une si grande attention ; que nous en aurions bien-tôt fait un autre , ne manquant point de gens pour combattre sous cette enseigne , ni de Capitaines pour les conduire ; que les hommes étoient la véritable force d'une armée , & non pas l'Etandart sous lequel ils combattoient.

Nous le fîmes donc monter , & nous nous mîmes en marche. Nous passâmes en diligence deux rivières où nos gens de pied avoient de l'eau jusqu'à la poitrine. Nous arrivâmes enfin à un fleuve où il y avoit un Pont - levis , sans lequel on nous avoit avertis qu'il étoit impossible de passer , à cause de la profondeur de l'eau. Ce fut-là , que Don Christophe me dit , qu'il ne vouloit pas passer le pont ; mais , qu'il demeureroit en deçà de la rivière. Il appella d'abord ses domestiques , qui le mirent bas , & lui dressèrent un lit sur lequel il se coucha. Il m'appella

ensuite , & me pria d'entendre sa confellion , après laquelle il me dit qu'il étoit resolu de demeurer là où il étoit. Je lui répondis , que je ne le souffrirais jamais , & j'ordonnai à ses gens de lever son lit , & de le transporter en cet état ; surquoi il s'écria , qu'il se tueroit lui-même , si on ne le laissoit pas dans sa place. Quand je le vis ainsi resolu , je lui dis que je demeurerois avec lui ; mais , il s'y opposa , disant que j'étois nécessaire pour conduire nos gens , & pour empêcher leur perte & celle du pais. Il me pria seulement de lui laisser un peu de beaume pour se penser , & de souffrir que son homme de chambre , son secretaire , & trois Portugais qui l'accompagnoient , se cachassent avec lui dans une caverne voisine. Je n'ai jamais pû savoir ce qui l'obligea de demeurer - là.

J'ALLAI joindre la Reine , & je l'exhortai de monter à cheval
pour

pour passer de l'autre côté du pont, la nuit commençant à se passer, & les ennemis n'étant pas loin de nous. Au commencement, elle n'en vouloit rien faire, ne pouvant se résoudre à abandonner Don Christophe; mais, je la pressai en lui disant, qu'il s'agissoit, non seulement d'elle, mais de son fils & de tous ses Roïaumes, qui seroient perdus si elle s'arrêtoit là. Elle monta donc à cheval, pleurant & prononçant des paroles si pitoïables, qu'elle n'auroit pas pû être plus affligée, si au lieu de Don Christophe elle avoit laissé son fils en ce lieu-là. Nous fîmes faire beaucoup de diligence à nos gens, à notre bagage, & à toute notre suite: & nous n'avions pas encore passé, lorsque nous ouïmes un grand bruit d'hommes & de chevaux, ce qui nous obligea de nous hater & de tirer le pont après nous. Le jour commençoit à paroître, & lorsque
nous

nous commençons à passer de l'autre côté de la montagne , nous vîmes plusieurs Mores vers le lieu où Don Christophe étoit demeuré. Lorsque la Reine les vit , elle fut fort effraïée & dit que Don Christophe ne pouvoit en rechapper. Ses gens l'assurèrent que pour elle , elle n'avoit rien à craindre , qu'elle étoit en seureté. Nonobstant cela , nous marchâmes le plus vite qu'il nous fut possible , pour nous éloigner de la vuë de ces gens-là , & nous employâmes la journée entière à passer des montagnes & des rivières , accablez de lassitude & de chaleur. Nous trouvâmes le long de ces rivières des arbres qui portent de la Casse & des Tamarins , & nos gens en mangerent faute d'autre nourriture. Enfin , nous arrivâmes à une rivière un peu large , où les gens de nôtre suite pêcherent quelques poissons. Pendant qu'ils les mangeoient , le Commandant
du

du païs vint à nous, apportant une grande abondance de provisions. Nous commençames alors à respirer, nous trouvant désormais dans un lieu où il n'y avoit plus rien à craindre.

Nous trouvâmes, qu'il nous manquoit quarante Portugais. Je parlai à ceux qui restoit, & qui n'étoient guères plus de trois cens, & je leur fis comprendre, qu'il étoit à propos que je leur donasse un nouveau Commandant qui les gouvernât & marchât à leur tête, puisque nous ignorions quel avoit été le sort de Don Christophe dans le lieu où il s'étoit obstiné à demeurer. Ils me répondirent, qu'ils tiendroient pour bien fait tout ce que j'aurois résolu, & qu'ils obéiroient au Chef que je nommerois. Là-dessus, j'élus pour leur General Alfonse Caldeyra natif de Conimbre, qui étoit un Cavalier prudent & courageux. Sa nomination fut agreable

ble à tous les Portugais, quelques-uns exceptez, qui étant plus nobles que lui crurent qu'on auroit dû les preferer à lui.

Ces Messieurs murmurèrent un peu ; mais , ils ne laisserent pas d'obéir. Je nommai aussi un Sergent & un Juge , pour veiller sur les soldats , les empêcher d'insulter les naturels du païs , & d'avoir des querelles entre eux.

Ce fut en ce lieu-là , que nous fumes joints par Jean Gonzalès & Alvare Denis , qui étoient restez avec Don Christophe. La Reine leur demandanda ce qu'il étoit devenu , & ils répondirent que pendant qu'ils étoient cachez dans leur caverne , il vint s'y jeter une femme poursuivie par des Mores qui y entrèrent avec elle , & qu'ayant trouvé Don Christophe , ils lui demanderent qui il étoit. Il se fit d'abord connoître à eux , & leur joie fut si grande , qu'ils eurent peine à le croire jusqu'à ce qu'un

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 143

qu'un Eunuque, qui avoit été des nôtres, & qui connoissoit Don Christophe, les assura que c'étoit lui. Ils le conduisirent de-là à leur Roi, à qui sa vûe causa beaucoup de joie. Après quelques autres questions, ce Prince demanda à Don Christophe s'il vouloit se faire Mahometan, lui promettant de le combler d'honneurs. Don Christophe répondit en souriant, qu'il étoit serviteur de Jesus-Christ, & qu'il n'abandonneroit pas son service pour embrasser celui d'un chien de menteur. Ces paroles irritèrent le Roi, qui commanda qu'on lui donnât un soufflet, & qu'on lui tirât le poil de la barbe. Ils lui fit ensuite de grands serments, & des promesses, pour l'engager à écrire à ses soldats, & leur commander d'abandonner le Prête-Jean, & de s'en retourner; ce qu'il promit de faire. D'abord qu'il se mit en état d'écrire, l'Eunuque dont nous venons de parler

ler se tint par ordre du Roi auprès de lui, pour voir ce qu'il écrirait ; ce qui obligea Don Christophe de n'écrire que ce que les Mores lui dictoient. Il traversa seulement son nom de deux barres en forme d'épines, pour insinuer aux Portugais de prendre garde à ce qu'ils feroient. Deux Mores m'apportèrent cette Lettre en notre camp de la part de Goranha.

Lorsque la Reine vit ce qui se passoit, elle devint plus morte que vive, croiant que Don Christophe avoit sérieusement écrit cette Lettre, qui feroit perdre en quelque chose le courage aux Portugais, qui étoient son unique espérance pour le rétablissement de ses Roiaumes ; & elle prit cette démarche de Don Christophe en fort mauvaise part. Mais, lorsque nous lui eûmes fait remarquer les deux épines qui croisoient sa signature, & que nous lui en eûmes expliqué le sens, elle temoigna de
la

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 145

la joie, & commença à prendre la chose en bonne part. Tout le monde loua cette adresse de Don Christophe. Le nouveau Général Alfonse Caldeyra repondit à Don Christophe, tant en son nom que pour les autres Portugais, qu'il avoit sujet de remercier le Roi Goranha de sa bonne volonté ; que pour eux ils n'avoient que faire de ses faveurs, & n'esperoient point d'en avoir besoin ; qu'au contraire , ils étoient persuadez qu'avec l'aide de Jesus-Christ ils finiroient l'œuvre qu'ils avoient commencée , & pour laquelle le Roi de Portugal les avoit envoieez en ces pais-là ; que cette œuvre consistoit à prendre Goranha , ou à le tuer , pour delivrer de sa tyrannie les Roiaumes du Prê-te-Jean.

CETTE Lettre aiant été mise entre les mains de Don Christophe, il la porta à Goranha, qui ne lui en temoigna aucun ressentiment

K

timent

timent, parce qu'il se persuadoit qu'il avoit écrit fidèlement selon ses instructions. Il lui demanda seulement comment il avoit fait pour se guerir. Don Christophe lui répondit, qu'il savoit composer un remede qui guerilloit fort promptement les plaies. Goranha le pria de s'en servir pour traiter son Capitaine general, qui étoit dangereusement blessé; & Don Christophe le pensa avec de si bons remedes, que ce chien d'infidelle mourut au bout de trois jours. Cette conduite irrita tellement Goranha, qu'il fit donner plusieurs coups à Don Christophe, le menaçant de le faire mourir; à quoi il répondit, qu'il ne pouvoit tuer que son corps, parce que Dieu seul avoit puissance sur son ame, & qu'au reste il étoit persuadé que Jesus-Christ le recevrait dans la vie éternelle. Le More ordonna là-dessus qu'on le menât au même lieu où les autres Portugais avoient

avoient été tuez, & que là on lui tranchât la tête. Après l'exécution, le Roi envoya cette tête en présent au Gouverneur du grand Caire : un des quartiers de son corps fut envoyé à Juda, un autre à Aden, & une de ses jambes au Bassa de Zebid, qui avoit envoyé le secours dont nous avons fait mention. On peut juger de là combien d'honneurs ils se faisoient d'avoir surmonté un petit nombre de Portugais.

Le reste du Corps de Don Christophe resta au lieu où il avoit été exécuté : de-là, certains Religieux le transporterent dans leur couvent qui étoit dans le voisinage, où ils le conserverent avec beaucoup de respect, & comme un corps saint. En effet, dès lors, & long-tems après, Dieu a fait voir par des miracles manifestes, que les travaux de Don Christophe avoient été agréables & méritoires devant sa Divine Majesté ;

que sa mort avoit été précieuse , & que son ame étoit dans la gloire. Au lieu où il eut la tête tranchée , Dieu fit d'abord paroître un miracle fort éclatant. Il y sourdit une fontaine d'eau courante , qui auparavant n'avoit jamais été apperçue. Cette eau rendoit la vue aux aveugles , & guerissoit toutes sortes de maladies , par un effet miraculeux de la bonté & du pouvoir de Dieu. Ce miracle a beaucoup de rapport avec celui que Dieu fit à Rome pour son bienheureux Apôtre Saint-Paul. Outre cela , les reliques de Don Christophe rendoient une si bonne odeur , qu'elles sembloient plutôt un parfum celeste , que quelque chose venant de la terre *.

DE-LA' , le Roi Mahometan traversa le Roïaume de Dambea ,
où

* V. Tellez Liv. 5. Chap. 7. pag. 428. & 429. où ceci est tout autrement.

où le Nil passe & forme un grand Lac, qui a trente lieuës de longueur & cinq & demie de largeur. Il y a plusieurs Iles dans ce Lac. Asmaché de Doaro, qu'on appelloit Obitoëon, c'est-à-dire Don George, & Asmaché de Guidini, sujets du Roi Gradéus, vinrent nous joindre avec cent cinquante chevaux & mille hommes de pied. Le General les conduisit à la Reine, qui les reçut amiablement & leur demanda d'où ils venoient. Ils repondirent, qu'ils venoient du camp de Goranha, & qu'ils l'avoient abandonné dans l'endroit où Don Christophe avoit été tué, lorsqu'ils s'acheminoit vers Dambéa. La Reine s'informa de la mort de Don Christophe, & ils la lui raconterent de la même manière qu'on nous en avoit déjà informez.

LORSQUE nous fumes arrivez aux frontieres de la montagne des Juifs, leur Capitaine nous

vint recevoir avec des provisions & des rafraichissemens, & exhorta la Reine d'entrer dans la montagne, l'assurant que dans toute la Province elle ne seroit nulle part plus en sureté; n'y aiant qu'une seule entrée, qu'il étoit aisé de garder & de defendre contre les ennemis en cas qu'ils y vinsent. Le Capitaine Juif demanda le batême, & d'abord que nous eumes campé dans la montagne, je le batizai, lui, sa femme, & ses enfans. Alphonse Caldeyra nôtre General fut son parrain, & le nomma Don Christophe. Le même Caldeyra partit ensuite avec nonante hommes & quelque gens du païs, pour aller fourager dans des villages qui tenoient encore pour les Infidelles. Il tua beaucoup de gens, brûla deux villages, & amena beaucoup de bétail. Deux bons vieillards du païs, voiant cela, vinrent implorer la misericorde de la Reine, disant qu'ils

D'ETHIOPIE, Livre II. 151

qu'ils étoient Chrétiens & ses sujets; que leur obéissance aux Mores avoit été forcée, aussi bien que le tribut qu'ils leur avoient païé par pure nécessité, n'ayant eu personne pour les defendre des Juifs de la montagne, qui étoient de mauvais voisins. La Reine eut pitié d'eux & leur pardonna.

§. III.

Arrivée du jeune Negus, Gracius [ou Claudius.] Il rejette le Patriarche & le Pape. Il se reconcilie avec les Portugais. Nouvelle Bataille, où Goranba, & le Roi d'Aden, sont tuez tous deux.

SUR ces entrefaites arriva Arias Diz, que Don Christophe avoit dépêché de sa part vers le fils d'Onadinguel & de cette Reine appelée Orita aureata. Ce Prin-

ce appellé Gradéus * ne suivoit point encore les armées avec sa mere, à cause de sa jeunesse. Arias Diz nous rapporta, que le Roi viendrait nous joindre en deux mois. Lorsque ce terme fut écouté, nous sortimes de la montagne des Juifs, & nous allâmes dans les montagnes d'une autre Province, où au bout de huit jours le Roi vint nous trouver, accompagné de cinquante hommes à Cheval & de plusieurs autres montez sur des mules. Tous les Capitaines allerent le recevoir hors du Camp, accompagnez de tous leurs hommes tant Portugais que naturels du Pais. Ils l'escorterent jusqu'à ma tente, où il mit pied à terre pour recevoir ma benediction. Je vins au-devant lui jusqu'à la porte, ce qu'il regarda comme un grand honneur; car
dans

* Il étoit dans le pais des Gassates
vid. pag. 43.

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 153

dans ce pais-là ils ont autant d'estime pour le Patriarche, que nous en avons en Europe pour le Pape. Il alla ensuite voir la Reine sa mère, & s'étant retiré, il célébra trois jours de deuil pour Don Christophe. Sa tente fut dressée par son ordre au milieu du Camp.

QUELQUES jours après, avant que d'entreprendre aucune autre chose, je fis venir dans ma tente le General Alphonse Caldeyra, les autres Capitaines, & les plus distinguez d'entre les Portugais, auxquels je tins ce Discours.

„ Mes très chers enfans, Por-
„ tuguais, très attachez au Chris-
„ tianisme, je me souviens qu'il
„ y a quelques jours * qu'étant
„ à Debaroa, il se trouva parmi
„ vous des gens qui émus d'un
„ bon zèle desaprouverent quel-
„ ques

* En Anglois, *few days ago*. Je soup-
çonne que ceci est mal traduit du Portu-
gais. Il y avoit plus d'un an.

„ ques rits & ceremonies qui sont
 „ en usage en ces païs , & qui
 „ different des coutumes de l'E-
 „ glise Romaine. Une si grande
 „ nation ne peut pas être nettoïée
 „ de l'ivroie que le malin esprit
 „ y a semée , de même qu'un
 „ grand champ ne sauroit être
 „ entièrement purgé d'épines &
 „ de mauvaises herbes. Si nous
 „ cherchons à tout nettoier , nous
 „ arracherons le bon grain avec
 „ l'ivroie , comme le dit Jésus-
 „ Christ dans l'Evangile. C'est
 „ assez d'établir presentement le
 „ principal, c'est-à-dire l'obéif-
 „ sance & l'union avec la sainte
 „ Eglise nôtre mere. C'est la pré-
 „ miere source de nos travaux ;
 „ tout le reste coulera de-là. Il
 „ faut commencer par le Roi, qui
 „ est le chef de la nation. D'a-
 „ bord qu'il aura prêté obéissan-
 „ ce, tout le peuple le suivra. „

LORSQUE je fus arrivé à la
 tente du Roi, je fus fort aise d'y
 trou-

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 155
trouver sa mère. Je lui parlai en
ces termes.

„ Mon très cher fils * en Je-
„ fus-Christ, vous savez que le
„ Roi votre Pere, Prince très
„ Chrétien, qui presentement
„ jouit de la gloire de Dieu,
„ m'engagea il y a quelques an-
„ nées d'aller à Rome y prêter
„ obéissance pour moi & pour lui
„ au Chef des Evêques; & si à
„ cause de votre jeunesse vous ne
„ vous en souvenez pas, voici
„ une Lettre signée de sa main,
„ laquelle il me donna comme
„ une Lettre de croiance auprès
„ du Pape, afin que le S. Pere
„ fût certain de la verité de ce
„ que j'avois à lui dire. Cela re-
„ venoit à assurer le Souverain
„ Pontife, que votre Pere le re-
„ connoissoit pour le Successeur
„ de S. Pierre, Prince des Apô-
„ tres du Seigneur, & pour son
„ Suc-

* Bermudez étoit parrain du Roi.

„ Successeur dans le gouverne-
 „ ment de l'Eglise Universelle. Il
 „ convient que vous succediez à
 „ vôtre Pere en connoissances, en
 „ vertus, & en crainte de Dieu.
 „ C'est pourquoi, vous conformant
 „ aux ordres & aux loix de Dieu,
 „ à l'imitation de vôtre Pere,
 „ vous êtes obligé de rendre o-
 „ béissance au St. Pere, c'est-
 „ à-dire à l'Evêque de Rome.
 „ En cela, vous obéirez aux com-
 „ mandemens de Dieu, & vous
 „ aurez pour frères & pour amis
 „ le Roi de Portugal & les au-
 „ tres Rois ses freres, qui vous
 „ donneront du secours dans vos
 „ besoins. „

LE Roi, comme un jeune hom-
 me qui ne prenoit point garde à
 ce qu'il disoit, me repondit :
 „ Vous n'êtes, ni mon Pere, ni
 „ mon Prélat: vous êtes Patriar-
 „ che des Francs, & un Arien
 „ qui adorez quatre Dieux. A
 „ l'avenir, je ne vous appellerai
 „ plus

„ plus mon Pere. „ Je lui répondis, qu'il mentoit, que je n'étois point Arien, & que je n'adorois pas quatre Dieux; que, voiant qu'il refusoit d'obéir au S. Pere, je le tenois pour excommunié & maudit; & que je ne voulois plus m'arrêter à lui parler. Là-dessus je me levai pour sortir; & il me dit, que c'étoit moi qui étois excommunié, & non pas lui.

ALORS, sans m'amuser à lui répondre, j'allai joindre les Portugais qui m'attendoient hors de la tente. Je leur dis ce qui s'étoit passé; que le Roi ne vouloit point obéir à l'Eglise Romaine, & qu'il étoit heretique comme Nestorius & Dioscore; que cela étant je leur commandois en vertu d'obéissance, sous peine d'excommunication, & de la part du Roi de Portugal, de l'autorité duquel j'étois revêtu pour cet effet, de n'obéir en aucune manière au Roi, de ne le point suivre,
&

& de ne lui prêter aucun secours, sous peine de la vie pour les contrevenans. Alphonse Caldeyra & tous les Portugais me dirent, que leurs Peres & leurs Aïeuls n'avoient jamais été rebelles ni à l'Eglise Romaine ni à leur Roi, & qu'ils ne seroient jamais tels; que je n'avois que faire de les menacer d'excommunication, puisque sans cela ils vouloient m'obéir comme mes fidelles enfans. Aiant dit ces paroles, ils m'accompagnèrent à ma tente, & se retirèrent dans leurs logemens.

PEU de tems après, le Roi envoya un de ses Capitaines porter trois mille onces d'or aux Portugais, pour partager entre eux, & un riche *** de plus pour le General; les priant de ne le point abandonner, mais de continuer à l'aider contre ses ennemis. Ils
repon-

* Il manque ici un mot dans la Traduction Angloise.

repondirent, que pour le present ils ne vouloient pas recevoir ce qu'il leur envoioit; que le different qui étoit entre lui & moi les en empêchoit; & que pour le reste ils ne pouvoient lui donner aucune fatisfaction, étant résolus de m'obéir en toutes choses.

CETTE réponse les obligea de tenir un Conseil, où ils resolurent que la Reine viendrait à ma tente me demander pardon, accompagnée d'un Archevêque que j'avois ordonné, & de tous les Capitaines du Roi; qu'étant venue, elle promettroit de faire ce que je voudrois, & de rendre obéissance au Pape. Elle vint donc, & me conjura, au nom & en l'honneur de la pureté de la S. Vierge avant & après sa Conception, de l'accompagner à la tente de son fils, qui vouloit me demander pardon & m'obéir en toutes choses. Je lui répondis, que je ne ferois plus aucun pas, que pour me retirer en
Por-

Portugal avec les Portugais mes enfans & mes compagnons. A ces mots, elle se mit à genoux devant moi, & me dit en pleurant, qu'elle me chargeoit devant Dieu de ce que j'avois à faire; qu'il valoit mieux que j'allasse avec elle, & que j'aurois satisfaction. Touché de ses larmes, je l'accompagnai jusqu'à la tente du Roi, qui sortit pour nous recevoir, & qui prit ma main avec beaucoup d'humilité & la baïsa, me demandant pardon de ce qu'il avoit fait. Nous nous assimes tous trois à terre, & le Roi aiant pris la parole me dit qu'il étoit content d'obeïr au Prince des Evêques, & qu'en ce cas-là l'obéissance que son pere avoit renduë étoit suffisante. Je lui répondis que non, qu'il falloit que lui en son particulier rendît cette obéissance, selon la coutume de nos païs, où chaque Roi, qui parvient à la couronne, envoie une Ambassade d'obédience au Pape
en

en quelque lieu qu'il se trouve ; que, vû qu'il avoit point envoié à Rome comme son Pere, il falloit qu'il rendît cette obéissance entre mes mains, le Pape m'ayant donné commission de la recevoir. Qu'outre cela, il falloit qu'il donnât un temoignage public signé de sa main, & scellé de son sceau, au nom de ses Roiaumes & de ses Provinces, dans lequel Acte il fit foi, que la veritable Religion consistoit à croire que Dieu n'a qu'une seule Eglise, & un seul Vicaire de Jesus-Christ sur toute la Terre, duquel le pouvoir & la juridiction découle sur tous les autres Prélats & Princes Chrétiens. Qu'un des Principaux du Roiaume liroit cet Acte à haute voix, dans un lieu élevé, en presence de tout le Peuple. Le Roi fit tout ce que je lui avois ordonné, & l'Acte fut lû avec une pompe solennelle, & au son des trompettes.

PEU de tems après cela, Alphon-

L

se

se Caldeyra, exerçant un cheval, tomba, & mourut de sa chute en peu de jours. Après sa mort, j'assemblai les principaux de la nation, & nous trouvâmes à propos d'élire pour General Arias Diz, qui étoit un brave Gentil-homme, & qui s'étoit bien acquité de divers emplois qui lui avoient été confiés. Il y eut encore une raison de cette élection: le Roi m'avoit temoigné, qu'il la souhaitoit; & Arias Diz *, que j'envoiai chercher pour l'en avertir, s'en chargea, & promit qu'il s'en acquiteroit aussi bien qu'il lui seroit possible.

QUELQUES jours s'étant écoulés, le Roi me fit dire qu'il vouloit voyager dans le país avec ses troupes, & que comme nous ne pouvions pas tous aller ensemble, il me

* Airas Dis. C'est ainsi que l'appelle François Alvarez, Chap. LXXXVI. pag. 228. Tome 1. de Ramusio. Cet Airas Dis avoit déjà été en Ethiopie avec Rodéric de Lima l'an 1520. & suivans.

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 163

me prioit de rester avec sa mere. Je ne lui fis point de réponse, parce que je m'apperçus qu'il vouloit s'enfuir. Incontinent après, il m'envoia l'Azaige de Galan, qui, m'abordant avec beaucoup de respects & de civilitez, me dit que le Roi mon fils me prioit de lui envoyer le Capitaine Arias Diz & tous les Portugais, pour une affaire où il s'agissoit du service de Dieu. Je répondis que j'y consentois volontiers. Il resta donc avec moi six Capitaines naturels du pais, deux cens cavaliers, mille pietons equipez de boucliers, cinq cens Archers, & cinquante hommes armez de crocs de fer, dont ils se servent fort adroitement. Chaque homme de cheval avoit trois sortes d'armes. Je m'avançai avec ces gens-là jusqu'aux frontières de la montagne où étoit Goranha, & j'en approchai ma tente autant qu'il me fut possible. Les gens

L 2 de

de ma fuite j'ettèrent des cris de joie , déchargèrent leurs armes , & firent retentir le son de leurs trompettes, comme ils ont coutume de faire dans leurs campemens. Les gens de Cheval aiant fait une escarmouche entre eux , & les gens de pied étant pleins de joie , ils s'écrièrent : Nous voulons tous mourir pour la foi du Fils de Dieu. Là-dessus , étant entrez dans la montagne , ils se rendirent maitres d'un bourg voisin , où ils ne trouvèrent pas une ame , mais quelques provisions , particulièrement du vin de miel en plusieurs pots de terre. Ce vin étoit empoisonné , & deux etourdis de nos Soldats qui en bûrent moururent soudainement. Cela obligea les autres de rompre les vaisseaux & de répandre le vin , après quoi ils se retirèrent.

M'ÉTANT informé de ce qui se passoit , j'envoiai deux Cavaliers au Roi , pour lui dire de se hater ,
&

& de venir prendre possession de ce lieu avant l'arrivée de Goranha: je l'avertis en même tems, que j'allois me saisir des passages, pour empêcher l'Infidelle de venir à nous. Je deputai aussi un Portugais au Capitaine Arias Diz, pour l'avertir de venir incontinent me joindre, parce que j'étois en danger de rencontrer le More. Le Roi eut peur, & ne vouloit pas venir; ce qui porta Arias Diz à lui dire, qu'il ne lui étoit point honnête que les Portugais se fissent tuër pour sa défense, & que lui il prît la fuite & les abandonnât. Après lui avoir dit ces paroles, il se mit en marche avec les Portugais, & le Roi résolut peu après de le suivre, ce qu'il fit avec tant de diligence qu'il le joignit avant la nuit. De-là ils marcherent en semble sans s'arrêter, & arriverent le lendemain à notre camp de grand matin.

ALORS, dès la pointe du jour,

L 3 je

je laissai au camp ceux qui étoient fatiguez, & aiant joint les autres aux troupes que j'avois conduites le jour précédent, j'entrai dans la montagne avant l'arrivée de l'ennemi, ce poste étant d'une grande importance pour assurer la victoire à l'un ou à l'autre Parti. Nous marchâmes par des sentiers si étroits, qu'on n'y pouvoit aller que deux à-deux, & par des rochers si escarpez, que si quelqu'un étoit venu à tomber, il se feroit brisé en mille pieces. Enfin avec l'aide de Dieu nous arrivâmes au sommet, où nous trouvâmes un Monastere sous l'invocation de S. Paul. Les Religieux nous reçurent en procession la croix levée & nous encensant par le chemin, & nous aiant conduits à l'Eglise nous y rendimes graces à Dieu du secours qu'il nous avoit accordé. Nos prières finies, nous campâmes & nous prîmes du repos. Aussi-tôt que le Roi
scut

fçut que nous étions arrivez au haut de la montagne, il ordonna à ses gens de se tenir en arrière, & abandonnant son propre drapeau, il vint se joindre à celui du Roi de Portugal. Il arriva une heure avant la nuit, & ses troupes n'arrivèrent qu'à nuit fermée, le jour s'étant passé tout entier à monter, à cause de la difficulté du chemin.

TOUTE l'armée se mit en prières, & chanta les Litanies, priant Dieu de nous donner la victoire, & la sainte Vierge & tous les Saints de prier Dieu pour nous. Les Religieux firent la même chose dans leur monastere, & les peuples dans leurs villes. Une grande foule de gens vint se joindre à nous de toutes les Provinces des environs. Cependant, nous voïons du haut de la Montagne les Mores de Goranha, qui s'exerçoient dans la plaine qui étoit derrière nous, & nous les entendions di-

re : „ Avant que quatre jours
 „ soient passés, vous ferez tous
 „ massacrez; vôtre Roi sera fait
 „ Eunuque, & deviendra l'un des
 „ gardes du Serrail du Roi de
 „ Zeila, & le Patriarche, qui vous
 „ a amenez, sera empalé tout vif. „

LE General des Abyssins demanda permission au Roi d'aller avec quelques-uns de ses hommes escarmoucher contre les Mores. L'ayant obtenu, il se confessa, & descendit avec quatre cens chevaux. Après avoir tué plusieurs infidelles, il s'éloigna tellement de ses gens, que les ennemis l'envelopperent. Comme il étoit accablé de lassitude & dangereusement blessé, ils le prirent & le tuèrent, après lui avoir coupé les parties honteuses; car, tel est l'usage de cette nation.

LA mort de ce Capitaine affligea tellement le Roi, qu'il la pleura publiquement en arrachant ses cheveux & sa couronne, qu'il
 jetta

jetta par terre. Pendant qu'il étoit dans cette affliction, on vint lui annoncer l'arrivée du Roi de Zeila, qui avoit campé au pied de la montagne, comme se disposant à y monter. Le bruit de ce nouveau campement l'épouvanta si fort, qu'il résolut de s'enfuir.

LE Bernagas voyant la résolution du Roi vint promptement me trouver dans le Monastere où j'étois, & me montra sur le sommet de la montagne une grande quantité d'Abyssins armez; me donnant à entendre, que ces gens-là balançoient entre les deux partis, & que si nous venions à souffrir quelque échec, ou s'ils apprennent que le Roi nous abandonnoit, ils tourneroient tous les armes contre nous, & nous mettroient en deroute: ainsi, me dit-il, il faut que vous soiez présent pour retenir le Roi & donner du courage aux troupes, auxquelles votre absence pourroit inspirer

de la fraieur. J'abandonnai donc d'abord le Monastere, & je me rendis au camp, où je fus reçu avec une salve de mousqueterie, tout le peuple s'écriant, Puisque l'Abuna marche avec nous, nous aurons la victoire. Lorsque je fus arrivé auprès du Roi, je le saluai, & lui dis: Esperez en la Misericorde de Dieu, qui nous a rachetiez de son precieux sang, & croiez qu'il nous donnera la victoire. Je ne fis par un plus long sejour auprès de lui; mais, je passai incontinent aux Portugais à qui je dis: Mes Enfans, recommandez - vous au Seigneur, & gouvernez-vous comme tels que vous êtes. Alors, je leur commandai de se mettre tous à genoux, & de prononcer chacun en son particulier cinq fois l'Oraison Dominicale: je fis de mon côté la même chose en l'honneur de Nôtre Divin Redempteur Jesus-Christ, & de ses cinq Plaies, & je leur donnai

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 171

donnai l'Indulgence pleniére, avec la Benediction de Dieu & la mienne.

LORSQUE nous commençames à avancer, le Roi & ses troupes furent surpris de notre résolution, & s'arrêtèrent sur une eminence de laquelle on decouvroit le camp ennemi. Ils vouloient voir de quelle maniere nous agirions. Cependant, les Mores nous voiant descendre resolurent de venir au devant de nous, lorsque nous descendions la montagne. Goranha s'avança avec ses troupes. Il montoit un Cheval blanc, & étoit armé de pied en cap, accompagné de deux Turcs, l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Lorsqu'il fut à la portée du mousquet, il s'arrêta avec ses Turcs, pour faire place à ses gens & les mettre en bataille. Alors, un des nôtres nommé Pierre de Lyon, qui avoit été un des domestiques de Don Christophe, homme de fort petite
taille,

taille , mais fort adroit à tirer son coup , desirant de vanger la mort de son maitre , tira sur Goranha , & le renversa mort à bas de son Cheval. Les deux Turcs furent tuez par d'autres , de deux autres coups. Les Infidelles voiant leur Roi par terre s'ebbranlerent , les uns tournerent le dos , & quelques autres tinrent bon ; mais , si troublez de ce debut , qu'ils s'embarassoient les uns les autres , en sorte qu'ils ne pouvoient ni fuir ni combattre. Nos gens profiterent du desordre , & en tuèrent un grand nombre.

ALORS , le Roi Gradéus & ses gens étant descendus dans la plaine , les Turcs & les Mores abandonnerent le champ de Bataille. Nos gens y trouverent de grandes richesses , beaucoup de provisions de bouche , quantité d'Artillerie & d'autres armes. Les prisonniers Turcs avoient des sacs remplis de pains & de poules bouil-

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 173

bouillies : on en trouva parmi les morts, qui avoient encore le morceau à la bouche : leurs bourses étoient pleines de l'argent de leur paie, qu'ils avoient reçue peu de jours auparavant. Le fils du Roi de Zeila fut fait prisonnier, & la Reine s'enfuit dans la Province de Dagua. Nos Soldats entrèrent ensuite assez avant dans la Province de Dembea, d'où ils rapportèrent beaucoup de Soies, de *Bedens*, de *Fotas* d'Ormus, & de riches Tapis. Le Roi Gradéus, voyant cette illustre & miraculeuse victoire que Dieu lui avoit fait remporter, ordonna qu'on bâtît sur le lieu où la Bataille s'étoit donnée un riche Monastere en l'honneur de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

COMME il ne se pouvoit faire que la bassesse du cœur Abyffin, qui se fait toujours honneur du travail d'autrui, ne parût en quelque-chose, il survint ici un accident

cident que je vais raconter. Un Capitaine du Roi aiant vû le Roi de Zeila tomber mort de cheval, y courut, & lui coupa la tête, qu'il alla présenter au Roi Gracés, se donnant pour auteur de cette mort, & demandant une recompense du service signalé qu'il lui avoit rendu en lui procurant la victoire & le rétablissement de son Autorité dans ses Roiaumes. Le Roi, fort joieux de connoitre, à ce qu'il croïoit, l'auteur de cette action, le remercia affectueusement, & le fit Capitaine-General de tous ses Etats. Mais, le Capitaine Arias Diz, qui favoit la verité de la chose, & qui étoit present lorsque l'Abyssin presenta au Roi la tête de Goranha, lui dit: Je prie Votre Majesté de faire examiner cette tête & de voir combien elle a d'oreilles. Cela fut fait, & on n'en trouva qu'une seule. Nôtre General, qui favoit que Pierre de Lyon
avoit

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 175

avoit coupé & gardé l'oreille gauche de cette tête , continua en ces termes: L'oreille qui manque est au pouvoir d'un homme plus vaillant que celui-ci: c'est ce vaillant homme dont je parle, qui a tué le Roi, & qui a coupé cette oreille , pendant que vous nous regardiez faire du haut de la montagne , & qu'il y avoit des gens qui vous conseilloyent de vous enfuir. Là-dessus, il fit appeler Pierre de Lyon, qui produisit l'oreille de Goranha, qu'il fut aisé de reconnoître en la comparant avec l'autre. Outre cela, Pierre de Lyon demanda à l'Abyssin de faire voir l'arme avec laquelle il avoit fait le coup, & de specifier la blessure qu'il lui avoit faite, à quoi il ne repondit rien. Qu'on visite le Corps, ajouta ce brave Soldat: on verra, qu'il est tué d'un coup de mousquet, arme dont celui qui s'attribue cette mort ne sauroit se servir. Cela
se

se trouva veritable. Le Roi en fut fort honteux, & le Capitaine Abyffin fut disgracié.

Nous restâmes deux mois en ce lieu-là, pendant lesquels le Roi fit savoir sa victoire à sa mere, qui étoit éloignée de nous d'une journée de chemin. Il la fit prier de venir nous joindre, pour se rejouir avec nous, & rendre grâces à Dieu de cet heureux succès, & pour me feliciter en particulier, parce qu'ayant donné tous les ordres, j'étois la cause de la victoire. Lorsque la Reine fut à une lieue du camp, le Roi qui en fut informé alla avec ses Cavaliers au devant d'elle, sans m'en donner avis. Le chemin par où elle passa fut tendu d'étoffes de soie & couvert de riches tapisseries, de la longueur d'un trait de fleche depuis le Camp. On donna abondamment à boire & à manger à tous ceux qui en voulurent, & cela dura une semaine
entie-

entiere. La Reine étant arrivée vint me voir dans ma tente, & me demanda quel mal elle m'avoit fait, puisque moi, qui étois son père, je n'étois pas allé la recevoir avec son fils. Je lui répondis, que ce n'étoit pas ma faute, mais celle du Roi, qui ne m'avoit dit mot de son arrivée.

QUÉLQUES jours après, le Roi resolut de se mettre en marche, & d'aller reconquerir les Provinces de Maro, Joa, Guidime, & Goïame, qui étoient au pouvoir du Roi de Zeila. Il fit commencer la guerre par les frontieres de Joa, qui étoit un grand & riche Roïaume, & il me dit de demeurer-là avec sa mere, afin de prendre quelque repos. Etant donc parti avec son armée & tous les Portugais, il arriva à un païs appelé le Monastere de Sion, où les hommes sont de si grande taille qu'ils paroissent des Géants. Ces gens-là, quoiqu'anciens sujets

M du

du Roi Gradéus, tinrent bon pour les Mores de Zeila, & ne voulurent donner aucunes provisions aux Troupes du Roi. Alphonse de France, choqué de cette perfidie, dit à Arias Diz : Que faites-vous, Monsieur ? Pourquoi nous arrêtons-nous si long-tems ici, & que n'attaquons-nous ces gens-là ? On fit avancer deux fauconneaux, qui, joints à la Mousqueterie, les poussa si vivement, qu'ils dirent que les Portugais n'étoient pas des hommes, & qu'ils ne combattoient pas comme tels. Enfin, ils virent bientôt que leur meilleur parti étoit de se rendre au Roi, comme ils le firent, après qu'ils l'eurent prié de défendre aux Portugais de prendre leurs femmes & leurs filles, & de piller leurs biens ; car, on les avoit informez, que nos Soldats en usoient ainsi.

LORSQUE notre armée étoit en ce lieu-là, le Roi d'Aden envoia

voia dire au Roi Gradéus, qu'il ne s'imaginât pas que le Roi de Zeila fût mort ; qu'il remplissoit sa place ; & qu'afin qu'il ne pensât pas que ses paroles fussent les bravades d'un poltron , qui ne songe qu'à menacer, il viendrait d'abord le visiter. Au depart de là , l'armée marcha jusqu'à une grosse rivière, d'où ils s'avancèrent vers l'ennemi. Pour passer ce fleuve, ils tuèrent plusieurs bœufs , & les ayant écorchez ils en firent avec des bois des especes de barques, dont-ils se servirent pour transporter les troupes. Les chevaux passerent à la nage, la rivière n'étant pas extrêmement profonde , pendant qu'avec des cordes passées de l'autre côté on tiroit les bateaux. Cela se fit pendant la nuit, à demie lieuë du camp des ennemis, à la vûe desquels on cherchoit à se dérober pendant le passage , après lequel on fut incontinent à

eux, & on leur tua plusieurs hommes entre lesquels se trouva le Roi d'Aden. Plusieurs Chrétiens perdirent pareillement la vie, & le Roi Gradéus fût blessé, & se trouva sur le point de perir, à cause de l'embarras que caufoit la nuit, qui ne laissoit pas distinguer les objets, & fut cause que nous perdimes plusieurs de nos Soldats. Les Infidelles, voyant leur Roi mort, se mirent d'abord en fuite; & les Portugais qui se mirent à leurs trouffes en tuerent un grand nombre. Au retour de leur poursuite, ils amenèrent avec eux la femme du Roi d'Aden, & le Roi les remercia affectueusement, rendant graces à Dieu qui lui avoit donné une victoire si signalée. Il ne voulut avoir pour sa part du butin rien autre chose que l'Epée & le Cheval du Roi d'Aden; il accorda toutes les autres depouilles, qui étoient riches & nombreuses, aux Portugais qui
lès

les avoient gagnées, afin qu'ils les partageassent fraternellement entre eux. La paix & le retablissement de son Roiaume par la valeur des Portugais lui tenoit lieu de tout. Pour ce qui concerne la Reine d'Aden, qui avoit nom Diania Ambara, comme il n'étoit pas de la bienséance qu'elle fût captive d'un homme inferieur en dignité à un Roi, Gradéus trouva bon, que si elle vouloit embrasser le Christianisme, elle se mariât à Arias Diz, auquel il donna les Roiaumes de Doror & de Balé, qui avoient appartenu à la Reine, reservant pour lui le seul Roiaume d'Oygere.

§. IV.

Froideurs qui viennent entre le Negus & les Portugais. Trabison d'Arias Diz. Combat entre les Portugais & les Abyssins. Leur Exil. Mort d'Arias Diz.

LE Roi Gradéus aiant ainsi recouvré ses Roiaumes, & les possédant en paix, j'espérois qu'il donneroit une approbation solennelle à l'Obéissance qu'il avoit promise au Souverain Pontife, & qu'il établiroit une Conformité parfaite avec l'Eglise Romaine dans la celebration des Sacremens, & des autres rits & ceremonies ecclesiastiques. Mais, comme il ne l'avoit pas promis de bon cœur, il l'oublia facilement, & fit tout le contraire. Je lui envoiai un jour dire, que j'irois le visiter le jour suivant, & il ne fit aucun compte de moi ni de mon message. J'envoiai de la même manière avertir le Capitaine Arias Diz, que j'étois arrivé au camp du Roi, afin qu'il vint me recevoir avec ses soldats, comme la bienséance l'exigeoit, & comme ils avoient coutume de le faire. Il vint le matin du jour suivant, accompagné de cent cinquante Portugais, qui me demanderent

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 183

derent & reçurent ma Benediction, & me firent toute sorte d'offres de service, aussi-bien qu'Arias Diz leur General.

LORSQUE je fus arrivé auprès des tentes du Roi, ni lui ni les siens ne firent aucun mouvement; mais, ils se tinrent debout devant leurs tentes, nous regardant comme pour se mocquer de nous. Arias Diz m'aborda, & me dit: Il est bien aisé de voir, que le Roi est plein de mauvaise volonté pour vous. Après qu'il m'eut dit ces mots, il commença à pousser son cheval, & à caracoller: quelques Portugais qui le virent faire l'imiterent; mais, Manuel d'Acunha, Gaspar de Sofa, & Denis de Lima, s'approcherent de moi, & me dirent: Monsieur, dissimulez avec ce More bazanné. Sachez que tout ce qu'il fait paroître exterieurement n'est que fraude & tromperie: son cœur est comme celui du Roi; dans peu de tems,

il se manifestera, en changeant les armes de nôtre souverain : ne vous fiez point à lui, & dissimulez toujours ; ses paroles & ses actions ne sont que feinte & fausseté. Lopé d'Almansa, Jacques d'Abreu, & d'autres honnêtes Gentils-hommes, me dirent la même chose. Cela me frappa du plus vif étonnement ; car, je ne tenois pas Arias Diz pour tel : mais, des gens de mérite me parlant de cette sorte, je sentis en moi quelque disposition à les croire. Alors, m'étant approché du lieu où étoit le Roi, & aiant descendu de cheval, lorsque je fus tout joignant les rideaux de la tente, je l'entendis qui disoit à Arias Diz : Marc, mon General, ne portez plus en mes Roiaumes l'Etendart du Roi de Portugal : laissez-le là, & prenez le mien. Arias Diz répondit, qu'il n'en vouloit rien faire ; sur quoi le Roi commanda à un de ses pages d'aller s'en saisir, & de l'emporter : je
parle

parle de l'Etandard; & Arias Diz y consentit & le souffrit. Mais, un Gentil-homme Portugais, appelé Jacques de Brito, saisit l'Etandard dans les mains du Page: & comme il ne vouloit pas l'abandonner, Brito lui donna un coup d'épée sur la tête, & le lui fit laisser par force.

VOIANT cela, je me retirai à mon logement; & tous les Portugais me suivirent, sans excepter le traître Arias Diz. Lorsque je voulois les congédier, Arias s'arrêta, & me dit: Monsieur, je ne comprends pas quel avantage il nous peut revenir de parler si haut, & d'irriter le Roi Gradéus, pendant que nous sommes dans ses Roiaumes, & fort éloignés de notre Patrie. A ces mots, plusieurs Portugais se leverent & lui dirent, qu'il n'y avoit aucun lieu de douter, qu'il ne fût traître au Roi & à la Couronne de Portugal, & que par conséquent il ne pouvoit plus

M 5

être

être le Capitaine de la Nation. Il répondit, qu'il n'étoit point Capitaine du Roi de Portugal, mais de l'Empereur d'Éthiopie, & qu'il ne meritoit point le nom de traître lorsqu'il parloit pour le service de cet Empereur, auquel il étoit redevable de beaucoup plus que tout ce qu'il disoit, ce Prince lui ayant fait tant de faveurs, & lui ayant donné pour femme Dinia Ambara, veuve de Mahomet Roi d'Aden, du Titre des Pais de laquelle il l'avoit investi. Je pris la parole pour lui dire: Arias Diz, je suis bien informé, que vous avez abjuré la foi du batême que vous avez reçu dans l'Eglise Catholique, & que vous vous êtes fait rebaptiser selon le Rit des Heretiques & Schismatiques d'Alexandrie, aiant changé vôtre nom d'Arias en celui de Marc. Lorsqu'il entendit ces paroles, il ne s'arrêta pas d'avantage: il se leva avec une contenance triste, & se retira à son logement

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 187
ment, suivi d'un petit nombre de
Portugais.

DANS le même tems, le Roi
m'envoia dire, qu'il souhaitoit que
nous nous vissions le lendemain,
puisque le jour qui étoit trop a-
vancé ne permettoit pas qu'il pût
alors m'entretenir. Lorsque j'en-
traï dans sa tente, il ne se leva
point, & ne me demanda point ma
benediction, comme il faisoit au-
paravant. Il ne me fit pas asseoir
dans la place que j'avois coutume
d'occuper : il se contenta d'incli-
ner un peu sa tête, & me laissa de-
bout. Voiant une incivilité si ex-
traordinaire, je lui dis : Roi Gra-
déus, vous n'êtes pas seulement
ingrat envers le Roi de Portugal,
dont vous avez méprisé les armes
& l'Etendart avec lequel vous avez
rétabli vos états; vous violez en
ma personne le respect que vous
devez à Jesus-Christ, que je repre-
sente. Ainsi, vous serez rejeté,
maudit, & excommunié, si vous
re-

retournez aux Hérésies des Jacobites & Dioscoriens d'Égypte , qui , à cause de leurs pechez , de leur desobéissance , & de leur rebellion au saint Siege Apostolique , sont perdus & devenus captifs des Turcs. Vous serez tel , si vous ne vous convertissez pas. Il me répondit , que les Chrétiens d'Égypte Sectateurs de Dioscore n'étoient point Heretiques , mais que nous l'étions , nous , qui adorions quatre Dieux * comme les Ariens ; & que , si je n'étois pas son *Pere spirituel* † , il me feroit écarteler. Après avoir ouï de sa bouche d'autres discours de la même nature , je m'en retournai chez moi , où je trouvais plusieurs Portugais qui m'attendoient , lesquels j'informai de tout

* C'est l'ObjECTION la plus commune des Jacobites contre les Orthodoxes. Voyez la Bibliotheque Orientale d'Assemani Tom. I. pag. 356.

† Bermudez étoit son parrain.

tout ce qui s'étoit passé dans mon entretien avec le Roi.

PENDANT mon séjour au Camp avec les Portugais, le Roi m'envoia défendre de me mêler de leur rien commander pour causer quelque changement; me faisant savoir, qu'ils étoient sous le Commandement de Marc son Capitaine Général, auquel seul ils devoient obéir. Je lui répondis, que les Portugais étoient sujets du Roi de Portugal; qui me les avoit confiez; & qu'à la requête du Roi Gracés, j'avois mis à leur tête un Portugais nommé Arias Diz; que ces mêmes Portugais disoient, qu'il n'étoit conforme, ni à leur honneur, ni à leur volonté, qu'ils fussent sous le Commandement d'un Capitaine traître & herétique; & qu'ils ne vouloient point combattre sous une autre Enseigne, que sous celle de Portugal: à quoi j'ajoutai, que voiant que Sa Majesté n'observoit point ce qu'elle m'avoit promis,

s'étant

s'étant engagée à rendre toujours Obéissance au Souverain Pontife, ils ne vouloient plus le servir & étoient résolus de s'en retourner en Portugal.

PIERRE STRAU porta cette Réponse au Roi, & lui dit de plus, que s'il ne vouloit pas rendre Obéissance à l'Eglise de Rome, & faire foi de sa Soumission par une Proclamation publique, nous l'abandonnerions tous, & nous en retournerions. Il répondit, qu'il étoit Roi & Seigneur des Pais où nous étions, & que nous ne pouvions en sortir contre son gré : qu'il vouloit au reste, que Marc fût nôtre Capitaine-General, & eut tout pouvoir & toute juridiction sur nous.

LES Portugais se résolurent à mourir, & à se défendre contre la tyrannie & l'ingratitude du Prince, & contre le traître qu'il leur vouloit donner pour Chef; & ils me demanderent de quelle manière

re

re ils se prendroient pour donner bataille à une si grande multitude de gens. Lorsque je vis leur résolution, je leur dis: Mes Enfans, ne vous deconcertez point. Dieu, qui se trouve au milieu des plus grandes afflictions, sera presentement avec nous.

NOTRE Camp avoit trois entrées, par où nous pouvions être attaquez : nous les fortifiâmes le mieux que nous pûmes, afin que s'il étoit nécessaire de nous y retrancher nous pussions y faire quelque résistance. Nous mîmes dans ces mêmes entrées des pots pleins de poudre, pour bruler les ennemis, en y mettant le feu, au cas qu'ils vinssent, comme cela arriva en effet à leur grand dommage. Avant que nous fussions attaquez, nôtre Cavalerie sortit entre onze heures & minuit, & s'avança vers le Camp du Roi. Le bruit des trompetes & de la mousqueterie causa d'abord une si grande fraieur, qu'ils

qu'ils prirent tous la fuite, & auroient été entièrement défaits, si le nombre de nos soldats avoit été assez grand pour les poursuivre. Leur peu de nombre les obligea de se retirer d'abord.

DANS ce tumulte, le Roi étoit occupé à chercher son Cheval, pour s'enfuir comme les autres : mais, quand il vit que le trouble étoit apaisé, il se tint en repos jusqu'au point du jour. Alors, il commanda qu'on nous attaquât. Nous nous tinmes prêts de part & d'autres : les Cuirassiers du Roi faisoient marcher devant eux les meilleures de ses troupes, & nous attaquèrent par les trois endroits où nous avions mis les pots remplis de poudre. C'étoit-là, que nos gens les attendoient. Comme ils s'approchoient jettant de grands cris, nos soldats, feignant d'être épouvantez, se retirèrent au dedans du camp, & les laissèrent approcher jusqu'au lieu où étoit la poudre,

dre. Alors, le feu y aiant été mis, plusieurs d'entre eux furent tuez & brulez, & les autres se retirèrent en fort mauvais état. Le Roi voiant la perte de son peuple, & connoissant assez que ses esperances étoient frustrées, déchira les riches habits dont il étoit revêtu, ce qui est parmi les Abyssins une marque de grande douleur, & fit tout aussi-tôt appeller Marc à lui. Le resultat du conseil qu'ils eurent ensemble fut, qu'ils ne pouvoient pas surmonter les Portugais en guerre, sans s'exposer à de très grands dangers, & que le meilleur étoit de les vaincre par ruse & par tromperie. Voici ce qu'ils firent conséquemment à ce qu'ils avoient comploté. Le Roi nous envoya dire, qu'il se repentoit de sa faute, dont Dieu lui avoit fait connoître l'énormité, qui consistoit principalement dans la violation de son Serment, qu'il étoit bien résolu de tenir désormais, en se sou-

N

met-

mettant en tout à ma volonté; qu'il nous prioit après cet aveu de ne plus faire de mal à son peuple. Nous lui repondîmes, que le mal que nous lui avions fait étoit arrivé malgré nous; qu'ils y avoient donné occasion à nôtre grand regret; que si à l'avenir il vouloit observer ce qu'il avoit promis à Dieu & à nous, nous le servirions comme notre Seigneur & notre Pere; & que s'il en agissoit autrement, nous nous confions tellement en Jesus-Christ, vû la justice de notre cause, que nous étions persuadez qu'il nous protégeroit contre sa tyrannie & la malice du traître Marc. Le Roi aiant fait part de nôtre Réponse à ce perfide, celui-ci lui dit, qu'il falloit employer deux moïens pour venir à bout de son dessein: premierement, defendre à ses sujets de nous rendre aucun service, & de nous pourvoir de nos necessitez, sous peine d'être punis comme

me

me des traîtres, & d'avoir les yeux arrachez : en second lieu, de nous donner beaucoup d'argent & de recompenses, pour le present & pour l'avenir. D'un côté, disoit-il, la nécessité les perdra, & de l'autre la convoitise.

LE Roi suivit cet avis, & envoya incontinent beaucoup d'argent aux Soldats Portugais, & à moi un gros présent de bœufs, de moutons, & d'autres provisions ; en me promettant, qu'il en passeroit par-tout où je voudrois, & qu'à la prochaine fête de Noël, je donneroie les ordres sacrez comme nous en étions auparavant convenus. Outre l'assurance que le Roi nous donnoit, le Bernagaz Isaac promit d'être de notre côté, & de nous défendre de toutes ses forces : il nous protesta de plus, & même avec serment, que le Roi se repentoit fort des affronts qu'il nous avoit faits. Lorsque nous nous disposions

d'aller trouver le Roi, Marc vint pour nous accompagner avec les Portugais qui étoient de son parti, & nous marchâmes tous ensemble. Par les chemins, je priai Marc de vivre en paix avec nos gens, & il me le promit. Le Roi fit paroître tant de joie de nôtre amitié, qu'il vint nous recevoir hors du camp avec les plus grands Seigneurs de sa Cour. Tout le monde paroissoit joyeux, aussi bien les petits que les grands.

Peu d'heures s'étoient écoulées, lorsque Baltazar Montera, Antoine Ferreira, Simon d'Andrade, Jacques de Brito, & Antoine Vas, vinrent à moi, & me dirent, qu'on avoit découvert la trahison inventée pour nous perdre; qu'on les avoit avertis de se tenir prêts pour aller en exil, chacun d'eux en un lieu particulier, où ils seroient fort éloignez les uns des autres; & qu'on ordonnoit aux Seigneurs de ces lieux-là de pren-

prendre bien garde à eux ; & que cela se faisoit uniquement par le conseil du traître Marc. J'allai trouver les Seigneurs des païs où ils étoient menez , & je les priai de les bien traiter. Ils me répondirent : Mon Pere, sachez que Marc nous a commandé de les mener chargez de fers, & de les traiter comme des Esclaves ; mais, vous êtes notre Pere, & , pour l'amour de vous, nous en userons mieux. J'allai d'abord parler au Roi, & je lui dis : Que faut-il, Sire, que je fasse presentement ? Vous ne tenez point votre parole, & vous envoyez mes freres en Captivité. Il me répondit d'un air assuré : Mon Pere, on ne vous fera aucun affront ; mais, comme il est necessaire de nous preparer pour la guerre que me font les Gallas , comme vous savez , il faut que vous demeuriez pendant ce tems-là dans le Païs des *Gaf-fates* , où vous prierez Dieu pour

moi, & vous nourirez vous & les vôtres du revenu de ce païs-là, qui sera suffisant, puisqu'il m'a bien suffi à moi & à tous mes gens, lorsque j'y étois retiré il y à quelque-tems. J'ordonnerai qu'on vous y fasse beaucoup d'honneur, & qu'on vous obéisse comme à ma propre personne; & vers Noël, s'il plait à Dieu que je revienne en santé comme je l'espère, vous célébrerez les ordres comme nous en sommes convenus. Pour ce qui concerne les hommes que j'ai fait éloigner, que cela ne vous afflige point: j'agis de la sorte, pour empêcher qu'ils n'excitent des mutineries parmi les autres. Alors, Marc survint, & dit au Roi: Sire, je prie Votre Majesté d'envoyer à Alexandrie chercher le Patriarche. Le Roi lui répondit: Soiez beni de Dieu, Marc mon cher Ami. Cela est déjà fait.

LE Roi ordonna à un de ses
Capi-

Capitaines de me mener dans le païs des *Gaffates*, & de m'en mettre en possession, en ordonnant aux habitans de me reconnoître pour leur Seigneur, & de me pourvoir des mêmes revenus qu'ils avoient coûtume de païer au Roi. Je menai avec moi tous mes domestiques libres & esclaves, & de plus un homme du païs, qui avoit nom François Matthieu, & qui avoit été domestique de Matthieu, l'Ambassadeur que la Reine Helene envoia en Portugal du tems de votre Aïeul Dom Manuel de glorieuse Mémoire. Comme cet homme avoit été en Portugal, qu'il étoit d'ailleurs sage & doüé d'un bon entendement, je lui donnai l'intendance de ma maison. Après avoir pris congé du Roi, je marchai pendant huit jours, au bout desquels j'arrivai dans le païs des *Gaffates*, qui est situé au milieu de plusieurs montagnes fort hautes & fort escarpées,

pées, & habité d'une Nation fort barbare. Après avoir passé les montagnes, nous descendimes dans une grande vallée, si profonde, qu'il nous sembloit descendre aux enfers; & les montagnes demenroient si haut au-dessus de nous, qu'elles paroissent atteindre les cieux. Le Capitaine, qui me conduisoit, convoqua les principaux du pais, & leur dit en ma présence, que le Roi leur commandoit de me recevoir pour leur Seigneur, & de me paier les rentes qu'ils lui devoient; qu'au reste, ils me gardassent bien, & ne souffrissent point que je sortisse de-là pour aller à la Cour du Roi; ce qu'ils promirent de faire.

JE fus sept mois en ce pais-là, pendant lequel tems le Roi marcha, comme il me l'avoit dit, contre les Gallas. Il revint fort harassé de cette expedition, & presque defeat, sans avoir remporté aucun avantage. Peu de tems après,
 Marc

Marc mourut, & Gradéus le fit enterrer avec beaucoup de pompe dans l'Eglise où on enterre les Rois du pais. Ce Prince témoigna autant de douleur pour sa mort, qu'il en auroit pu témoigner pour celle de son propre Pere où de son Frere: tous ses Courtisans étoient dans la même affliction; & ils disoient, qu'en lui ils avoient perdu leur principale ressource & la plus forte defense de leur pais. Quand je fus informé de cette mort, je résolus de retourner à la Cour. Je mis un jour en arrêt le Capitaine qui nous gardoit; &, pour quelque faute qu'il avoit commise, je le fis tirer par les cheveux, & souffleter. Ensuite, je lui fis lier les pieds & les mains: &, aiant fait approcher mon Canonier, je lui commandai de tirer fort près de lui ses pieces de campagne; ce qui épouvanta tellement ce pauvre Capitaine, qu'il fit tout ce qu'a coutume de pro-

duire en un homme la dernière extrémité de la peur. Il me pria pour l'amour de Dieu de le faire délier, & me promit de s'éloigner si loin de moi, que nous ne nous verrions jamais.

JE le fis détacher, afin qu'il épouvantât les autres; ce qu'il fit, comme je l'avois prévu. Je fis tirer plusieurs coups de mes pièces de campagne, qui étoient au nombre de dix ou douze, ce qui retentit dans ces montagnes, comme si ç'avoit été autant de coups de tonnerre. Il y eut même deux hommes tuez des boulets qui étoient tirez au hazard. Cela causa une telle épouvante, qu'ils s'enfuirent tous, & abandonnerent absolument le Païs où non étions. Les Capitaines m'envoïèrent prier de me retirer où je voudrois, & me promirent qu'ils ne s'opposeroient pas à mon départ. Nous fîmes une telle diligence, que vers l'heure de Complies, nous avions
fait

fait une journée de chemin , & nous étions déjà fortis hors de ces montagnes. Deux jours avant notre arrivée au Camp du Roi, nous trouvâmes un Portugais, nommé François Magellan, qui venoit de visiter des terres que le Roi lui avoit données. Il en avoit usé ainsi à l'égard de tous les autres Portugais. Après que je lui eus parlé des causes de ma venue, il me dit, qu'après la mort de Marc, le Roi avoit nommé Capitaine des Portugais Jacques de Figueredo, qui étoit mort d'un cours de ventre peu de tems après; qu'avant la mort de ce dernier, il avoit nommé deux Capitaines à la fois, l'un de la droite & l'autre de la gauche, le premier Gaspar de Sofa, & l'autre Lopé d'Almanfa. Ces deux Capitaines avoient chacun son escadron, qui devoient se tenir l'un & l'autre auprès du Roi, qui les avoit destinés pour sa garde.

COM-

COMME Lopé d'Almanfa, outre qu'il étoit étranger, avoit été du Parti de Marc, les Portugais n'en voulurent point, & Gaspar de Sosa demeura le seul Capitaine. J'en fus fort aise, parce qu'il étoit mon neveu & mon ami. François Magellan m'accompagna jusqu'auprès du Camp, auquel lieu m'ayant quitté, il alla informer de mon arrivée les Portugais qui étoient auprès du Roi. D'abord qu'ils furent que j'étois si proche, ils vinrent se rendre auprès de moi, faisant tous paroître beaucoup de joie. Le Roi lui-même m'envoya visiter par un Page, & me fit dire, qu'il étoit fort joyeux de ce que j'étois de retour en bonne santé, & qu'il m'avoit beaucoup trouvé à dire. Il ordonna qu'on me donnât un équipage, & m'envoya cinq cens onces d'or. Je restai au Camp, plû-tôt pour faire plaisir aux Portugais, que de mon bon-gré. Je m'appercevois, que le Roi
s'é-

s'éloignoit de moi , à cause du nouveau Patriarche qui étoit arrivé d'Alexandrie , & qu'on attendoit tous les jours à la Cour. Il craignoit, que nous ne nous rencontrassions, & que cela ne causât quelque tumulte.

§. V.

L'Arrivée d'un autre Patriarche. Le Calife est tué. Des Galilas. Des Provinces sujettes & frontières du Negus. Singularitez de ces Provinces. L'Auteur s'échappe, & retourne dans les Indes, & de là en Europe.

APRÈS le depart du Roi, l'*Asmache* * Robel vint un jour me trouver, & me dit: Mon Pere, étant tout à vous comme vous le savez, je vais vous découvrir un secret qu'il

* C'est un mot de la Langue Amharique, qui signifie des soldats choisis ou distinguez. Voiez le Lexicon Amharique de Mr. Ludolphe, pag. 77.

qu'il vous importe fort de savoir : mais, il faut que vous m'engagiez votre foi de ne me découvrir jamais. Si le Roi étoit informé de la confidence que je vais vous faire, il commanderoit qu'on m'exposât à ses Lions. Il faut que vous sachiez, qu'étant comme vous êtes de l'Obéissance de l'Eglise Romaine, le Roi ne veut pas que vous soiez Patriarche en son païs. Il en a fait venir un autre d'Alexandrie, qui est déjà arrivé à Debaroa, & qui est en chemin pour venir à la Cour. C'est pour cela, que le Roi ne vous a pas mené avec lui, voulant mettre l'autre en possession de votre charge ; outre qu'il est irrité contre vous, parce que vous lui avez fait prêter Serment d'Obéissance à l'Eglise de Rome, & que vous l'avez obligé à commander cette Obéissance à tout son peuple par une Proclamation publique. Voiez présentement ce que vous avez à faire

re. Si vous voulez partir d'ici, je m'éloignerai, afin que le Roi ne puisse pas dire que j'ai consenti à votre départ. Je remerciai de tout mon cœur ce Capitaine de l'avis qu'il me donnoit, & je lui fis comprendre combien il m'importoit d'aller à la Cour, le priant en même tems de s'absenter, afin que je pusse commencer mon voyage. Pendant que j'étois en chemin, je rencontrai un Portugais nommé Manuel Alvarez, qui avoit été Valet-de-Chambre du Roi vôtre Aïeul. Je dépéchai cet homme vers Gaspar de Sofa, pour lui donner avis que j'allois à la Cour pour traiter d'une affaire qui nous importoit à tous, & dont je l'informerois à mon arrivée. Comme il ne pouvoit pas ignorer que ma présence ne seroit point agreable au Roi, je le suppliois, lui & les autres Portugais, de m'aider au besoin.

J'ARRIVAI le jour suivant au
Camp

Camp, où avant que d'entrer, un autre Portugais, nommé Laurent Gonfalés, me dit que le Roi étoit informé de ma venuë, qu'il avoit commandé qu'on m'arrêtât, & qu'on m'emmenât sur un rocher où je serois obligé de finir ma vie sans pouvoir jamais en sortir. Afin que Vôte Majesté sache quel étoit le rocher où il avoit ordonné que je serois conduit, je vais le décrire ici. Dans ce pais-là, il y a des montagnes extraordinairement hautes, & si escarpées, qu'on n'y peut monter que par des sentiers qu'on a pratiqués à la main. Tout au haut, il y a de grandes plaines, quelques-unes d'une lieuë & plus, d'autres même de sept & huit lieuës. On trouve-là de belles campagnes, de fort bonnes sources d'eau, & beaucoup de secours pour y vivre plus à son aise que ne vivent les gens du pais. Mais, les entrées & les issues de ces lieux sont si dangereuses, que personne

sonne n'y peut entrer ni en sortir sans le consentement de ceux qui les gardent. Ces rochers servent de forteresses; & dans ces pais-là il n'y a point de villes murées. Ce fut sur un de ces rochers, que le Roi Gradéus commanda que je fusse transporté: il chargea deux Capitaines de me conduire, afin de se defaire de moi, & de m'ôter toute esperance de retour. D'abord que les Portugais furent informez qu'on m'emmenoit prisonnier, ils accoururent tous pour me délivrer des mains de ces Capitaines.

Peu de tems après, le Roi vint avec toutes ses troupes camper auprès de nous. Il envoya dire à Gaspar de Sosa, qu'il avoit mal fait de m'ôter des mains des Capitaines qui m'emmenaient. Sosa lui fit dire, qu'il ne voïoit rien de mauvais dans cette action, où il n'avoit fait autre chose que déli-

O Tyrans

Tyrans, accoutumez à rendre le mal pour le bien; que Sa Majesté savoit combien elle étoit redevable au Patriarche; quelles faveurs Dieu lui avoit faites par son moien; que, pendant qu'il s'étoit trouvé à l'armée; & que les Portugais lui avoient obéi, Dieu avoit toujours donné au Roi la victoire sur les ennemis; & que, depuis qu'on avoit commencé à l'éloigner, & à le maltraiter, les Gallas avoient vaincu les troupes Abyssines, & étoient entrez jusque dans le Camp, où ils avoient tué des hommes proche de la tente du Roi, ne trouvant personne qui leur résistât; & que le Roi lui-même s'étoit trouvé en un si grand danger, qu'il avoit été obligé de prendre la fuite fort honteusement. Enfin, Gaspar de Sosa donna à entendre au Roi, que, ni lui, ni les autres Portugais, n'abandonneroient jamais leur Patriarche, qui étoit

étoit leur Pere spirituel, qui les
 avoit amenez de Portugal, & qui
 prioit Dieu pour eux. Le Roi,
 voyant la resolution des Portugais,
 me fit appeller; & lorsque je fus
 auprès de lui, il me fit tant de
 caresses en presence de tous les
 Portugais qui n'avoient point vou-
 lu me laisser aller seul chez le Roi,
 que j'en fus moi-même dégoûté.
 Je lui donnai ma main comme il
 me l'avoit demandée, & je lui pro-
 mis de ne point abandonner les
 Portugais, & de ne point m'éloi-
 gner de son Roiaume, sans sa per-
 mission. Content de ma promes-
 se, il me donna pour mon entre-
 tien des terres qui rapportoient
 bien 20. mille écus * de revenu
 tous les ans; & il ordonna, que le
 Patriarche Joseph, qu'il avoit fait
 venir d'Alexandrie, seroit son Pré-
 lât, & que moi je serois celui des
 Portugais seulement; de plus, que

Fran-

* Cruzados.

François Mathieu, qui étoit mon Aduge, ou Archidiacre, pour parler à notre manière, seruiroit desormais le Patriarche Joseph, aussi bien que tous mes autres officiers.

POUR mettre le Patriarche Joseph en paisible possession de sa dignité, le Roi crût qu'il étoit nécessaire que nous nous éloignassions tous, moi & les Portugais, & resolut de nous placer dans quelque partie de son Roïaume éloignée de la Province où il faisoit le plus de séjour. Cette Province, où il attendoit alors le Patriarche Joseph, s'appelle la Province d'Amara. Pour occuper les Portugais à quelque chose, il les envoya dans la Province de Doaro sur la frontière des Gallas ses ennemis. Cette Province, où ils devoient être en garnison, est aussi dans le voisinage du Roïaume de Zeila. Mais, le Capitaine Calidé ne fut pas content de cela : en don-

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 213

donnant subsistance aux Portugais, on lui ôtoit la sienne. Il prit donc le parti de les tuer où de les chasser. Ce Capitaine étoit grand Seigneur & puissant : outre cette Province de Doaro qui étoit spacieuse & forte, il avoit encore la Province de Balé; & le Capitaine de celle de Hadia, son voisin, étoit son ami. Il amassa donc de tous ces pais sept mille chevaux, six cens archers, & six mille hommes armez de bouclier. Il fit si secrettement cette levée, qu'ils vinrent presque tous ensemble un matin avant le jour pour nous attaquer. Mais, comme nous étions toujours sur nos gardes, ces peuples, qui d'ailleurs nous craignoient, n'osèrent nous attaquer, voyant qu'ils avoient été apperçus. Comme le Calidé étoit connu par ses habits, nos Portugais, sachant que sa mort leur procureroit la victoire, ordonnerent à sept de nos Mousquetaires d'avoir l'œil sur lui, &

de tirer , pour le tuer , lorsqu'ils l'appercevroient. Ils n'y manquèrent pas : le Calidé étant venu dans les premiers rangs, nos Mousquetaires , qui le reconnurent , le tuèrent , avant que le combat fut commencé.

D'ABORD que ses Soldats le virent mort , ceux , qui étoient des païs que le Roi nous avoit donnez , firent signe qu'ils vouloient se soumettre , & nous envoiérent dire , qu'ils étoient nos sujets, qu'ils nous obéiroient , & nous paieroient les rentes que le Roi avoit ordonnées ; qu'ils y étoient d'autant plus portez , que cette revolte étoit arrivée malgré eux. Les autres se tinrent cois sans agir , jusqu'à ce que nous les attaquallions & que nous les mîmes en fuite après en avoir tué quelques-uns. Le Roi fut fort aise d'apprendre ces nouvelles ; il avoit toujours appréhendé le Calidé , qui du côté de sa mere étoit le plus proche

Héri-

Héritier de la Couronne. Je dis du côté de sa mère ; car, selon l'usage du país, du côté de son Père il ne pouvoit pas succeder. La coutume du país est, que tous les enfans mâles du Roi, excepté les heritiers de la Couronne, sont incontinent après leur naissance envoiez sur une fort grande montagne, qui est dans la Province d'Amara, où ils passent toute leur vie sans en sortir jamais, à moins que le Roi ne meure sans laisser d'heritier. En ce cas-là, on fait sortir celui qui est le plus proche de la Ligne Roiale, & on le met sur le thrône. S'il est marié, il laisse sa femme & ses enfans sur la montagne, & en épouse une autre après son couronnement.

APRÈS la mort du Calidé de Doaro, nous fumes quatre mois en repos, au bout desquels le Roi nous fit avertir de nous tenir sur nos gardes ; qu'il étoit informé que les Gallas vouloient ve-

nir tomber subitement sur nous ; & qu'ils ne souhaitoient rien tant que de nous vaincre en quelque manière que ce fût , parce que tant eux que tous les autres ennemis du Prête - Jean n'avoient de désastres que ceux que nous leur causions. Ces Gallas habitent sur la frontière du Magadoxo : c'est une Nation feroce , qui fait la guerre non - seulement à ses voisins , mais encore à toute autre Nation , uniquement pour détruire les hommes & dépeupler les pais. Dans les lieux où ils se trouvent les plus forts , ils tuent tous les hommes & toutes les vieilles femmes : ils gardent les jeunes pour leur usage , & font Eunuques les jeunes hommes. Il semble que les Suimbas , qui ont détruit toute la Guinée , tirent leur origine de ces gens - là à qui ils ressemblent en cruauté. Aiant reçu l'avis que le Roi nous donnoit , nous commençames à préparer tout ce qui nous étoit

étoit nécessaire , principalement de la poudre à Canon ; car , les armes à feu étoient nos plus grandes forces. Le país abonde en soufre & en salpêtre , & nous ne manquions point d'osier pour faire du Charbon , avec lequel , joint aux autres drogues , nous faisions une poudre excellente. Nous ordonnâmes aux jeunes hommes , aux personnes qui ne pouvoient pas combattre , & à toutes les femmes , de sortir de la province. Les plus riches habitans se retirèrent aussi , tout le monde craignant la cruauté des Gallas.

ILs parurent enfin. Leur multitude étoit innombrable , & ils ne marchaient pas en desordre comme des barbares , mais en forme d'escadrons reglez. D'abord qu'ils nous apperçurent , ils s'arrêtèrent , jusqu'à ce que , joints en un seul corps d'armée , ils vinrent camper auprès de nous , dans une telle distance néanmoins qu'ils é-

toient hors de la portée de nôtre artillerie. Nous n'étions pas allés forts en nombre pour aller au-devant d'eux ; ainsi, nous restâmes dans nôtre camp. Nous étions alors tout au plus cent cinquante, ayant perdu le surplus de nos gens, tant à la guerre que par des maladies, qui, vû la grande chaleur du pais, n'avoient pourtant pas été fort frequentes parmi nous. Quelques-uns des nôtres s'en étoient retournez dans les Indes avec Manuel d'Acunha, d'abord que le Roi de Zeila eut été tué, croiant qu'après cela la guerre étoit entierément finie. Nous campions sur une eminence qui commandoit les lieux voisins, & rendoit notre attaque difficile. Nous nous defendimes-là dix ou douze jours, en attendant toujours le Roi. Pendant ce tems-là, nos armes à feu tuèrent beaucoup d'hommes aux Gallas, qui s'approchoient de nous avec si peu
de

de crainte, qu'il falloit que nous fussions sans cesse attentifs à toutes leurs demarches.

CEPENDANT, la poudre nous manquoit, & le Roi ne venoit point; ce qui nous obligea d'abandonner le lieu où nous étions, pour aller le chercher. Les Gallas ne nous suivirent point; il se trouva qu'ils souhaitoient de leur côté de s'éloigner de nous: je ne doute point, que si nous eussions eu plus de force, nous ne les eussions obligés à se retirer malgré eux. Sur ces entrefaites, le Roi arriva, & lorsqu'il eut appris que les Gallas s'étoient rendus maîtres du pais, il tomba évanoui, & demeura un espace considerable de tems sans aucune connoissance. Lorsqu'il fut revenu à lui-même, il dit en pleurant comme un enfant: Mes péchez sont bien grands, puisqu'ils m'ont causé un si grand dommage. C'est une merveille que je ne perde pas la raison, après la
grande

grande perte que je viens de faire. En effet, il perdoit trois grands Roïaumes, deux desquels Balé & Doaro sont aussi grands que la Castille & le Portugal, & Hadia tout seul est aussi grand que la France. Ce dernier Roïaume s'étend jusqu'aux frontieres de Melinde, & il produit beaucoup d'Encens, de Myrrhe, & de Gomme *Aunimé*. Quelques Portugais, voyant l'abatement excessif du Roi, lui dirent: Que Votre Altesse ne s'afflige point: Dieu peut remedier à tout, & il y remediera, si vous vous reconciliez avec le Patriarche Don Jean Bermudez, qui est vòtre vrai Pasteur, & non pas le Patriarche Schismatique. Il ne répondit rien à ces paroles, mais il se mit à marcher, & nous ordonna de le suivre. Persuadé qu'il étoit que la guerre feroit alors malheureuse contre les Gallas, il se resolut d'aller visiter quelques-uns des
Roïau-

D'ETHIOPIE, Livre II. 221

Royaumes de son Empire qu'il n'avoit pas encore vus , & de combattre les Gallas à son retour, s'ils ne s'étoient pas retirez dans leurs païs ; car , ils ne faisoient leurs courses, que pour piller & detruire, après-quoi ils s'en retournoient.

Nous avançames sept ou huit journées au Sud-Est de Doaro, & nous arrivâmes à un Roiaume appelé Oggy, habité par des Chrétiens, dont le Roi étoit un Moine, nommé Frere Michel, beau-frère du Roi Gradéus, & son tributaire. Ce Prince nous reçut parfaitement bien. Son Roiaume entretenoit cinq mille hommes de Cavalerie , cinq cens desquels ont leurs chevaux fort puissans & bien fournis de tout harnois : les autres sont de Cavalerie légère , & de chevaux montez à nud. Outre cela, il y a dix-mille hommes de pied qui combattent avec des Zagaies

gâies qu'ils tiennent de la main.
 La Cavalerie a des lances comme
 les nôtres. Les harnois des che-
 vaux sont de peau d'Élan fourrés
 par dedans, & richement garnis
 par dehors. Ce Prince avoit dans
 son armée six cens moulins à bras,
 dont les femmes se servoient pour
 faire de la farine. Il y a dans ce
 Roiaume une Province de Gentils
 appelée Gorague. Elle est fron-
 tière de Quiloa & de Mangalo.
 Les Gentils de Gorague sont de
 grands forciers, qui devinent par
 l'inspection des entrailles des vic-
 times qu'ils ont sacrifiées. Par
 leurs sortileges, ils empêchent le
 feu de bruler, au moins en appa-
 rence. Voici de quelle manière
 ils s'y prennent. Ils tuent un bœuf
 avec certaines ceremonies, & s'é-
 tant oints de la graisse de cette
 bête, il font allumer un grand feu,
 & paroissent entrer dedans, & s'y
 tenir assis dans une chaise, d'où
 ils

ils repondent en devinant à toute ce qu'on leur demande, n'étant aucunement endommagéz de ce feu.

Les Goragues donnent de tribut au Roi tous les ans trois Lions ceaux d'Or, outre cela un Oncle ou Leopart, & certain nombre de Poules avec leurs Poulers, du même métal. Tout cela pese autant que huit hommes peuvent porter, & c'est un Or fin & excellent. Ils donnent outre cela mille bœufs vivans, & plusieurs peaux de Lions, d'Onces, & d'Elans. On trouve, en ce pais-là, grande quantité de Civete, de Sandal, d'Ebene, & d'Ambre. Les habitans disent qu'il vient des hommes blancs trafiquer dans leur pais. Ils ne savent si ce sont des Portugais, ou des Turcs, ou des gens de quelque autre nation.

Au couchant du Roiaume d'Ogy est situé celui des Gassates qui pareillement est tributaire du Roi. Les Gassates sont Gentils, & on dit

dit vulgairement, qu'ils ont été Juifs. C'est un mechant peuple, barbare, seditieux, & querelleux. Il y a beaucoup de gens de ce nom dans toutes les Provinces : ils different des autres habitans, passent par-tout pour étrangers, & sont en horreur dans ces pais-là, comme les Juifs le sont parmi nous. Dans ce Roiaume, dont ils sont Seigneurs, ils ne sont point mêlez avec les Abyssins. Ils s'y en trouve seulement quelques-uns qui se séparèrent du reste de leur Nation, lorsqu'elle refusa l'obéissance au Siege Apostolique auquel ils sont encore attachez. Les Gafates sont maitres d'une grande & riche Contrée, où il y a beaucoup d'Or, & d'autres commoditez, particulièrement d'excellentes toiles de Coton. Au dedans du pais, ils ont des plaines fertiles & spacieuses. Ils disent qu'en ces lieux-là il y a un bois invisible, & qui rend les gens tels. Lorsque le Roi fut

fut arrivé à la Province des Gaffates, il commanda qu'on leur fit la guerre; & qu'on entrât dans leur ville à main armée; parce qu'ils s'étoient revoltez contre lui depuis la mort de son pere, & avoient refusé de paier le tribut, & de reconnoître le Roi pour leur Souverain. Les Gaffates survinrent, & attaquèrent un matin le Camp des Abyssins, où ils tuèrent beaucoup de monde. Les Portugais étoient près de la tente du Roi, parce qu'ils faisoient les fonctions de ses Gardes. Lorsqu'ils entendirent le bruit, ils s'avancerent, le soleil étant déjà levé: ils poussèrent les Gaffates hors du Camp, en tuèrent plusieurs, & poursuivirent les autres.

ÉTANT entrez dans leurs villes, ils y trouverent de grandes richesses, & s'en revinrent au Camp, fort joieux & bien pourvus. Voici ce qu'ils trouverent de plus

P con-

considérable ; des *Bezutos*, qui ressemblent à d'excellens matelas, des toiles de coton fines comme du linge, des gazes de soies si fines qu'on pouvoit tenir renfermée dans sa main une pièce de trente & quatre aunes, quantité d'Or dans des pots & dans des chaudières enterrées sous leurs foyers ; car, ils ont coutume de le tenir soigneusement caché, & ils ne le découvrirent aux Portugais, que pour sauver leur vie. Le Roi ne voulut pas faire un long séjour en ce lieu-là. Il ne pretendoit pas faire beaucoup de mal aux Gassates, mais seulement les épouvanter. Comme, d'ailleurs, l'hiver s'approchoit, nous abandonnâmes promptement ces Barbares, & nous marchâmes du côté de Damute, qui est situé pour la plupart au couchant des Gassates.

CE Roiaume de Damute est situé sur le Nil, qui fait en ce lieu une multitude de fort grands tours
&

& détours. Les entrées sont difficiles, à cause des montagnes escarpées qui bordent le Nil, où l'on a pratiqué avec des pincés de fer certains passages sur le roc, qui sont fermez avec des portes & deffendus par des gens d'armes, en sorte qu'un petit nombre d'hommes suffit pour empêcher les ennemis d'entrer. Lorsque le Roi vient en cette Province, on rompt les portes, & l'entrée est libre à tout le monde. Ce Roiaume est fort grand, & il a plusieurs Provinces de sa dépendance. La plus part des habitans sont Chrétiens, quoiqu'il y ait quelques Gentils. On y trouve par-tout quantité d'Or & de Crystal de roche. Le terroir est fort fertile, particulièrement les lieux voisins du Nil, où il y a le plus de montagnes & de rivières. Ils nourrissent grand nombre de bêtes sauvages & privées, & des insectes & serpens fort venimeux. Ils ont entre autres des

P 2 bœufs,

228 HIST. DU CHRISTIANISME

bœufs, des chevaux, des buffles, des ânes, des brebis, & d'autre bétail. Leurs bœufs sont plus grands que les nôtres, & il s'en trouve qui ressemblent presque à des éléphants. Ces bœufs ont de si grandes cornes, qu'il y en a qui contiennent un petit * baril de vin; & l'on s'en sert pour transporter de l'eau & du vin, comme nous nous servons de barils. Je n'ai point fait difficulté d'avancer ceci, parce que Don Roderic de Lima apporta en Portugal une corne de cette grandeur du tems du Roi vôtre Aïeul, lorsque l'Ambassadeur Tagazavo & le Pere François Alvarez revinrent avec lui. On trouve en cette même Province une espece de licorne, qui ressemble à un cheval, & est de la grandeur d'un âne. Il y a aussi des éléphants, des lions, des onces, & d'autres bêtes inconnues en Europe.

IL

* (à Tanker.)

D'ETHIOPIE, Livre II. 229

IL y a auprès de Damute une Province de femmes qui n'ont point d'hommes avec elles, & qui vivent comme les anciennes Amazones de Scythie, admettant leurs voisins en une certaine saison de l'année, & renvoyant les enfans mâles à leurs Peres, ne gardant que les filles qu'elles élèvent à leur manière. Elles brûlent aussi leur mamelle gauche, pour mieux tirer de l'arc dont elles se servent en guerre & à la chasse. La Reine de ces femmes vit dans le celibat, & à cause de cela elle est adorée des autres comme une Divinité On les souffre dans ce pais-là, parce qu'on dit qu'elles ont été établies par cette Reine de Saba qui alla voir Salomon. Dans cette Province des femmes, il y a des griffons, qui sont des oiseaux si gros, qu'ils enlèvent des buffles dans leurs griffes, comme une aigle enleveroit un lapin. On dit aussi que dans une montagne

fort escarpée & deserte, vit l'oiseau Phénix, qui est unique dans son espece, & un des miracles de la Nature. Les habitans de ces pais disent que cet oiseau se trouve-là, qu'ils le voient & le connoissent, & que c'est un grand & bel oiseau. Il s'en trouve d'autres si grands, qu'ils font autant d'ombre qu'une nuée.

Plus haut sur le Nil vers le midi, il y a une grande Province nommée Couche, qui est frontière du Roiaume de Damute, qui en depend, & qui est habitée par des Gentils. Le titre du Prince de ce lieu est * Axxagce. Ce Seigneur peut lever au besoin dix mille Cavaliers, & plus de vingt mille hommes d'Infanterie. Il a ordinairement dans son armée mille moulins à bras, avec lesquels des femmes meulent de la farine
pour

* C'est un mot de la Langue Amharique, qui signifie Seigneur des Richesses.

pour ses troupes. Lorsque nous arrivâmes en ce pais-ci, ce Prince faisoit la guerre au Roi de Damute, & le Roi Gradéus me pria de lui envoyer dire, comme étant, en qualité de Prelat, mediateur de la paix, que Sa Majesté étoit fort fâchée contre lui, à cause de sa revolte & de sa desobéissance, & qu'il étoit resolu d'employer à le détruire les forces invincibles & plus qu'humaines des Portugais, que pour cet effet il avoit amenez avec lui. Je fis ce que le Roi m'avoit ordonné; je l'avertis d'obéir à son Empereur, de venir le voir, & d'apporter son tribut, l'assurant que Sa Majesté useroit de clemence envers lui. Il me crut & vint intontinent avec une grosse somme d'Or, & grande quantité de beufs & d'autres provisions pour l'armée, outre beaucoup d'esclaves, de mules, & d'ânes, pour les besoins ordinaires.

IL avoit en sa compagnie un grand nombre de gens fort propres, à pied & à cheval, & lui même étoit magnifiquement vêtu. D'abord qu'il fut en vuë de la tente de l'Empereur, il descendit de cheval, & depouilla ses magnifiques habits, & en prit d'autres de moindre valeur. Il vint en cet équipage à la tente du Prince, où il attendit qu'on lui commandât d'entrer. Aiant été admis dans la premiere enceinte de la tente, car il y en a une autre fermée par des rideaux, il se prosterna par terre, jusqu'à ce que l'Empereur lui commanda de se lever. Alors, Gradéus lui ordonna de se revêtir de ses habits, & lui fit donner à manger, sans l'admettre pourtant à sa presence, ce qu'il ne fit que le quatrieme jour après son arrivée.

POUR reconnoitre cet honneur, l'Axgagce dit à Gradéus : Seigneur, je veux vous rendre un service

service, que ni moi ni mes Ancêtres n'ont jamais rendu, ni à votre Pere, ni aux Empereurs. Je veux vous montrer les richesses cachées de mon païs; car nous ne vous obéifons qu'à condition que vous ne les sauriez voir que de nôtre consentement. Il nous conduisit donc au dedans de son païs à une grande rivière large de soixante toises & plus, sur les bords de laquelle il y a un grand nombre de serpens fort venimeux; mais, la providence de Dieu a pourvû d'un remede assuré contre leurs morsures, par une herbe qui croit en quelques endroits du païs. Cette herbe est si contraire à ces serpens, qu'elle les met en fuite, en sorte qu'ils n'approchent jamais des personnes qui en portent sur elle, & que leur poison ne peut nuire à quiconque en met en forme d'emplâtre ou autrement sur la plaie qu'ils ont faite. Nous vîmes un de ces serpens, qui achevoit de manger un buffle, qu'il a-

voit tué. Le Roi aiant ordonné qu'on tuât ce monstrueux insecte, nous lui trouvâmes des pannes de graisse comme à un cochon gras. Cette graisse est bonne pour les maladies froides, & pour d'autres incommoditez. Il y a aussi-là d'autres serpens, qu'on appelle serpens au pavillon, parce qu'ils ont sur la tête une peau qui couvre une pierre fort précieuse, à ce qu'on dit. De l'autre côté de la rivière, le territoire est sterile & inhabité: le sol est brun, & tirant sur le rouge, comme celui de quelques endroits de Ribateio. Ce terroir a deux parties d'Or sur une partie de terre, comme on le reconnoit à la fonte, à laquelle travaillent en ce pais-là autant de personnes & plus que nous n'avons de forgerons en Portugal, & ils ont-là plus d'Or que nous n'avons ici de fer. Les Seigneurs du lieu ne souffrent, ni pont, ni batteaux, sur cette rivière, afin que

que le passage ne devienne pas trop aisé à quiconque voudroit y aller ramasser de l'Or. Voici comment ils passent la Rivière. Ils ont des buffles dressés à cela : lorsqu'ils veulent aller de l'autre côté, il les font nager devant eux, & nagent après, s'attachant des mains à leurs queue. Etant passés, ils remplissent de cette terre certains sacs de cuir qu'ils portent avec eux, & qu'ils attachent à l'entour de leur cou, repassant ensuite le fleuve de la même manière. Ce passage n'est pas permis à tout le monde, & ceux qui ont passé sont obligés de faire dans des maisons appartenantes à l'Aygagce l'essai de l'Or qu'ils rapportent & de lui paier ses droits.

LE Roi Gradéus, voulant s'assurer de la vérité du fait, ordonna à quelques-uns de ses gens de passer de l'autre côté de la rivière, ce qu'ils firent, & rapportèrent de cette terre, qui réussit à l'épreuve,
&

& ces gens nous dirent , que toute la terre de ce lieu-là étoit de la même qualité. Ils rapportèrent aussi, qu'ils y avoient été fort avant , & que le terroir étoit si chaud qu'ils ne pouvoient pas s'y coucher pour dormir ; qu'ils avoient été contraints de chercher des Cavernes & des rochers d'Ardoise sur lesquels ils s'étoient reposez ; & qu'il y avoit dans le même lieu un nombre prodigieux de grosses fourmis rouges , qui les avoient mordus & empêchez de dormir. Comme nous étions surpris avec raison de la grande quantité d'Or que nous voions , l'Axgagce dit au Roi Gradéus, qu'il cessât d'être étonné, & qu'il lui en montreroit encore d'avantage. Là-dessus , il nous mena au Sud-Ouest vers une rivière éloignée de deux journées de beau chemin , au bout desquels ils nous fit voir au de-là de cette rivière une montagne qui par endroits brilloit comme le soleil ; &
il

il nous assura, que tous ces lieux brillans que nous voïons étoient de l'Or.

LE Roi Gradéus fut si content de l'accueil que ce Prince nous avoit fait, qu'il l'exhorta à se faire Chrétien ; l'assurant, qu'il seroit toujours un de ses meilleurs amis. L'Axgagce y consentit volontiers, & le Roi fit d'abord tout préparer pour la cérémonie de son batême. Il fut bätizé par un Evêque Prelat du Monastere appelé Debra-Libanus, qui est le chef de tous les Monastères d'Antara. Le Roi fut son parrain, & le nomma André. Ce Prince dit après son batême au Roi Gradéus, qu'il avoit de mauvais voisins qui ravageoient son païs, & pilloient & tuoient ses sujets ; que puisque Dieu avoit amené en ce lieu-là cette noble Nation Portugaise, dont la reputation donnoit de la fraieur à tous les peuples du lieu, il le prioit de lui permettre de s'en servir pour
se

se vanger de ses ennemis, & les empêcher d'insulter à l'avenir ses sujets. Le Roi accorda sa demande, & ordonna aux Portugais d'entrer dans le pais des ennemis, de le ravager, le mettre à feu & à sang, pillant, & détruisant leurs biens, faisant des prisonniers, & tuant ceux qui leur feroient résistance. C'est ce que firent nos gens dans une grande étendue de pais, où ils trouvèrent de riches dépouilles, beaucoup d'Or & de Joiaux, qu'ils apportèrent avec eux. Après cette expedition, le Roi retourna à Damute, où les gens du pais nous dirent, qu'il y avoit à voir des choses dignes d'admiration. On ne les met pas ici par écrit, parce qu'elles paroistroient fabuleuses à ceux qui ne les ont pas vuës. Mais, Vôte Altesse peut croire, que ce n'est pas sans raison que l'Afrique est appelée la Mere des Monstres; ce qui convient particulièrement à ces pais intérieurs

rieurs qui sont voisins du Nil, où il y a des montagnes, des rivières, & des deserts fort favorisez de l'air & de la disposition du terroir à produire toute sorte de choses.

Au retour de Damute le long du Nil, en descendant vers la mer Rouge, nous arrivâmes au Roiaume de Goïame, qui est frontière à celui de Damute. Ce Roiaume de Goïame est riche, fertile, & abondant en toutes choses. Il est habité par des Chrétiens sujets du Prêtre-Jean. Il y a de l'Or, mais moins qu'à Damute. On y trouve, sous le sable de quelques rivières, des pierres spongieuses comme nos pierres de ponce. Ces pierres sont jaunes & pesantes. A la fonte, elles se changent presque toutes en Or, ne laissant qu'un peu de crasse métallique. C'est dans ce Roiaume de Goïame, qu'est la Catadupe du Nil dont Cicéron fait mention dans le Songe de Scipion: & je

je vais expliquer à Vôtre Altesse ce que c'est , la chose étant très remarquable , & digne d'être connue. Ce n'est pas une Fable , comme le font beaucoup de choses dont on parle fort dans le Monde , quoiqu'elles n'aient aucune réalité.

CETTE Catadupe est une grande Chûte du Nil , qui se precipite du haut d'un Rocher fort élevé , & fort escarpé , pendant plus d'une demie lieuë sans se détourner , & sans rencontrer aucun obstacle , jusqu'à ce qu'il soit parvenu dans un Lac profond & environné de grandes montagnes fort élevées. Cette Chute est d'une grande quantité d'eaux ramassées jusque-là depuis plus de trois cens lieuës : aussi fait-elle un si grand bruit , qu'un gros éclat de tonnerre n'en feroit pas d'avantage ; & elle surprend tellement les personnes qui n'y sont pas accoutumées , qu'à trois jets de flèche de-là , quelque grand
que

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 241

que soit tout autre bruit, personne ne le peut entendre, le plus grand engloutissant le plus petit, comme une grande lumière obscurcit les autres qui paroissent au même lieu. Cet endroit est appelé en langue du pais *Catadbi*, c'est-à-dire, grand bruit, d'où il semble que soit venu le mot Latin *Catadupa*. A l'Ouest de ces Roiaumes de Damute & de Goïame, tirant vers la Guinée, on trouve des pais stériles & peu habitez. Il y demeure quelques Gassates & d'autres Gentils fort sauvages. Ces peuples, qui ne sont pas bien connus, n'ont aucun commerce avec les Abyssins, qui demeurent pour la plû-part à l'Orient du Nil. On trouve de l'Or dans ces Pais Occidentaux ; mais, les gens du pais disent que cet Or a des grains de sable, comme cet espece d'Or qui vient des Antilles.

SUR le courant du Nil, au dessous de Goïame, & dans son voi-

Q

sinage

sinage, il y a un autre Roiaume d'Abyllins anciens Chrétiens, appelé Dembia. C'est un bon païs, & d'une vaste étendue. Le Nil fait dans cette Province un grand Lac, qui a trente lieuës de longueur sur vingt de largeur, Il s'y trouve beaucoup de petites Iles où il y a des Monastères de cette sorte de Religieux, dont j'ai déjà fait mention. Ce n'est pas de ce Lac qu'il faut prendre la source du Nil, qui vient de bien plus loin.

UN peu au dessous, est un autre Roiaume appelé Agoa, qui est habité par des Mores, & des Gentils, mêlez en semble. Le Roi de ce païs-là est independant, & il ne reconnoit, ni le Prête-Jean, ni le Turc: il s'étend jusqu'aux frontières de l'Egypte. Au dessous de Dembia, le Nil prend son cours du Sud-Est, au Nord-Est, & s'approche jusqu'à trente où quarante lieuës de la Mer rouge, à l'opposite

D'ETHIOPIE, *Livre II.* 243

site de Suaquen: de-là il tire au Nord-Ouëst, jusqu'à ce qu'il se rende dans la Mer mediterrannée. C'étoit en ce lieu-là, où le Nil s'approche de la Mer rouge, que le Roi Onadinguel avoit resolu de faire une tranchée, pour faire couler le Nil dans cette Mer; ouvrage, qu'un de ses prédecesseurs Alé Belalé avoit commencé. C'est pour cela qu'il envoya demander des Pionniers au Roi vôtre Aïeul.

DEPUIS Dembea, en tirant vers le couchant, est située une Province appelée Subia Nubia, qui appartient presentement aux Mahometans. On dit que ce païs étoit autrefois peuplé de Chrêtiens; & cela paroît vrai, parce qu'on y trouve quelques Eglises, quoique vieilles & ruinées. Plus loin, encore vers le couchant, se trouve un autre grand Roïaume, qui appartient aux Mores, & qui est ap-

pellé Amar. C'est un vaste païs , au travers duquel passent les Marchands du Caire, pour aller à Jalofa & à Mandigna , & en d'autres endroits de la Guinée, où ils vont chercher de l'Or. A Amar, ils prennent du Sel, qui croit - là dans des Mines, & qui est fort rare & fort cher en Guinée*. Avant que d'abandonner le Nil, je remarquerai, que, dans les païs par où passe cette Rivière, la force de l'hiver est aux mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, ce qui grossit le Nil & le remplit de quantité d'eaux qui viennent de plus de deux cens lieues par - de - là Damute , & à plus de huit cens de l'entrée de ce

* Cela est confirmé par un Livre intitulé *Questions Curieuses sur les Parties de l'Afrique où regne aujourd'hui Muley Arxid Roi de Tafilete*. A Paris, l'An 1670. Ce Voïage y est décrit sur les Mémoires d'un François qui l'avoit fait, & il y est fait mention de ces Mines de Sel, pag. 46.

ce Fleuve en Egypte, en comptant tous les tours & détours qu'il fait. Ajoutez à cela, qu'il passe par de grandes montagnes, où il se grossit des eaux de plusieurs autres fleuves, qui se joignent à son cours. Peu de personnes connoissent les parties interieures de l'Afrique, particulièrement au dessus du Nil. Les Abyssins eux-mêmes n'en ont point de connoissance, à cause de la difficulté qu'il y a de s'en informer. C'est ce qui m'a engagé à cette Digression, pour rendre compte à V^{otre} Altesse des choses que j'ai vuës moi-même. Il n'y a peut-être en ce pais-ci personne que moi les connoisse de vuë. J'y ai demeuré plus de trente ans. Avec tout cela, si je ne m'étois pas trouvé avec le Roi Gradéus à l'Expedition dont je viens de parler, quand j'aurois demeuré encore plus long-tems en Ethiopie, je n'aurois eu aucune connoissance des lieux dont je viens de faire

mention. A present, je reviens à ce qui nous concerne, moi & les Portugais qui m'accompagnoient.

Le Roi Gradéus aiant employé environ un an aux Courfes que je viens de décrire, retourna vers les Provinces de Simem & d'Amara, où les Rois font leur demeure ordinaire. Ces pais font meilleurs que les autres, & les Rois y font plus en sureté, parce qu'ils font originaires de ces Provinces. Dans celle d'Amara & de Vedre mudro, il y a des Mines de cuivre, d'étain, & de plomb. Il s'y trouve certaines Eglises taillées dans un roc fort dur. Si l'on en croit les gens du pais, les Anges font auteurs de ces ouvrages. En effet, c'est quelque-chose de merveilleux & de plus qu'humain. Le trafic de ces Provinces avec celles de Damute, d'où les Abyffins tirent la meilleure partie de leur Or, consiste principalement en fer, dont ils ont abondance, aussi-bien
que

que la Province de Tigrémacan voisine de celles-ci. Ce fer est si recherché dans le pais de Damute, qu'ils donnent, pour en avoir, de l'Or en même quantité & en même poids: ce que je remarque ici, parce que je crois que le Roiaume de Damute & la Province de Couche sont frontières à celle de Sofala; & s'ils tirent de Sofala le fer dont ils ont besoin, on peut conclure qu'ils donnent aussi de l'Or en échange. Ces Provinces sont à l'Orient de Goïame & de Dembia, [l'Auteur parle ici d'Amahara & de Tigremaon] & la Province de Beth-Mariam est au Sud-Est, où le Roi nous reglâ nos assignations que nous avions perduës à Doaro, par l'Irruption des Gallas.

CETTE Province de Beth-Mariam est grande, bien peuplée, & d'un grand revenu, que le Roi abandonna tout entier aux Portugais, en nous partageant les ter-

res, selon nos rangs & nos qualitez. Celui de nous qui avoit le moins de revenu avoit plus de mille écus par an : le Capitaine en avoit plus de dix mille ; & j'avois tout autant que lui. Le Roi nous donna cette Province, parce qu'elle étoit frontière du Royaume des Gaffates, qui s'étoient soulevez. Les Portugais avoient ordre de faire des courses dans leur pais, pour les châtier & les ramener à leur devoir. Nôtre Expedition étant donc finie, & le Roi s'étant établi dans la Province de Simem, les Portugais lui demanderent permission d'aller visiter les terres qu'il leur avoit données dans celle de Beth-Mariam, & moi je lui demandai celle de m'en retourner en mon pais : il me l'accorda, croïant que je parlois de Beth-Mariam, quoique j'eusse le Portugal dans ma pensée. Je me servois pourtant exprès de cette équivoque, parce que je ne voulois pas violer le serment

ment que je lui avois fait, sachant bien que si je lui demandois clairement mon retour, il me refuseroit, & s'y opposeroit, même en m'ôtant la vie, comme il avoit autre fois tenté de le faire.

Nous entrâmes dans la Province de Beth-Mariam au commencement de l'hiver, & j'y passai toute cette saison-là. Je m'appliquai à me faire aimer de mes Sujets, en me relachant de mes droits avec eux, afin que, quand je voudrois me retirer, ils ne s'y opposassent point; le Roi leur ayant commandé d'avoir l'œil sur moi, & de m'empêcher de sortir du pais. Il avoit donné les mêmes ordres à Gaspar de Sofa, Capitaine des Portugais, qui m'envoïoit souvent visiter à cause de cela: &, pour l'assurer de moi, je fis semblant d'avoir la goutte, & gardant le lit, je dis à ses messagers, que je ne pouvois me servir de mes pieds pour marcher. Pendant

ce tems-là, le même Gaspar de Sosa étant allé à la Cour, j'eus une belle occasion de faire ce que je fouhaitois. Mais, comme je ne voulois pour avoir d'empêchement dans le païs, j'appellai les Principaux de la Province, & je leur dis, que voulant aller en Pelerinage au Monastere appelé *Debra Libanus*, pour me recommander à Dieu par les prières des Religieux du lieu, je les priois de paier mes revenus à un de mes domestiques, à qui je laissois la conduite de ma maison & de mes gens.

Le chemin pour aller à Debaroa étoit directement par le lieu où le Roi se trouvoit alors. Je pris donc un détour par un païs éloigné & peu habité, faisant porter des provisions pour moi & pour sept ou huit personnes en qui je me fiois. Je leur avois ordonné de dire par les chemins, que j'étois fort malade, & que j'allois me faire traiter à Debaroa, où le

le país est meilleur & l'air plus sain. Je rencontrai un détour du Nil, que je traversai deux fois avec beaucoup de peine, parce que les bords de la rivière étoient fort escarpez. Je ne pus m'empêcher de passer par certaines portes situées sur ce fleuve & gardées par des Soldats. Comme le danger étoit grand, j'ordonnai à mes gens de dire qu'un serviteur du Roi, bien connu, venoit deriere moi, & qu'il me conduisoit à Debaroa, où j'allois me faire traiter: cette feinte réussit, & ils me laissèrent passer. Enfin, avec l'aide de Dieu, & par l'intercession de la sainte Vierge, j'arrivai en santé à Debaroa, où je trouvai quelques Portugais qui me firent un fort bon accueil. Le Bernagaz du país vint me voir aussi-tôt qu'il fut informé de mon arrivée, & m'interrogea ainsi: Quel bonheur vous amene en ce pais-ci, mon Pere? Je lui repondis, que j'étois fort mala-

mala-

malade, & que je venois me faire traiter. Il me dit, qu'il croïoit que je voulois passer dans les païs de Franquia qui sont près de la Mer, qu'il m'exhortoit à ne le pas faire, mais à m'en retourner auprès du Roi, après m'être reposé quelques jours. Je lui répondis, que je ne retournerois en aucune maniere vers le Roi ; qu'il étoit bien informé, aussi bien que le public, des raisons que j'avois de m'éloigner de lui ; que mon intention étoit de demeurer dans ce païs-là en un hermitage dédié à la Vierge, dans lequel j'avois resolu de finir mes jours. Puisque telle est vôtre resolution, me dit-il, j'en écrirai au Roi, & je le prierai de vous laisser ici, en lui promettant, que je me chargerai de vous, & que j'aurai soin de ne pas permettre que vous vous en alliez. Je lui manderai, que vous êtes fort malade : ainsi, n'aïez aucune inquietude ; tout vous réussira

fira selon vos souhaits. Il ajouta à ces paroles: Mon Pere, ce que j'ai à vous demander pour l'amour de Dieu, c'est de suspendre l'Excommunication & les Maledictions que vous avez fulminées contre le Roi, & contre tous ses pais, afin qu'aucun mal ne vienne sur nous, & que la colere du Roi ne s'enflamme pas contre vous de plus en plus. Le Bernagaz, m'ayant ainsi parlé, envoya un honnête homme de sa maison vers le Roi. Cet homme fut de retour en peu de jours, & rapporta pour reponse, que le Roi étoit fort irrité contre moi, par ce que j'avois dit qu'il étoit hérétique & excommunié; que si ce n'avoit pas été la consideration des Portugais, il auroit ordonné de me tuer; que j'étois un traître & un parjure, qui avois violé la foi & le serment par lequel je m'étois engagé à lui de ne point sortir de son

son

son pais sans sa permission. Je répondis à cela, qu'il m'avoit donné celle dont j'ai parlé ci-dessus. Les ordres du Roi à mon egard finissoient par un commandement de demeurer à Debaroa, & ne m'en point éloigner qu'il ne me le permît. Il ordonna de plus au Bernagaz d'avoir beaucoup de soin de moi.

Je demurai à Debaroa plus de 2 ans, me recommandant à Dieu, & célébrant presque tous les jours la Messe dans une Eglise de Nôtre-Dame qui étoit en ce lieu-là. Neuf ou dix Portugais me tenoient compagnie. Ils s'étoient établis en cet endroit, après la malheureuse Bataille où Goranha nous defit, & prit Don Christophe. En fuyant, ils s'étoient refugiez-là avec d'autres. Il vint environ ce tems-ci à Debaroa un Marchand Venitien nommé Messer Suncar, que d'autres Marchands de sa Nation

tion établis au grand Caire avoient envoieé en ces lieux*. Ce Venitien étoit chargé de racheter quarante miserables Portugais, qui avoient été faits esclaves du côté d'Ormus, & pour la rançon desquels les Turcs demandoient trente mille écus. Il vint aussi en ce même lieu un Religieux de la Compagnie de Jesus, appelé Maître Gonçalve, qui venoit des Indes avec un autre de ses confrères, pour s'informer de moi & des autres Portugais, aussi bien que de l'Etat de la Nation. Après qu'il eut appris de moi ce qu'il vouloit, il s'achemina à la Cour, où il apprit par lui-même tout ce que j'avois fait & souffert pour ramener cette Nation à l'Obéissance

* Il venoit s'informer si le Prête-Jean vouloit bien les racheter, ce qu'il fit en effet, aiant payé la somme que les Turcs demandoient, & y aiant ajouté deux ou trois mille écus pour les frais de leur Voyage.

fance de l'Eglise Romaine: &, quand il fut de retour à Goa, il en rendit publiquement temoignage dans la Cathedrale.

PENDANT que j'attendois à Debaroa quelque occasion de passer dans les Indes, il arriva au port de Maçua un Portugais appelé Antoine Peixoto avec deux fûtes dont il étoit Capitaine. Le Jesuite Maître Gonçalves & moi nous résolûmes d'aller le visiter, & de passer dans les Indes sur ses Vaisseaux. J'avois un beau prétexte pour empêcher les Abyssins de s'opposer à mon voyage. L'Eglise de Notre-Dame, que j'avois à Debaroa, avoit été brulée par malheur depuis peu de jours: cela me donna occasion de prier le Bernagaz, qui étoit chargé de répondre de moi, de souffrir que j'allasse à Maçua mendier quelques aumônes des Portugais qui étoient sur ces fûtes, afin que je pusse rebâtir mon Eglise. Je sou-
hai-

haitois aussi de lui qu'il me prêtât une Mule, que je pusse monter pendant mon voyage, & qu'il me donnât des hommes pour me garder & pour m'accompagner. Le Bernagaz consentit volontiers à ce que je lui demandois, persuadé que j'étois tout-à-fait établi dans ce pais-là, & que je ne songeois plus à retourner en Portugal. Il envoya avec moi un Prêtre de sa secte & de sa nation, & six ou sept hommes pour me garder, nous chargeant de revenir au plû-tôt. Pour plus d'assurance, nous avions avec nous un Ambassadeur, que le Prêtre-Jean envoioit au Vice-Roi des Indes. Le Bernagaz s'imaginait que le Capitaine de ces fûtes auroit assez d'égard pour cet Ambassadeur, pour ne pas m'embarquer sur ses vaisseaux, contre sa volonté. Mais, le Capitaine Antoine Peixoto fut fort aise de m'emmener : & , quand l'Ambassadeur me vit sur ses vaisseaux, il s'en re-

R tourna

tourna, & ne voulut pas venir avec nous ; croiant, qu'à cause de moi, il ne recevroit pas de bons traitemens des Portugais. Je m'embarquai donc avec le Jesuite Gonçalves, & les Portugais que j'avois trouvé à Debaroa. Lorsque nous arrivâmes à Goa, après un voiage où nous eûmes à souffrir la faim & la tempête, François Barreto étoit Gouverneur des Indes. Il nous reçut avec beaucoup de joie, & m'assigna mon logement à S. Paul chez les Peres de la Compagnie de Jesus, qui me temoignérent toujours beaucoup d'amitié, & me firent bien de l'honneur pendant que je fus chez eux, l'espace de neuf ou dix mois que je passai à Goa, en attendant une occasion de m'embarquer pour le Portugal. Le Gouverneur avoit commandé à l'Intendant des biens de Vôte Altesse de me pourvoir de toutes mes necessitez, tant pendant mon séjour, que pour mon Voiage.

Voiage. Le Patriarche Don Jean Nunez arriva à Goa pendant que j'y étois , auffi-bien que l'Evêque Don André, & tout le reste de fa fuite.

LE tems de l'embarquement étant venu, j'allai à Cochîn, d'où les vaisseaux ont coûtume de partir. Le Gouverneur me fit donner une bonne chambre dans un de ses vaisseaux, & une grande abondance de provisions. Don Jean Menefez étoit nôtre Capitaine, & il y avoit avec nous encore un autre Cavalier du même nom, desquels je reçus toute sorte de civilitez & de bienfaits, jusqu'à l'Ile de Sainte-Helene, où je restai malgré le Capitaine qui s'y opposoit fort. Je restai un an dans cette Ile, où j'eus des incommoditez à souffrir, tant de la faim, que d'autres inquiétudes; l'Ile étant éloignée de toute communication, & n'ayant pour habitans que quelques esclaves fugitifs, qui

s'y sont jettez des vaisseaux passans. J'avois tout à craindre de ces gens, qui avoient déjà un autre Chapelain, & qui commençoient à corrompre mes esclaves qui ne vouloient plus me servir. Ainsi, me voiant malade, accablé de vieillesse, & destitué de tout secours humain, je fus forcé l'année suivante de m'embarquer pour le Portugal sur le navire appelé le S. Paul, où Ruy de Melo faisoit les fonctions de Capitaine. J'arrivai à Lisbonne au mois d'Août l'an 1559. sous le Regne de Votre Altesse, à qui Dieu veuille accorder une longue vie, en paix & grace dans ce monde, & après cette vie la Gloire de son Roiaume à venir. Amen.

ON avoit parlé de nous en ce pais-ci comme de gens entièrement perdus, & assurément on a usé de beaucoup de negligence à notre égard; & ç'a été la cause que notre Expédition n'a pas été plus

plus avantageuse. V^{otre} Altesse peut être persuadée, que les Affaires de l'Empire d'Ethiopie étoient en tel état, que si on avoit soutenu par des recrues nôtre petit nombre de Portugais, nous aurions acquis tant d'autorité & de force, qu'il auroit falu que bongré malgré le Roi Gradéus obéît à l'Eglise; & les peuples, par un commerce continuel avec nos gens, & par la doctrine de nos predicateurs, auroient embrassé le véritable Christianisme, & abjuré les erreurs des Alexandrins, qui sont détruits eux & leur mauvaise doctrine, à cause de leurs pechez. La conversion des Abyssins auroit été d'autant plus aisée, que parmi eux il ne se trouve point de Savans orgueilleux & opiniâtres, mais de bonnes gens & des hommes pieux, humbles, qui en toute simplicité desirent de servir Dieu, & qui embrassent facile-

ment la verité, & y appliquent leur entendement.

Pour le temporel, on auroit fait de tels profits; que, ni le Pérou avec son Or, ni les Indes avec leur Négoce, ne les auroient en rien surpassé. Il y a plus d'Or dans le Roiaume de Damute & dans les Provinces voisines, qu'il n'y en a dans le Pérou; & on auroit pu acquérir cet Or, sans toutes les dépenses qui se font aux Indes, & sans aucune guerre.

Dans cette Relation, j'ai quelque fois parlé de moi: j'aurois pu le faire plus souvent; mais, je n'ai pas voulu vous ennuyer. J'ai travaillé plusieurs années en ces pais-là, & j'y ai beaucoup souffert pour le service de Dieu & pour celui de Vôte Altesse. Je vous aurois fatigué, si je vous en avois raconté la moindre partie. La première fois que jé passai dans les Indes, j'y allai en compagnie de Lopé Suarez,

Suarez, Alphonse d'Albuquerque étant Vice-Roi. J'y fus aussi du tems de Jacques Lopez de Sequera, par le commandement duquel je passai en Ethiopie avec Don Roderic de Lima & le Pere Francois Alvarez, qui s'en revint en Portugal avec un Ambassadeur nommé Taga-Zavo, que l'Empereur envoioit en Europe. J'en ai parlé au commencement de cet Ouvrage. Je demeurai en Ethiopie comme un ôtage, en la place de Taga-Zavo: &, pendant tout le tems de ma demeure en ce pais-là, j'y fus traité avec honneur & distinction; l'Empereur même m'ayant pris pour parrain de son fils Gradéus qui lui succéda. Avant la mort de son Patriarche, qu'on appelloit l'Abuna-Marc, ce même Empereur m'élut pour le Patriarche de tout son Empire, & souhaita que j'allasse à Rome y rendre en son nom & au mien Obéissance au Pape, que je devois

prier de me confirmer dans mon Patriarchat. J'étois aussi chargé de passer ensuite en Portugal pour y faire ce que j'ai raconté au commencement de ce Livre. Je fis ce Voyage par terre, & lorsque j'allois du Caire à Jerusalem, je fus pris par les Turcs, qui me maltraiterent tellement, que peu s'en salut qu'ils ne me tuassent. M'étant tiré de leurs mains par l'assistance de Dieu, je me rendis à Rome du tems du Pape Paul troisieme, qui n'approuva pas seulement mon Election, mais de plus me créa & me confirma Patriarche d'Alexandrie, me mettant personnellement en possession de ce Siége. Pour témoignage de la verité de ce que j'avance, je reçus à Rome toutes les Lettres ordinaires, & les Instrumens authentiques en pareil cas, & ces Lettres ont été vues & approuvées dans ce Roiaume. Je les perdis, avec diverses autres choses, dans la bataille

taille

taille où Don Christophe fut pris & défait. Comme je ne les puis plus monter, on se moque de moi; mais, cela ne m'importe pas beaucoup, puisque Dieu connoît la vérité, & qu'il fait combien j'ai travaillé dans ce Roiaume d'Ethiopie pour le retablissement de la Foi. Je le prie de pardonner à mes Adversaires, de se donner lui-même à moi pour récompense de mes travaux, & d'accorder à Vôte Altesse une longue vie, accompagnée de paix & de prospérité, & suivie de la Gloire dans l'éternité. Amen.

Fin de la Relation de Bermudez.

J'AI cru pouvoir insérer ici la Relation toute entière de Bermudez, que j'ai traduite sur la Version Angloise de Purchas, n'ayant pas pu recouvrer l'Original Portugais. Cette Piece entre naturellement dans l'Histoire d'Ethio-

R 5 pie,

pie, & elle est d'autant plus authentique dans sa simplicité, que l'Auteur a sejourné plus de trente ans en Ethiopie, & qu'il y a vû des lieux où les Jésuites Portugais n'ont jamais pu penetrer, aiant été toujours suspects aux Abyssins.

CETTE Expedition de Don Christoph de Gama a été effectivement fort glorieuse à la Nation Portugaise, & on en trouve plusieurs Relations de differents Auteurs. Le Pere Balthazar Tellez, dans le second Livre de l'*Histoire generale d'Ethiopie*, en a donné une, qui differe quelques fois de celle-ci. Il y en a encore une autre, qui paroît plus authentique que celle de Pierre Pays, qui avouë lui-même, qu'il l'a écrite sur des oui-dire. Cette Relation a été composée par un Cavalier Portugais, nommé Michel de Castanhoso. Le Jésuite Fernand Guerreiro en fait mention en ces termes, dans ses Additions à la Relation

lation d'Ethiopie , à la fin des Lettres annuelles des Années 1607. & 1608. folio 327. verso, & 328. *Alem disse o que nostros Historiadores Portugueses escrevem do mesmo monte [Amara] principalmente Diogo de Couto. E mais em particular Miguel de Castanhoso, na Relaçam que escreveo da Jornada do mesmo Dom Christovano, em que elle se a chou, & fala de tudo como teste munha des vista. &c.*

Je n'ai pû recouvrer cette Relation de Castanhoso , quoique j'aie écrit jusqu'à Lisbonne pour l'avoir. Elle m'auroit été de quelque usage pour appuier la Relation de Bermudez, qui, non-obstant cela, se soutient assez d'elle-même.

QUOIQ'IL en soit, cette Relation donne , du Roiaume d'Ethiopie, une Connoissance, en plusieurs choses , plus exacte que celle des Jésuites Portugais, qui
se

se sont appliquez depuis qu'ils ont été bannis de ce Roïaume , à en exténuer la puissance & la grandeur. Balthazar Tellez a mis à la tête de son *Histoire generale d'Ethiopie* une Taille-douce, qui represente le Souverain de ce grand Empire sous la forme d'un miserable Negre, presque nud : ce qui marque evidemment leur haine & leur passion ; ces Princes, comme on le fait, & comme j'ai dit ci-dessus, étant des hommes fort bien mis, & fort bien faits. On n'a qu'à consulter sur cela la Relation de Jaques Poncet, que les Jésuites eux-mêmes ont fait imprimer à la fin d'un des volumes de leurs Lettres édifiantes. Mais, il est tems de revenir à notre Histoire.

Fin du second Livre.

DIS-



HISTOIRE DU CHRISTIANISME D'ETHIOPIE.



LIVRE TROISIEME,
CONTENANT
LES PROGRÈS ET LA DÉ-
CADENCE DE LA
MISSION PORTUGAISE.

À Défaite de Granhé,
L & le Rétablissement de
l'Empereur d'Ethiopie,
fit grand Bruit en Eu-
rope , sur - tout à Rome , où
l'on regarda cette Révolution
com-

comme une Conquête assurée pour le Pape. Ignace de Loïola se mit en tête de travailler à établir par-là l'Autorité de son Ordre nouvellement fondé. Il s'intrigua opiniâtement à Lisbonne & à Rome, pour établir une Mission de son Ordre dans l'Empire d'Ethiopie. Il supplia le Pape de lui permettre de s'y rendre lui-même; mais, cela lui fut refusé. On crut qu'il pouvoit rendre en Europe des Services plus essentiels & plus effectifs à l'Eglise Romaine, que dans un País si éloigné. Cependant, comme ses assiduïtez continuoient, le Pape Jules III. consentit à envoyer une Mission de Jésuites en Ethiopie, mais une Mission distinguée par des Titres pompeux & imposans. Jean Nunez Barreto fut établi Patriarche d'Ethiopie, & Melchior Carneiro Evêque Titulaire d'Hierapolis. Ces deux premiers étoient Portugais. On y joignit André d'Oviédo

do Espagnol, sous le titre d'Evêque de Nicée. Ces deux Evechez étoient du nombre de ceux qu'on appelle ordinairement *in Partibus Infidelium*. Ignace, qui conduisoit toute cette Affaire, y joignit dix autres Jesuites, afin, dit-il dans sa Lettre au Roi d'Ethiopie, que ce nombre représentât le sacré College des douze Apôtres.

NUNEZ BARRETO, aiant été consacré Evêque à Lisbonne, s'embarqua pour les Indes, muni de ses Bulles & de la recommandation du Roi de Portugal. Il étoit aussi porteur d'une Lettre d'Ignace de Loiola pour l'Empereur d'Ethiopie. Cette Lettre, que Tellez rapporte traduite en Portugais, toute confuse qu'elle est, ne sauroit être d'Ignace lui-même, qui, pour lui rendre la justice qui lui est due, n'avoit aucune Erudition. Je crois ne me pas tromper, si je l'attribue à Jean de Polanco, aussi bien que la plû-part des Ouvrages

ges écrits en Latin, que l'on attribue au Fondateur des Jésuites.

JE ne m'arrete point à raconter ici en détail le Voyage de Nunez Barreto depuis Lisbonne jusqu'à Goa. On ne fut pas peu surpris d'apprendre, que les Affaires n'étoient point en Ethiopie sur le pied qu'on s'étoit imaginé à Rome & à Lisbonne. Cela fit qu'on ne jugea pas à propos d'envoyer le Patriarche, avant que d'avoir une Information exacte de la manière dont il pouroit être reçu. On envoya donc en Ethiopie un Jésuite appelé Gonçale Rodrigués, qui fut reçu de l'Empereur, & qui, bien loin de trouver ce qu'il avoit espéré, reconnut qu'il n'y avoit-là aucune disposition favorable pour la Réunion prétendue. Il écrivit, il disputa, même en présence de l'Empereur, & contre lui-même : il avoue, que ce Prince étoit si habile & si fort dans

dans la Dispute, que lui Gonçale étoit souvent embarrassé à lui répondre. Une chose me surprend ici, c'est que la Reine Mere du Roi, qui avoit si long-tems suivi le Camp de Don Christophe de Gama, fut plus contraire que qui que ce soit à l'Union de l'Eglise Ethiopienne avec celle de Rome. Il faut croire, que la longue demeure qu'elle avoit faite avec les Portugais lui avoit inspiré du mépris pour eux & pour leur Religion. Ceux, qui voudront un détail exact sur tout ceci, doivent avoir recours à ce qui en est dit, dans le second Livre de l'*Histoire d'Ethiopie* du Pere Balthazar Tellez, & dans ce qu'en a écrit en Anglois Michel Geddes, Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Salisbery*.

GONÇALE RODRIGUE'S, voiant
qu'il

* Ce Livre est intitulé *The Church-History of Ethiopia* & imprimé à Londres in 8. l'an 1696.

qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, s'en retourna à Goa, où il emmena le Patriarche Bermudez, ce qui étoit apparemment le principal motif de son voiage. Il n'y avoit pas d'apparence que Bermudez, demeurant en Ethiopie, Barreto pût être reconnu legitime Patriarche de ce grand Empire. On abusa de la Simplicité de ce bon homme, pour lui faire quitter le país, afin de substituer Barreto en sa place. On peut conclure de-là avec Monsieur Geddes, que le Patriarche des Jésuites étoit un Usurpateur, pour ne pas dire un Fourbe.

NUNEZ BARRETO, qui sur ces entrefaites arriva à Goa, n'ayant pas osé passer lui-même en Ethiopie, y envoya Don André d'Oviedo, avec cinq autres Jésuites. Ils arriverent en Ethiopie sur la fin du Mois de Mars de l'an 1557. & le Bahar-Nagays Isaac leur fit une reception magnifique. Ce Prince

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 275

ce étoit le même, qui avoit fait entrer Don Christophe de Gama en Etiopie, & qui avoit des raisons Politiques d'aimer & de favoriser les Portugais. Ce titre de Bahar - Nagays signifie Roi de la Mer ; & c'est la seule Dignité hereditaire, qui soit dans tout le Royaume d'Ethiopie.

ANDRE' D'OVIEDO, étant arrivé à Debaroa, écrivit d'abord à l'Empereur Claude, pour lui demander Audience, & l'informer de ce que le Pape & le Roi de Portugal vouloient exiger de lui. L'Empereur donna ses Ordres, & Oviedo se rendit à la Cour, où il fut d'abord assez bien reçu : mais, du moment qu'il voulut entrer en Dispute, ce ne fut plus la même chose. L'Empereur prenoit lui-même la parole avec tant de force & d'erudition, que tous ceux de son Parti ne paroissoient rien devant lui. *Elle mesmo tomava sempre a mam, & com tanta veben-*

276 HIST. DU CHRISTIANISME
*bemencia defendia seus desatinos ,
que as vezes dava que fazer.*

TOUTES ces Disputes n'ayant rien produit, Oviedo prit le parti de se retirer de la Cour, & d'avoir recours aux armes de l'Eglise Romaine, c'est - a - dire, à fulminer une Excommunication, que l'on peut qualifier, non seulement d'inutile, mais même d'insolente & feditieuse. ;, Nous définissons,
,, dit il, & nous declarons, par
,, cette Sentence, que les Peuples
,, d'Ethiopie en commun refusent
,, d'obéir à la Sainte Eglise de Rome, quoiqu'ils y soient obligez,
,, cette même Eglise étant le
,, Chef de toutes les autres &c.
,, C'est pourquoi nous avertissons
,, nos Enfans spirituels de se separer d'eux: &, quant à ce qui
,, concerne les Ethiopiens, nous
,, les remettons au jugement de
,, l'Eglise, pour les châtier en leurs
,, personnes & en leurs biens, en
,, public ou en secret, & à user
,, de

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 277

„ de misericorde à leur egard, en
„ tout ou en partie, en cas d'a-
„ mendement &c. Signé André
„ Evêque d'Hierapolis, & publié
„ dans notre Eglise de Docomo
„ le second de Fevrier l'an 1559. „

N'EST-IL pas surprenant, qu'un Prélat Etranger agisse avec tant de Hauteur dans un país où il devoit se contenter d'être toléré? Ce n'est pas-là le compte des Portugais. Ils pretendent que tous les país du Monde, tant pour le Temporel que pour le Spirituel sont immédiatement soumis à la Juridiction du Pape.

CEPENDANT, il arriva en Ethio-
pie une cruelle Révolution. Le
Roi d'Adel, Prince Mahometan,
fit une Invasion sur les terres de
Claude. Ce Prince, aiant marché
contre lui avec son armée, fut en-
tierement defait, & tué dans la
bataille. C'étoit, de l'aveu des Por-
tugais même, un Prince d'un na-
turel admirable, fort savant, &

fort poli. Son Successeur fut un de ses Freres, car Claude n'avoit laissé aucune posterité. Ce Frere s'appelloit Minas, & en parvenant à la Couronne il prit le nom d'Adamas Segued. Ce fut un homme, disent les Jésuites Portugais, fort mechant & fort cruel, ennemi mortel de la Religion Romaine. Les Portugais ne furent point heureux sous son gouvernement, & lui eut une fin fort malheureuse. Voici ce qu'en dit Manuel Fernandez dans une Lettre à Jacques Laynès, General des Jésuites. Dieu se servit de lui, pour châtier le libertinage & les dissolutions des Portugais*. *Mas como nosso Senhor (a o que parece) queria com elle castigar as liberdades & solturas de que alguns Portuguezes uzavam em Ethiopia, assim tambem quize, que elle nam passasse sem açoute.*

Les

* Tellez pag. 178.

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 279

Les Jésuites Portugais, en racontant la haine qu'avoit pour eux l'Empereur Minas, autrement Adamas Segued, ne s'en prennent qu'à sa cruauté naturelle, & à l'éducation qu'il avoit reçue chez les Turcs, pendant une Captivité de quelques années. Ils ne font pas mention du principal motif de sa haine. Je vais le révéler sur de bonnes Raisons, tirées des Lettres mêmes des Jésuites, & de l'aveu de l'Auteur de l'*Asie Portugaise*.

LES Jésuites, qui étoient entrez en Ethiopie avec André d'Oviedo, ne cessèrent point de cabaler avec le Bahar-Nagays Isaac, auquel ils faisoient espérer un renfort considérable de Troupes Portugaises, qu'on leur avoit, disoient-ils, promis à leur départ de Goa. Ce Prince ambitieux cultivoit soigneusement l'amitié des Portugais, esperant par leur moyen de se rendre Souverain dans le Roiau-

me de Tigré, le plus noble & le plus ancien de toute l'Ethiopie. Manuel Fernandès, Superieur de la Million, écrivoit lettre sur lettre à Goa, pour faire hâter ce Secours, que l'on ne songeoit apparemment pas à lui envoyer. Cependant, Minas marcha contre le Bahar-Nagays, le defit, & l'obligea de se retirer vers la mer. Ce Prince, ne voiant point arriver le Secours des Portugais, & se sentant pressé par les armes de l'Empereur, fit Alliance avec les Turcs, & les mit en possession des seules Ports de Mer qu'il y ait en Ethiopie. Les Abyssins revoltez, joints avec les Turcs, defirent l'Armée de l'Empereur, & firent quantité de prisonniers, parmi lesquels se trouva Manuel Fernandès & d'autres Jésuites, que Minas avoit retenu dans son Armée en qualité d'otages. Voici ce que dit sur ce sujet l'Auteur de l'*Asie Portugaise*. „ Cet-
 „ te mauvaise action des Portu-
 „ gais

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 281

„ gais , qui se joignirent aux Turcs
„ avec le Bahar-Nagays , les ren-
„ dit si odieux aux Empereurs ,
„ qu'ils ne voulurent plus entendre
„ parler d'avoir des Soldats Por-
„ tugais parmi leurs Troupes. „

MINAS, voyant son païs ruiné
par les Turcs, leur donna encore
une bataille, où il perdit la vie,
ses Troupes aiant été entièrement
defaites.

LES Jésuites furent prisonniers
des Turcs; mais, le Bahar-Na-
gays les fit d'abord remettre en
liberté. La Mort de Minas put
bien assouvir la Vengeance des Jé-
suites; mais, leur Condition n'en
devint pas pour cela meilleure.
Minas eût pour Successeur son Fils
Malac Saged, qui, pendant tout le
cours de son Regne, ne fit ni bien
ni mal aux Missionnaires Jésuites.
Ce Prince regna trente ans, &
ne fut jamais en paix. Il eut conti-
nuellement la guerre, soit contre ses
Sujets revoltez, ou contre ses Voi-

finis , avec un assez heureux succès.

CEPENDANT, le Patriarche Barreto étant mort à Goa sur la fin de l'an 1562, André d'Oviedo son Coadjuteur , selon la Bulle du Pape , se declara Patriarche, & en prit le Titre. Cette nouvelle Dignité ne lui fut pas d'un grand Secours. Ne recevant aucune assistance de Goa, il se vit reduit à un abandon presque universel. Il n'y a rien à faire dans ces Missions, si l'on n'a des gens armez , qui soutiennent les Prédicateurs. „ Esta „ sempre foy a pratica dos que „ tem experiencia de Ethiopia , „ que feras armas na mam , que „ defendam & authorizem a os Pregadores Catholicos nam poderam nunca ter o successo desejado entre aquelles schismaticos*.

ON se desabusoit insensiblement en Portugal de toutes les promesses des Jésuites : & , soit qu'on ne com-

* Tellés page 184.

comptât pas beaucoup sur leur parole, où qu'on ne fût pas en état de les aider, on résolut de faire revenir à Goa tous les Portugais qui étoient alors en Ethiopie en assez grand nombre. Don André d'Oviedo, Patriarche d'Ethiopie depuis la mort de Nunez Barreto, s'étoit réfugié, avec une partie de ses Portugais, & du peu d'Abyssins qui avoient embrassé son parti, à Fremona, qui est une petite Bourgade peu éloignée de la Mer. Ce fut-là, qu'il reçut un Bref du Pape Pie V, qui lui ordonnoit d'abandonner l'Ethiopie, & d'aller exercer son Ministère à la Chine ou au Japon. Ce Bref avoit été expédié à l'instance de Dom Sebastien Roi de Portugal, qui étoit convaincu, qu'il n'y avoit plus rien à faire en Ethiopie. Oviedo, aiant reçu ce Bref l'an 1567, répondit au Pape, qu'il n'étoit pas en état d'abandonner ce Pais-là, & de voir perdre à ses
yeux

yeux la plus glorieuse Entreprise du Monde *. *Ver perder a Santa Igreja de Roma a mays gloriosa Empreza, que ha debayxo dos ceos, & isto so por falta de quinhentos, o seycentos Soldados Portuguezes.* Non-obstant cela, Oviedo se foumet entierement aux Volontez du Pape, si on lui fournit les moiens de fortir d’Ethiopie ; ce qu’il represente comme impossible : & il paroît, qu’il l’étoit en effet. Il mourut donc à Fremona dans une si grande misere, qu’il n’avoit pas même de quoi se couvrir. Le Jésuite Guerreiro dit qu’Oviedo avoit prophetisé que Fremona subsisteroit toujours †. Nous verrons bien-tôt, que cette Prophetie est fausse. *He Fremona hum lugarno Reino de Tigre, onde residio o Santo Padre Patriarcha cum todos seus*
Com-

* Tellez pag. 195.

† Relaçam Annal nos Annos de 607. & 608. fol. 42. verso.

Companheiros, do qual deixou prophetizado o Santo Padre que sempre permaneceria. La mort d'Oviedo fut suivie de celle des Jésuites qui l'avoient accompagné, le dernier desquels, nommé François Lopez, mourut l'an 1597 : & il ne resta plus pour lors de Jésuites en Éthiopie.

VOILA où aboutit la première Mission des Jésuites dans cet Empire, après tous les efforts d'Ignace de Loïola, & toutes les dépenses des Rois de Portugal.

ON regardoit donc cette Entreprise comme abandonnée, quoiqu'il restât un grand nombre de Portugais sur les Terres de l'Empereur d'Éthiopie. Néanmoins, les Jésuites ne cessoient point de solliciter en Espagne & en Portugal pour rétablir cette Mission. Philippe II, qui s'étoit emparé du Portugal par des Voies qui sont connues de tout le monde, résolut de renouer l'ancien commerce
entre

entre les Portugais & les Abyssins. Il écrivit donc une Lettre à Malac Saghed, qui lui fut portée par un Cavalier Portugais nommé Louis de Mendoza, qui accompagnoit un Evêque Italien nommé Jean-Baptiste, qui mourut par les chemins. Mendoza donna lui-même sa Lettre à Malac Saghed, duquel il raporta une Réponse pour le Roi Philippe. Cette Lettre, écrite en Ethiopien, a été copiée dans la Bibliotheque de l'Escorial par Monsieur Sparwerfeld, Gentilhomme Suedois fort celebre & fort savant. Monsieur Ludolfe l'a inserée dans son Commentaire sur l'Histoire d'Ethiopie page 483. & suivantes. Il est aussi fait mention de cette Mission de l'Evêque Italien Jean-Baptiste, dans l'Histoire de l'Expedition d'Alexis de Menezes, livre premier chap. 4. pag. 23. Tellez fait bien mention de Louis de Mendoza; mais, il ne parle point de son Voiage en Ethiopie,

pie, ni de l'Evêque Italien qui mourut par les chemins. Cependant, ce sont des Faits qu'il ne pouvoit pas ignorer. C'est l'ordinaire des Ecrivains de la Societé de supprimer tout ce qui ne concerne point la Gloire de leur Ordre.

IL y a, dans cette Expedition de Louis de Mendoza, d'autres circonstances qui rendent fort suspecte la Foi Historique que Telles semble exiger de ses Lecteurs.

LE même Mendoza, sollicité par les Jésuites, embarqua sur des Vaisseaux appartenans à des Marchands Indiens, qu'on appelle vulgairement des Baneanes, deux Jésuites nommez Antoine de Monferrat Catalan, & Pierre Pays Espagnol. Ces Baneanes, qui trafiquoient à Maçua, qui est le principal port d'Ethiopie, s'étoient engagez d'y conduire les deux Jésuites: malheureusement, ils furent reconnus par les chemins, & réduits

reduits à une cruelle Captivité, qui dura près de sept ans, & dont ils ne se delivrèrent qu'en païant une grosse rançon. Cette laborieuse. Captivité fut en quelque maniere utile au Jésuite Pays: il apprit en perfection la Langue Arabe, qui lui fut depuis d'un grand usage, lorsqu'il retourna en Ethiopie comme nous le verrons dans la suite. Antoine de Monserrat se rendit à Goa, où il mourut la dernière Année du seizième Siecle.

PENDANT la Captivité de ces deux Jésuites, on songea à en envoyer d'autres en Ethiopie. On jeta les yeux sur Abraham de Georgiis, Maronite de Nation, & Jésuite de Profession. C'étoit un homme de grand merite, savant dans toutes les Langues Orientales, & par consequent très propre à l'emploi auquel on le destinoit. Il enseignoit alors la Langue Syriaque aux Chretiens Malabares; & ce ne peut être que lui, qui y a porté la

la prononciation des Syriens Occidentaux, qu'on a suivie dans l'Inscription pretendue de *Sigan fu*, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai données sur l'*Histoire du Christianisme des Indes*. Ce Maronite, qui étoit un homme d'un grand courage, passa déguisé à Maçua, qui est, comme nous avons dit, le premier Port d'Ethiopie. Tout étoit bien allé jusques là : mais, il fut reconnu pour Chrétien, & le Capitaine de cette Forteresse l'arrêta. N'ayant pu l'obliger à renier sa Religion, il le fit décapiter. C'étoit un homme digne d'un meilleur Sort, si pourtant il peut y en avoir un meilleur que de donner sa Vie pour Jésus-Christ.

Le Jésuite Pierre Pays retourna l'an 1603. en Ethiopie : il y entra déguisé en Armenien, & il fut reçu avec beaucoup de joie. Incontinent après son arrivée, il écrivit à l'Empereur qui regnoit alors, & lui signifia qu'il attendoit

T ses

ses Ordres pour aller le trouver. Cet Empereur s'appelloit Jacob, & étoit Fils naturel de Malac-Seghed qui n'avoit point laissé d'enfans legitimes. En mourant il nomma pour son Successeur Zanguil, Fils d'un de ses Freres. Ce dernier étoit déjà en âge de régner, & Jacob n'étoit qu'un enfant. Voilà donc deux Prétendans à l'Empire, dont chacun avoit son Parti. Il en survint un troisiéme, qui l'emporta sur les deux autres. Mon Auteur Portugais l'appelle Socinios, mais la veritable prononciation est Sufnéüs.

ZANGUIL appella à foi Pierre Pays, qui, comme il paroît par toute son Histoire, étoit un homme d'Intrigue & grand Politique. Je ne rapporterai point ici tout ce qu'il fit pour établir la Religion Romaine en Ethiopie, & pour gagner l'Empereur. Il l'engagea à écrire au Pape Clement VIII. & de lui promettre une entiere

tiere Obéissance. „ Il fait de grands
 „ Complimens à Sa Sainteté, de la
 „ quelle, lui dit-il, le Pere Pier-
 „ re Pays nous a donné des Nou-
 „ velles particulières, & que Vô-
 „ tre Sainteté porte son Zèle pour
 „ le salut des hommes jusqu'à ré-
 „ pandre son Sang. „ *Nos deu par-
 ticulares Novas, de como Vossa San-
 tidade trabalba por tirar os Pecca-
 dos até derramar o Sangue.*

IL écrivit aussi à Philippe II
 Roi d'Espagne, & ses Lettres sont
 rapportées en Portugais par les
 Jésuites Guerreiro & Tellez. El-
 les ont paru suspectes à Monsieur
 Ludolfe; & je crois qu'il a rai-
 son d'en juger comme il fait. Quoi-
 qu'il en soit, presque toute l'E-
 thiopie se souleva contre Za-Dan-
 guil, qui marcha contre ceux qui
 s'étoient soulevés, & leur livra
 une bataille, où il fut tué. Pen-
 dant les desordres qui suivirent
 la mort de Za-Danguil, Susnéüs
 songea à faire valoir ses droits: il

leva une Armée, & marcha contre Jacob, qu'on avoit rétabli après la mort de Za-Danguil. Sufnéüs livra bataille aux troupes de Jacob, le défit, & eût le contentement d'apprendre qu'il avoit été tué dans le combat. Voilà donc Sufnéüs établi Seigneur de tout l'Empire. A son Couronnement, il prit le nom de Seltam Segued, & usa de sa Victoire avec beaucoup de modération. Il ne fut pas plutôt affermi sur le Throne, qu'il songea aux Jésuites, qu'il fit venir vers lui. On peut croire, qu'il y entroit de la persuasion pour quelque-chose; mais, ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que, dans ces tems de troubles, il croyoit pouvoir compter sur les Troupes qu'il espéroit que les Portugais lui enveroient de Goa.

PIERRE PAYS porta l'Empereur à écrire au Pape & au Roi d'Espagne, pour leur demander des Troupes. Les Affaires des Portugais

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 293

gais étoient dès lors en si mauvais état dans les Indes, qu'il n'en pût retirer que de belles promesses, qui n'eurent aucun effet.

SUR ces entrefaites, le bruit courut que l'Empereur Jacob vivoit encore, & qu'il avoit un gros Parti dans le Roïaume de Tigré. Soit que ce fût Jacob lui-même, ou un Impositeur qui prenoit son nom, il donna de l'inquiétude à Seltam Segued, qui n'en vint à bout qu'avec beaucoup de peine; ce Malheureux aiant été arrêté & décapité par deux Cavaliers Abyssins, qui envoient sa Tête à l'Empereur.

LA Religion Romaine commença alors à être en Ethiopie sur le meilleur pied où elle eût jamais été. Les Jésuites Portugais triomphoient par-tout. Philippe II. & le Pape Paul V. écrivirent à Seltam Segued, qui résolut d'envoyer une Ambassade à Rome, & en Portugal. Cet Ambassadeur,

T 3 dont

dont le nom étoit l'ekura Egzie ,
 partit de la Cour , accompagné
 d'un Jésuite nommé Antoine Fer-
 nandès. Leur départ fut au Mois
 de Mars de l'An 1613. Ils devoient
 faire leur voiage par terre , pour
 se rendre dans les Pais conquis
 par les Portugais sur la Côte de
 Melinde. Ils n'avoient pas envisagé,
 outre la longueur & la difficulté
 du Voiage , les oppositions qu'ils
 eurent à essuier de la part des
 Abyssins mêmes , qui ne voioient
 pas de bon œil une Expédition ,
 qui ne sembloit aboutir qu'à les
 rendre esclaves des Portugais , aux-
 quels on vouloit faciliter l'Entrée
 dans le Roiaume. Ainsi , on les
 dérouta : & , après de longs travaux
 & des dangers où ils furent ex-
 posez dans leur Voiage , ils revin-
 rent à la Cour , sans avoir rien
 avancé.

UN des principaux Promoteurs
 de ce Voiage étoit Ras Cella Chris-
 tos , Frere uerin de l'Empereur ,
 qui

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 295

qui paroïssoit avoir embrassé la Religion Romaine avec beaucoup de zèle & de constance, & de laquelle il fut le principal appui, même après la mort de l'Empereur son Frere.

LES Abyssins & les Portugais eurent, en ce tems-là, de très vives Disputes en public, dont le Résultat fut, que l'Empereur donna un Edit, par lequel il ordonnoit que personne, à l'avenir, n'osât avancer, qu'il n'y avoit qu'une Nature en Jésus-Christ. L'Empereur condamnoit à mort quiconque diroit le contraire.

CET Edit, & d'autres qui le suivirent, soulevèrent tout le Roïaume, & particulièrement les Moines, qui y sont en grand nombre, & ont beaucoup d'Autorité. L'Abuna Egyptien, Vieillard fort avancé en âge, se joignit à eux, & fulmina une Excommunication solennelle contre tous ceux qui favorisoient & entretenoient l'U-

nion. Cependant, Pierre Pay's ne s'oublioit pas. Il bâtit un Palais à l'Empereur, & mit lui-même la main à l'œuvre; ce qui causa beaucoup d'admiration aux Ethiopiens, qui, depuis long-tems, avoient perdu l'usage & la connoissance de pareils Edifices. Le mécontentement des Ethiopiens s'augmentoît tous les jours. Un Seigneur nommé Jules, qui étoit Vice-Roi du Roïaume de Tigré, & Gendre de l'Empereur, se souleva, dans le dessein de rétablir la Religion, qui menaçoit ruine.

L'ABUNA, dont nous venons de parler, qui se nommoit Simon, se joignit à son Armée, & exhorta tout le Roïaume à prendre le même Parti.

JULES fit marcher son armée contre l'Empereur, & s'avança témérairement au milieu des Ennemis, où il fut d'abord tué par les Soldats de l'Empereur.

LE pauvre Patriarche Simon
s'étoit

s'étoit placé sur une hauteur, & fut témoin de la Défaite de Jules. Il se croïoit en sûreté, à cause de son caractère; & en effet plusieurs Abyssins passèrent auprès de lui sans le toucher, jusqu'à ce qu'un vaillant Catholique, *hum valente Catholico*, lui donna coup de lance, & le renversa par terre à demi-mort. Des Soldats, qui survinrent, achevèrent de le massacrer, & portèrent sa tête à l'Empereur.

IL arriva, dans ce tems-là, deux Jésuites en Ethiopie, comme Précurseurs du Patriarche, que l'Empereur avoit demandé, & qu'il attendoit tous les jours. Les Abyssins Monophysites publièrent alors un Ecrit contre les Catholiques-Romains. Tellez en fait mention, & Monsieur Ludolfe l'a fait imprimer en Ethiopien, avec une Traduction Latine, pag 494. de son Commentaire. C'est une Pièce fort mal écrite: il n'y a pres-

298 HIST. DU CHRISTIANISME
que pas de vestiges de Sens-com-
mun.

UN autre Seigneur, nommé Jo-
nael, Vice-Roi de Begamedra, se
souleva pour les mêmes raisons, &
se fortifia sur des montagnes escar-
pées & peu accessibles. Il avoit
un parti à la Cour. Seltam Segued
fit saisir & mettre à mort ceux
qu'il put convaincre d'être dans
des Interêts opposez à l'Etablisse-
ment de la Religion Romaine :
mais, le mal étoit déjà parvenu à
un tel point, que les remedes qu'on
vouloit y apporter ne servoient
qu'à l'irriter : *porém andava o*
Mal ja tam poderoso, que com os
mesmos Remedios mays se affanhava.

IL y eut en même tems une
autre Révolte dans la Province des
Damotes, qui fut apaisée par une
grande Victoire que Ras Cella
Christos remporta sur eux. Jonael,
qui

* Tellez pag. 351.

qui se vit obligé de se retirer parmi les Gallas, y fut tué, par le commandement de l'Empereur.

Je ferois trop prolix, si je rapportois ici tous les Massacres que l'on fit contre ces pauvres gens. On en tua quelques-uns, qui étoient de fameux Hermites, & en grande réputation de Sainteté dans tout le Roïaume.

L'EMPEREUR conçut en ce tems-là de grands soupçons contre son Frere Ras Cella Christos, & lui fit sentir sa disgrâce dans un tems où tout l'Empire étoit en combustion. On avoit élu en Portugal, pour Patriarche d'Ethiopie, Don Alphonse Mendès, qui y arriva le milieu de l'an 1625. Aiant joint l'Empereur, il convint avec lui d'un jour auquel il devoit rendre un Homage solennel, lui & toute sa Cour, au Pape, qui étoit alors Urbain VIII. Cet Acte fut célébré l'onzième de Fevrier l'an 1626. Le Patriarche fit un long Discours

Discours, auquel l'Empereur répondit en peu de mots; après quoi, s'étant mis à genoux, il fit sur le Livre des Evangiles le Serment qui suit.

„ Nous, Seltam Segued, Em-
 „ pereur d'Ethiopie, croions &
 „ confessons, que Saint Pierre,
 „ Prince des Apôtres, a été établi
 „ par Jésus Christ Notre Seigneur
 „ Chef de toute l'Eglise Chrétien-
 „ ne, & qu'il lui a donné la Princi-
 „ pauté & la Seigneurie de tout le
 „ Monde, quand il lui dit, Tu es
 „ Pierre, & sur cette Pierre j'édi-
 „ fierai mon Eglise &c. Item, Nous
 „ croions, que le Pape de Rome,
 „ legitimately élu, est le verita-
 „ ble Successeur de Saint Pierre,
 „ & a le même Pouvoir & la
 „ même Dignité que lui sur toute
 „ l'Eglise Chrétienne: & nous
 „ promettons & jurons à nôtre
 „ Saint Pere & Seigneur Urbain
 „ VIII, & à ses Successeurs, une
 „ véritable Obéissance, assujétif-
 „ sant

„ fant à ses pieds avec humilité,
 „ notre Personne & notre Empi-
 „ re. Ainsi nous aide Dieu & ses
 „ Saints Evangiles. „

APRÈS ce Serment de l'Em-
 pereur, tous les Princes, les Vi-
 ces - Rois, les Ecclésiastiques, &
 les Clercs, firent à genoux la même
 Protestation. A la fin de cet Acte,
 Ras Cella Christos fit un long Dis-
 cours, qu'il finit par ces paroles : „ Or
 „ fus, le passé est passé, & ceux qui
 „ ci-devant n'ont pas fait leur
 „ Devoir seront jugez par cette
 „ Epée. „ En disant ces paroles,
 il la tenoit nue en sa main.

L'ACTE finit par le Serment
 qu'on prêta au Prince Basilides,
 Heritier & futur Successeur de son
 Pere. „ Ce fut ici „ (je donne les
 propres paroles de Tellez) „ que
 „ Ras Cella Christos, comme veri-
 „ table Fils de l'Eglise Romaine,
 „ joignit à son Serment une Con-
 „ dition digne de son grand cœur
 „ & de son Christianisme. *Je jure,*
 dit.

dit-il , *de reconnoître le Prince pour Heritier de son Pere à l'Empire , de lui obéir comme un fidele Vassal , autant qu'il soutiendra , defendra , & favorisera , la sainte Foi Catholique ; sans quoi , je serai son premier & son plus grand Ennemi.* Tous les Capitaines de son Armée , & son fils aîné , prêterent le même Serment , & avec la même Condition.

INCONTINENT après , l'Empereur fit proclamer dans toute son Armée , qu'à l'avenir aucun Prêtre ni Moine ne celebrât les Saints Mysteres avant que de s'être présenté au Patriarche pour être examiné. Bien plus , on ordonna par une autre Proclamation , que tous les Peuples , sous peine de la vie , eussent à embrasser la Religion Romaine , qu'ils observassent les Coutumes de cette même Eglise pour le Jour de Paques & pour le Jeûne de Carême. L'Empereur ordonna aussi , que le jour suivant

toutes

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 303

toutes les Dames de la Cour prèteroiènt le même Serment.

APRÈS de pareils Edits, il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à faire. Il restoit pourtant encore une Difficulté insurmontable. Il étoit impossible de faire consentir le Clergé & le Peuple à un pareil Changement. Les menaces de l'Empereur intimiderent tout le monde. On commença à massacrer ceux qui faisoient difficulté d'obéir. Les Moines, sur-tout les Anachoretès, se refugioient sur les Montagnes, dans des Cavernes écartées, où ils étoient massacrez d'abord qu'ils étoient découverts. Quand on ne pouvoit pas les approcher, on les étouffoit avec de la fumée, qu'on faisoit entrer dans les lieux de leur retraite. Si quelques-uns d'entre eux, par foiblesse humaine, & pour éviter la Persécution, se rendoient en apparence, ils ne laissoient pas de conserver leurs sentimens dans leur intérieur :

intérieur: car, comme le manda depuis l'Empereur au Patriarche, il est certain, qu'en toute l'Ethiopie, il n'y eut personne qui embrassât de son bon gré la Religion Romaine. Il fallut en venir aux voies ordinaires que les Papes ont établies pour convertir ceux qui leur désobéissent. Il ne faut pas croire, qu'on impute ici aux Catholiques - Romains une Conduite si contraire à la Débonnairété de l'Evangile. On leur oppose envain les Exemples des premiers Siècles de l'Eglise: la volonté, dit-on, ne leur manquoit pas; mais, ils n'avoient pas les Forces en main. Ecoutons le Docteur Gonzale de Illescas, dans la première Partie de son *Histoire Pontificale & Catholique*, pag. 117. „ Si alors on „ ne bruloit pas les Hérétiques opiniâtres, c'est qu'outre qu'ils „ étoient fort puissans, le Pape „ n'avoit pas les Forces ni l'Appui „ des Princes Séculiers. Présentement,

„ tement, la Foi étant établie &
 „ reçue, & le Souverain Pontife
 „ ayant acquis beaucoup de pou-
 „ voir, il est juste que l'on pro-
 „ cède contre eux par les plus
 „ cruels supplices &c. „ En abrégé-
 geant les Paroles du Docteur Es-
 pagnol, j'ai beaucoup diminué de
 leur force. Ceux, qui auront le
 Livre, pourront y avoir recours,
 & consulter l'endroit que je viens
 de citer.

CES Cruautez produisirent l'ef-
 fet, que naturellement on en de-
 voit attendre. On se souleva de
 tous côtez, & un des plus grands
 Seigneurs d'Ethiopie, nommé
 Tecla Guergis, Vice-Roi de Ti-
 gré, doublement Gendre de l'Em-
 pereur, duquel il avoit épousé
 deux Filles l'une après l'autre,
 se déclara contre son Beau-Pere,
 leva des troupes; &, pour persua-
 der tous les Abyssins, qu'il procé-
 doit de bonne-foi, il fit étrangler
 dans son Camp un Chapelain, qui
 V. lui

lui avoit été donné par les Jésuites. Cette Lévée de Bouclier lui fut fatale. Il fut défait par un Autre Seigneur Abyffin, qui se faisoit de lui dans une Caverne, où il s'étoit caché après sa défaite. L'Empereur le fit pendre à un Arbre; &, pour imprimer plus de terreur, il fit aussi pendre une Dame, qui étoit Soeur de Tecla Guergis, sous prétexte qu'elle étoit complice de son Soulevement. Tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour furent saisis de frayeur à un pareil Spectacle. C'étoit une chose inouïe, qu'on eût jamais pendu des Femmes en Ethiopie, & sur-tout des personnes de cette qualité.

LE Credit du Patriarche Alphonse Mendés augmentoit tous les jours. Appuié par l'Empereur, il s'attribuoit, contre les Loix & les Coutumes du Pais, une Autorité dont n'avoient jamais joui les Abunbas ses Prédécesseurs. Cependant,

à mesure que tout réussissoit aux Jésuites, Ras Cella Christos devenoit tous les jours plus suspect. On insinuoit sous main à l'Empereur, & au Prince Basilidès son Héritier, que Ras Cella Christos vouloit s'emparer de l'Empire, & que c'étoit la raison qui l'attachoit si fort aux Jésuites, qui lui avoient promis de lui faire venir des Troupes Portugaises; par le Roïaume d'Angole. Cela fit une telle impression sur l'Empereur, qu'il lui ôta la Vice-Roïauté de Goïame la plus riche Province de tout l'Empire, & retrancha beaucoup de ses revenus & de ses troupes. Les Agaüs, qui sont les Païsans du Roïaume de Begamedra, se soulevèrent aussi, & firent venir un jeune homme de la Race des anciens Empereurs, à qui ils offrirent la Couronne, s'il vouloit se venir mettre à leur tête.

IL accepta le Parti, & publia; que ce n'étoit pas le desir de la

Souveraineté, qui lui mettoit les armes à la main, mais l'espérance de rétablir la Religion de ses Pères & de ses Ancêtres. Cette Déclaration attira à son Parti quantité de Moines, qui se tenoient alors cachez, & qui se joignirent à son Armée, avec un grand nombre de Païsans.

MELCA CHRISTOS, c'est ainsi que s'appelloit ce jeune Prince, assembla une grosse Armée, & se fortifia dans des Montagnes escarpées, dont l'accès étoit fort difficile, pour ne pas dire impossible. Il défit, avec ses Troupes rassemblées à la hâte & mal disciplinées, plusieurs Détachemens des Armées de l'Empereur.

NONOBTANT ces Desastres, le Patriarche Portugais ne se relachoit en rien. Il empiétoit tous les jours sur l'ancienne Juridiction Ecclésiastique du Païs, & même sur celle du Roi. Un Moine fameux, & fort estimé dans le Païs, qui,

qui, pendant plusieurs années, avoit été *Ichéje*, c'est à dire Chef de son Ordre, étant mort sans abjuration, fut enterré au pied de l'Autel d'une Eglise, où le Patriarche avoit mis un autre Moine, qui se disoit, ou qui étoit, Catholique. Alphonse Mendès, en ayant été informé, ordonna qu'on déterrât ce corps, & qu'on le jettât à la voirie; ce qui fut exécuté. Cette action excita de terribles murmures parmi les Abyssins, qui disoient que les Portugais n'étoient pas contens de faire la Guerre aux vivans, mais qu'ils étendoient encore leurs Haines & leurs Persécutions sur les Cadavres des morts.

AUTRE Evénement remarquable. Le Patriarche avoit fait arrêter une Femme, qu'il accusoit d'être Sorcière. Il s'apperçut d'abord, que cela faisoit un mauvais effet, & la fit mettre en liberté. Cependant, cette Affaire fit grand bruit; les Abyssins étant persuadés, qu'il

n'y a, ni Sorciers, ni Sortileges, dans le Monde. Ils croient, qu'en attribuant au Malin-Esprit tout ce que les Portugais mettent sur son compte, on tombe dans l'Erreur des Manichéens, qui admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais. En cela, on peut dire, que les Ethiopiens sont plus sages & plus judicieux que les Portugais & les Espagnols. L'Intention du Patriarche étoit apparemment d'introduire l'Inquisition en Ethiopie : car, il paroît par les *Auto da Fe*, que ce sont ces prétendus Sortileges, qui donnent le plus d'Exercice aux Inquisiteurs.

ENCORE une nouvelle Révolte. Un jeune Prince, Neveu de l'Empereur, & Vice-Roi de Goïame, prit les armes pour la défense de son ancienne Religion, & fit mourir quelques Catholiques. Cela arriva l'An 1631.

L'EMPEREUR, voyant que les Révoltez se fortifioient tous les jours,

jours, résolut de marcher lui-même en personne contre eux. Il eut d'abord quelques avantages, & fut témoin d'un Spectacle digne de Compassion. Cinq Moines, & quatre Religieuses, s'étoient retirés, pour éviter l'approche des Portugais. Une de ces Filles parût sur un rocher, un Livre à la main. Elle dit aux Soldats de l'Empereur, qu'elle les regardoit comme des Mahométans, & qu'ils ne s'approchassent point d'elle, de peur qu'elle ne fut souillée par leur attouchement. Aiant dit ces paroles, elle se précipita du haut des rochers, aiant toujours son Livre à la main : & comme c'étoit un endroit fort élevé, son corps fut mis en pièces.

LES Affaires allant ainsi de mal en pis, toute la Cour & toute l'Armée adressa ses prières à l'Empereur, pour tâcher de le porter à adoucir ces rigueurs, & à accorder quelque-chose à l'ancienne

Religion. Seltam Segued fit publier dans son Armée le Changement de quelques Bagatelles, & la Permission de se servir dans la Célébration des Saints Myſteres de leurs Livres anciens, pourvû qu'ils fuſſent revus & corrigez par le Patriarche. Alſonſe Mendès écrivit ſur cela à l'Empereur, & lui mit devant les yeux, en termes fort peu meſurez, l'Exemple du Roi Oſias, qui, aiant offert l'Encens au Seigneur, fut frappé de Lepre, pour avoir entrepris une Chose qui n'appartenoit qu'aux Lévités. Il vouloit par-là faire entendre, que c'étoit à lui à donner de telles Diſpenſes, & que l'Empereur avoit mal fait d'uſurper un pareil Droit. Seltam Segued envoya une Réponſe fort modeſte & fort ſage, où il dit entre autres choses, que quand la Religion Romaine commença dans ſon Empire, elle ſ'y établit, non par la Prédication des Jéſuites, ni par aucun Miracle, car ils n'en firent

rent point; mais, parce qu'ils virent que leurs Livres s'accordoient assez bien avec ceux de l'Eglise Romaine. *Quando a Fe Romana começou no nosso Reyno, nam ficou firme pela Pregação dos Padres, nem por Milagres, que vissemos feytos por suas Mans, por que vimos que à Doutrina dos nossos Livros concordava com a sua*.*

IL y a ici deux Réflexions à faire: la premiere, que ces Peuples, que nous regardons mal à propos comme des Barbares, reconnurent bientôt, que toutes ces Disputes sur l'Incarnation n'étoient fondées que sur des Paroles mal entendues & mal expliquées: l'autre, que tous les Miracles, que rapporte Fernand Guerreiro dans ses Lettres annuelles, sont des Fables inventées à plaisir; puis que l'Empereur, si zélé pour la Religion Romaine, n'en avoit aucune connoissance.

L'E M-

* Tellez, pag: 483.

L'EMPEREUR, n'ayant pas reussi dans sa première Expedition contre les Rebelles, marcha derechef contre eux, & remporta une Victoire signalée; les Ennemis aiant laissé huit mille Morts sur la place, sans compter les fuyards, dont on ne fait pas le nombre. Cette Défaite causa une grande Fraieur à tout le Monde: la plus grande partie des Courtisans conduiront l'Empereur sur le Champ de Bataille, & lui tinrent ce Discours rapporté par Tellez: „ Voyez, Sei-
 „ gneur, tant de milliers d'Hom-
 „ mes morts: ce ne sont point des
 „ Mahométans, ni des Gentils; ce
 „ sont vos Vassaux, nôtre Sang,
 „ & nos Parens. Soit que vous vain-
 „ quiez, ou que vous soiez vaincu,
 „ vous mettez le fer dans vos pro-
 „ pres Entrailles. Ces gens, qui
 „ vous font la Guerre, n'ont rien
 „ à vous reprocher; mais, ils ne
 „ sont pas contens de la Loi que
 „ vous voulez leur imposer. Com-
 „ bien

„ bien de morts a causé ce Chan-
 „ gement de Foi! Ces Peuples ne
 „ s'accomodent point de la Reli-
 „ gion de Rome: laissez-leur cel-
 „ le de leurs Peres; autrement,
 „ vous n'aurez point de Roiaume,
 „ & nous n'aurons jamais de re-
 „ pos. „ L'Empereur tomba dans
 une profonde mélancolie; & après
 de longs combats interieurs, il con-
 sentit, pour appaiser le Peuple, à
 faire publier un Edit, par lequel
 il donna à tout le Monde la Liber-
 té d'embrasser quel Parti il vou-
 droit.

CET Edit, que Tellez traite
 d'impie & de sacrilège, causa une
 Joie incroïable à tout le Peuple
 & à toute l'Armée. La plupart
 brisèrent & brulèrent les Chape-
 lets que les Jésuites leur avoient
 donnez. Ils composèrent même
 un petit Cantique, dont voici le
 sens: „ Les Brebis d'Ethiopie sont
 „ delivrées de la Persécution des
 „ Loups d'Occident, par la Doc-
 „ trine

„ trine de l'Apotre Saint Marc
 „ & de Cyrille d'Alexandrie. Re-
 „ jouissez-vous, & chantez Alle-
 „ luia. „ Ce petit Cantique est
 rapporté en Langue & Caractères
 Ethiopiens par Monsieur Ludolfe,
 qui l'avoit reçu de l'Abbé Gre-
 goire, dont nous parlerons plus
 bas *.

LE Patriarche alla trouver l'Em-
 pereur, & lui représenta, qu'une
 pareille Liberté de Conscience ex-
 citeroit des Guerres Civiles, les
 uns soutenant le Parti de Rome,
 & les autres celui d'Alexandrie.
 Il falloit avoir bien peu de juge-
 ment, pour mettre cela devant les
 yeux de l'Empereur, qui, cepen-
 dant, ne repondit rien, que ce peu
 de Paroles: *Que puis-je faire? Je
 n'ai plus de Roïaume à moi.*

RAS CELLA CHRISTOS écrivit
 une longue Lettre à l'Empereur,
 où, pour dire la verité, on trouve
 peu

* Ludolfe, Hist. Livr. 3. chap. 12.

peu de Sens-commun, & beaucoup de prévention, qui lui avoit été suggerée par les Jésuites. On commença même, pendant la Vie de Seltam Segued, à s'emparer des Eglises que les Jésuites possédoient, & qui avoient plus la forme de Forteresses, que d'Eglises Chrétiennes.

SELTAM Segued mourut l'an 1632, âgé de 61. ans, la vingt-unième année de son Regne. Ce pauvre Prince auroit été plus heureux, si les Jésuites n'étoient jamais entrez dans son Païs.

BASILIDE'S succéda à son Pere; & dès le commencement de son Regne, il fit arrêter prisonnier son Oncle Ras Cella Christos, n'aïant pas perdu le souvenir des paroles qu'il prononça lors qu'il prêta le Serment dont nous avons parlé ci-dessus. On peut croire, que le Patriarche Jésuite ne fut point épargné. L'Empereur lui ordonna de remettre, entre les mains de deux personnes qu'il lui envoïoit, toutes

tes les armes à feu qu'il avoit en sa puissance, & de se retirer incessamment à Fremona dans le Roïaume de Tigré. Mendès, fort affligé d'un pareil ordre, écrivit à l'Empereur une longue Lettre, que Tellez rapporte toute entiere en Langue Portugaise. Il offre divers Adoucissémens, & promet d'accorder aux Abyssins tout ce qui ne seroit point contraire au Droit divin, excepté seulement la Communion sous les deux Especes; le Pape s'étant réservé le Droit d'en disposer: *exceptuando s'o o dar Comunham a os Leygos in utraque specie; porque ainda que o dala, ou nam, nam he contra o Direyto divino; com tudo esta Concessam esta reservada a o Summo Pontifice Romano, Successor de sam Pedro, & Vigayro de Christo na Terra.*

L'EMPEREUR Seltam Segued, car Basilidès avoit conservé le Nom de son Pere, envoya une fort belle Réponse au Patriarche. Il lui
dit

dit, que, par rapport aux Disputes sur les deux Natures, il n'y avoit aucune Différence entre eux : que ce n'étoit pas la Cause de leur Dissention ; mais, que ce qui les avoit principalement irritez étoit, outre le Retranchement de la Coupe, & le changement de leurs Jeunes & de leurs Fetes, la Hardiësse qu'on avoit eu de rebatizer ceux se rendoient du Parti des Catholiques-Romains, & de réordonner leurs Prêtres & leurs Diacres, comme si on avoit crû, qu'avant l'arrivée des Portugais, ils n'étoient pas véritablement Chrétiens. Sur ce que le Patriarche demandoit une Dispute publique avec les Savans de la Nation, l'Empereur répond : „ Est-ce par des argumens, „ que vous avez établi votre Foi ? „ N'est-ce pas par la Violence & „ par la Tirannie ? „ *Nam nos meteriam à força tirando as Terras a alguns, & prendendo a outros*
 &

*Ê dando lbe muytos Castigos Ê Pe-
nas por nam quererem? Ê trazen-
do por força muytos, que estavam
no Deserto, comendo Ervas, pera os
meter a onde elles nam queriam?
nam escapando, nemos que estavam
metidos pelas covas.*

Je ne m'arrêterai pas d'avanta-
sur l'Article de l'Expulsion des Jé-
suites. Il me paroît pourtant, qu'il
y eut en cela de l'Injustice & de
la Cruauté de la part de l'Empe-
reur. On engagea le Patriarche,
& sa Suite, à un long Voiage, après
leur avoir ôté leurs armes, qui au-
roient pu les garantir en chemin
des Insultes des Voleurs. En ef-
fet, ils furent pillés, & arriverent
à Fremona en fort mauvais état.
Bientôt après, ils reçurent un nou-
vel Ordre de sortir du Roïaume
de Tigré, & de s'embarquer pour
les Indes. Ils tergiversèrent quel-
que tems, mais inutilement; il fa-
lut obéir: on les conduisit à Maçua,
&

& de-là à Suaquem, où on les livra au Bassa de ce lieu-là, qui les traita fort cruellement, & leur fit paier des rançons exorbitantes.

DEPUIS ces tems-là, les choses ont été toujours de mal en pis; & le nom de Catholiques-Romains, de quelque Nation qu'ils fussent, est devenu souverainement odieux aux Abyssins. Ils firent mourir quelques Jésuites, qui s'étoient cachés, pour conserver le peu de leurs Sectateurs qui restoient en Ethiopie.

Je finis ici, ne pouvant pas m'étendre d'avantage, à cause de l'abondance de la matiere. Ceux, qui voudront être plus exactement informez, pourront avoir recours à l'Histoire de Tellez, à Monsieur Ludolfe; & à l'Histoire Ecclésiastique d'Ethiopie, composée en Anglois par Monsieur Geddes, Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Salisbery.

MONSIEUR Michaëlis, Profef-

X seur

322 HIST. DU CHRISTIANISME
feur en Théologie & en Langues
Orientales à Halle en Saxe, à don-
né en Allemand une Histoire a-
brégée, mais bien circonstanciée,
de tous les Troubles, que l'Arrivée
des Jésuites a causé en Ethiopie.
Cet Ouvrage, imprimé à Halle
l'an 1724, est mis à la tête de la
Vie de Pierre Heyling de Lubec,
qui passa en Ethiopie avec un
Abuna Egyptien, qu'on y en-
voyoit après la Démillion du Pa-
triarche Mendès. Ce Heyling, qui
étoit un savant Homme, vit à Sua-
quem le Patriarche Portugais, &
disputa contre lui. Il passa ensui-
te en Ethiopie, où il fut fort es-
timé. S'il avoit pû revenir en
Europe, nous aurions assurément
d'excellens Mémoires de ce Pais-
là; mais, s'étant mis en chemin
pour revenir, il fut massacré par
le Bassa Turc de Suaquem; ce qui
se fit, sans doute, contre la vo-
lonté de l'Empereur, qui aimoit
Heyling, & qui ne le laissoit par-
tir qu'à regret. B A S I.

D'ETHIOPIE, *Livre III.* 323

BASILIDÈS prit, au commencement de son Regne, le nom de Seltam Segued, & ensuite celui d'Alan Segued. Il étoit né l'an 1607. & commença à régner l'an 1632.

ON trouvera le Nom de ses Successeurs dans l'Histoire & le Commentaire de Monsieur Ludolfe. Il n'est plus possible d'avoir aucun Commerce avec ce Pais-là. On en peut voir la Raison, dans le Grand, Tom. II. du *Voyage Historique d'Abyssinie.* „ Il eut été à souhai-
„ ter, dit-il *, que le Patriarche,
„ qui certainement avoit de gran-
„ des & excellentes qualitez, ne
„ se fût pas chargé de tant d'affai-
„ res, & qu'il n'eût pas fait tant va-
„ loir son Autorité, en se condui-
„ sant, en Abyssinie, comme dans
„ un Pais d'Inquisition. Il révolta
„ tout le Monde, & rendit les Ca-
„ tholiques, & en particulier les
„ Jé-

* Le Grand T. II. p. 36.

„ Jéfuites, fi odieux , que la Haine
 „ qu'on a conçûe contre eux du-
 „ re encore aujourd'hui. „

IL ne me resteroit donc plus qu'à faire mention des Savans , qui ont fleuri & vécu parmi les Abyffins , s'il y en avoit quelques-uns. Nous n'en connoissons aucun. Leurs Abunas font des Moines Egyptiens fort ignorans , qui ne s'attribuent point d'autre Fonction , que celle d'ordonner des Prêtres & des Diacres. Ils ne prêchent jamais , & n'écrivent rien pour l'Instruction du Peuple. Monfr. Ludolfe , page 298. & suiv. de son Commentaire , donne un Catalogue de tous les Livres Ethiopiens manuscrits , qu'il a vûs & connus en diverses Bibliothèques. On peut le consulter.

JE pourrois parler ici de l'Abbé Gregoire , si fameux par les Louanges que lui donne Monsieur Ludolfe , & par les Injures que lui disent les Renaudots , les le Grands,

Grands, & les autres Controversistes du bas Etâge.

MONSIEUR le Grand a eu la Hardiesse de dire, que, ni Tellès, ni Mendès, n'avoient jamais parlé de l'Abbé Grégoire. J'ai fait voir le contraire dans une de mes Défenses de Monsieur Ludolfe, insérée dans le X. Tome de l'*Europe Savante*, pag. 265. Voyez Tellez pag. 650.

POUR connoître l'Abbé Grégoire, il faut lire ce que le sçavant Monsieur Fabricius a inséré dans un Livre incomparable, qu'il a fait imprimer à Hambourg l'an 1731. sous ce Titre : *Salutaris Lux Evangelii toti Orbi per divinam Gratiam exorients &c.* On trouve, à la page 716. & suiv. de ce Livre, les Réponses de l'Abbé Grégoire, telles qu'il les avoit écrites en Langue Ethiopienne, & traduites ensuite en Latin. J'ai eu ce Manuscrit entre mes mains ; & l'Édition, qu'en a donné Monsieur Fa-

bricius, ne contient que la Version Latine, quoique l'Original que j'ai vû & manié soit aussi écrit en Ethiopien très purement & très élégamment. Cet Ecrit, intitulé *Theologia Ethiopica*, contient douze Chapitres, contre lesquels on ne sauroit rien objecter. Je ne croi pas devoir ômettre ce qu'il dit du Nombre des Sacremens. *Mysteriorum* (i. e. *Sacramentorum*) *certus Numerus non est. Constat tamen illos dicere Mysterium Baptismi, Mysterium S. Cœnæ, Myste- Confessionis. Alia Mysteria vel Sacramenta non sunt in usu.* Voilà pour les Renaudots, les le Grands, & les autres Missionnaires de leur volée. Ils le digéreront, s'ils peuvent.

JE finis ici ce que je m'étois proposé de dire sur les Ethiopiens. Je vais passer à l'Eglise Arménienne, qui est une autre Branche de la Secte des Monophysites.

Fin du troisieme Livre.

DIS-



HISTOIRE DU CHRISTIANISME D'ARMENIE.



LIVRE QUATRIEME,
CONTENANT
LES PROGRÈS ET LA DÉ-
CADENCE DE SES
MISSIONS.

❁(•)❁ OICI encore une Bran-
❁V❁ che considérable de la
❁(•)❁ Secte des Monophysites.
Les Arméniens & les Ethiopiens
X 4 font

sont les seuls de ces Sectaires, qui aient eu des Rois de leur Nation, Avant que de parler des Arméniens, je vais tâcher de donner une Idée de leur Antiquité, & de leur País.

IL est certain, que cette Nation a été fort célèbre du Tems des Grecs & des Romains. Il me paroît difficile d'assigner les bornes & la situation précise de leur País. Il me suffira de renvoyer le Lecteur à Strabon, & aux Voyageurs récents. Je ne crois pas qu'on doive beaucoup distinguer les Arméniens des Medes, leurs voisins. J'ai découvert une grande Conformité entre la Langue Arménienne, & le peu qui nous reste de celle des Medes. C'est ce que je ferai voir dans peu.

AVANT que d'aller plus avant, il faut savoir que les Medes, si célèbres dans l'Histoire Grecque, ont été souvent confondus avec les Perles, quoiqu'ils eussent des Mœurs différentes, & qu'ils ne
se

servissent pas de la même Langue. Cela ne sauroit être inconnu à quiconque aura lû les Auteurs Grecs, qui ont parlé de Guerres. que Darius & Xerxés ont faites aux Grecs.

IL faut donc commencer par les Medes, dont les Rois, rapportez par Hérodote, ont des Noms tout-à-fait conformes à la Langue Arménienne.

ΔΗΙΟΚΗΣ le premier de tous, & le Fondateur du Roïaume, répond parfaitement au mot Arménien *Daiéak*, qui signifie un *Tuteur*, ou un *Nourricier*; & se trouve souvent, en ce sens-là, dans la Version Arménienne de l'Écriture Sainte. Les autres Rois, Successeurs de Deiocés, portent des Noms, qui sont pareillement aisés à expliquer par l'Arménien; ce qu'on ne peut faire dans aucune autre Langue. Ces Rois sont Phraortés & Cyaxarés.

Le dernier de ces Rois Medes

est celui qui donne le plus de lumières , & qui mérite que nous nous y arrêtions un peu. C'est Astyagés , mot qui signifie , précisément , en Arménien , le Nom de Dieu. On prononce ordinairement *Ast-vades* ; mais , la dernière Lettre a eu , autrefois , une Prononciation approchante du *Gamma* des Grecs. C'est ce que je puis prouver par plusieurs Exemples que j'ai rapportez dans la Préface de mon *Dictionnaire Arménien*. Il ne faut donc pas être surpris , si les anciens Perses ont adoré leurs Rois comme des Dieux , & leur en ont donné tous les Titres. C'est ce que leur reproche Isocrate , en termes exprès , dans son Panégyrique. Le Poète Eschyle , dans la Tragédie des *Perses* , fait ainsi parler le Chœur à Atossa , Mere de Xerxés. „ Nous „ vous saluons , Epouse de Darius , „ Femme d'un Dieu des Perses , „ & Mere d'un autre Dieu. „
 Voyez

Voyez l'Edition de Stanley, page 236. Le Scholiaſte ſur cet endroit dit ces propres paroles: *les Perſans appellent leurs Rois, des Dieux.* Je ne m'étendrai pas d'avantage, quoiqu'il me reſte beaucoup de choſes à dire. J'obſerve ſeulement, que le Poëte Ariſtophane rapporte, dans ſa Comédie des *Acharnaniens*, des paroles, qu'il met à la bouche d'un Ambaſſadeur ſuppoſé du Roi des Perſes. Cela conſiſte en deux Vers iambes, dans l'un deſquels, qui eſt enfuite expliqué en Grec, on trouve à la fin le mot de *Satra*, qui ſignifie *le grand Roi*. De-là, il eſt aisé de trouver l'Origine du Nom de *Satrape*, qui, juſqu'à préſent, a exercé tant de Savans. Dans le Livre de *Mundo*, attribué à Ariſtote, on explique le Nom de *Satrape*, par celui d'*Eſclave du grand Roi*. La Langue, dans laquelle j'écris préſentement, ne comporte pas la multitude de paſſages, qu'il

qu'il me faudroit insérer ici. J'observerai seulement, que l'on trouve dans Daniel & dans Esdras, qui ont écrit depuis la Captivité de Babylone, plusieurs mots de la Langue des Medes, comme *Pbartam*, *Patgen*, *Patgam*, & plusieurs autres, qui subsistent encore aujourd'hui dans la Langue Arménienne.

C E C I ne doit pas m'arrêter, ne s'agissant dans mon Dessein, que de la Religion Chrétienne établie & corrompue parmi les Arméniens. J'observe ici premièrement, que, de tous les Chrétiens Orientaux, ce sont ceux, à qui l'on a rendu le moins de Justice. N'est-il pas étrange, qu'on lise dans les *Voïages de Chardin*, Tom. I. page 153 : „ Chacun fait, que la Langue Arménienne est une Langue moderne, & qui n'étoit pas connue il y a sept cens ans? „ Thevenot, Liv. II. de son *Voïage*; page 394. dit aussi ces paroles formelles.

les : *Il n'y a pas quatre cens ans que les Lettres des Arméniens sont inventées.* Tavernier dit aussi la même chose, Tom. I. Liv. IV. page 419. Ces Messieurs-là se sont mélez d'écrire sur des Faits, dont ils n'avoient point de Connoissance. A présent, peu de gens de Lettres ignorent, que nous avons une excellente Version de toute la Bible, composée par de savans Arméniens, au commencement du cinquième Siècle, c'est-à-dire environ l'an 412. de N. S. J. C.

Ce n'est donc point à tort, que les Arméniens se plaignent des Injustices qu'on leur a faites, & qu'on leur fait encore tous les jours. Deux Imposteurs Grecs, sous les Noms d'Isaac & de Nicon, qui se disent faussement Arméniens convertis, ont tâché de noircir toute la Nation par les Calomnies les plus atroces, & les plus mal inventées.

IL faudroit que je m'engageasse à composer un gros Volume,
 si

si je voulois entrer dans tous les Détails de l'Histoire Arménienne. Mon Sujet ne le comporte pas; puisque je me suis principalement proposé de parler de cette Nation par rapport à son Christianisme. L'abondance de la matière m'oblige de renvoyer le Lecteur au grand Ouvrage de Clément Galanus*, qu'il a intitulé: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine*. Ce Livre, qui a été imprimé à Rome, l'an 1650, en trois Volumes in folio, contient dans le premier toute l'Histoire Arménienne, selon les Traditions souvent fabuleuses de cette Nation. Les deux autres Parties ne traitent que de Controverse, & ne laissent pas d'être utiles pour la Connoissance des Dogmes de l'Eglise Arménienne.

ON trouve, outre cela, l'Ouvrage d'un Auteur, pour lequel

* Theatin Italien.

les Arméniens ont beaucoup d'Estime. C'est Moïse de Choren, Auteur que l'on rapporte au cinquieme Siècle. Je le croi plus récent, quoi que pourtant il ait quelque Antiquité, son Stile Arménien étant pur, mais extrêmement mêlé de Fables. Il a été imprimé deux fois : premièrement en Armenien à Amsterdam in 8. Depuis cette Edition, deux doctes Anglois, Guillaume & George Whiston, Fils du celebre Professeur du même nom, qui a fait tant de bruit en Angleterre, l'ont fait imprimer en très beaux Caracteres Armeniens, avec une excellente Traduction Latine. Tout bien intentionnez qu'ils sont pour cet Auteur, ils n'ont pas pu dissimuler le peu de fond qu'on peut faire sur lui. Je parlerai bientôt du Patriarche Nersès, qui a donné en Vers un Abrégé de l'Histoire de Moïse. Ce Patriarche a vécu dans le douzieme Siècle, & est mort

mort l'an de Jesus-Christ onze cent septante trois; ce qui est une Preuve positive, je ne dis pas de l'Authenticité, mais de l'Antiquité de l'Histoire de Moïse. On trouve quelque-chose de meilleur dans l'Histoire de Procope de *Bello Persico*, & dans son Livre des *Edifices de l'Empereur Justinien*, page 52, de l'Edition du Louvre. Le Pere Combefis a donné, entre les Actes qu'il a ajoutez à son *Histoire des Monothélites*, une espece de Catalogue & d'Histoire des Rois & des Patriarches d'Armenie. Cette Piece, qui me paroît traduite en Grec sur un Texte Armenien, s'étend jusqu'au milieu du VII. Siecle. Cet Auteur s'accorde assez avec le Catalogue des Patriarches d'Armenie, que Galanus a donné tout entier dans le premier Tome de sa Conciliation. J'ai éclairci toute cette Histoire dans mes Notes manuscrites sur le Poëme Historique du Patriarche Nersès. Je les
com-

communiquerai fans peine à quiconque fouhaitera de les voir.

COMME il ne s'agit ici que de la Religion de cette Nation, je dirai en peu de mots, qu'outre les Sentimens des Monophyſites, ils ont adopté beaucoup d'Erreurs, entre autres celle de l'Incorruptibilité du Corps de Jeſus-Chriſt. Ils ont ſoutenu, & peut-être même quelques-uns le ſoutiennent-ils encore, que l'Humanité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt n'étoit point ſujette aux infirmités de la Nature humaine, ni aux ſuites de la digeſtion. Cette Erreur, qui annéantit chez eux la véritable Humanité de Notre Seigneur, n'eſt qu'une Conſéquence de cet Axiome des Théologiens Scolatiques, *Actiones ſunt ſuppoſitorum.* A Dieu ne plaiſe, que j'arrête mon imagination ſur les ſuites de cette Erreur, à laquelle pourtant il n'eſt pas aisé de répondre, que dans le Syſtème des Neſtoriens.

AU-RESTE, on peut observer beaucoup de Variations dans la Religion des Arméniens. Il n'y a pas lieu d'en être surpris. Ils ont eu des Liaisons fort étroites, tantôt avec les Grecs, tantôt avec les Latins. C'est de ceux-là, qu'ils ont reçu le Culte des Images, qui leur fut apporté dans le X. Siècle par un Moine nommé Gregoire de Nareka. Le Pere Vilote lui-même, tout Jésuite qu'il étoit, avoue page 51. d'une assez mauvaise Histoire qu'il a fait imprimer en Langue Arménienne, que, du Pais des Franks, on transporta en Arménie * ce qu'on appelle le Sacrement de l'Extrême-Onction.

Le Changement le plus considérable, qui soit arrivé à la Nation Arménienne, doit être attribué à leur Union avec les Latins dans les douzième & treizième Siècles.

Les

* L'an 1266.

Les Grecs, aiant conquis une partie de la haute Arménie sur les Sarazins, & le Pais étant entièrement ravagé, ils donnerent à un Seigneur Arménien la Province de Cilicie, où il s'établit avec ses Enfans & un grand nombre de Nobleſſe Arméniene. Ces Princes donnerent à la Metropole de leur Roiaume, qui étoit la Ville de Sis, le nom de Capitale de l'Arménie; car c'est ainſi que cette Province s'eſt appellée depuis ce tems-là. Gagik, qui eſt le Seigneur Arménien dont nous venons de parler, eut un Fils appelle Ruben, qui fut Pere de Conſtantin, & Aïeul de Thoros & de Léon. Ce Léon fut Aïeul d'un autre qui porta le même nom, & qui a été le premier Roi de la petite Armenie. On trouve une Médaille de lui dans le troiſieme Tome des *Commentaires Historiques de Triſtan de Saint-Amant*, pages 588. & 589. Cette Médaille, qui a trompé beaucoup de gens, qui ont voulu ſe

340 HIST. DU CHRISTIANISME
 mêler de l'expliquer, se trouve
 aussi dans les Notes de Monsieur
 Cuper sur *Lactance de Mortibus
 Persecutorum.*



LE coté de la Tete est en Armé-
 nien, & le Revers est en Arabe.
 On en va voir la Raïson, dans un
 Passage remarquable du *Miroir
 Historial de Vincent de Beauvais*,
 Livr. XXXII, Chap. XXIX., Hu-
 „ jus Armeniæ Regnum acquisie-
 „ rant paucis antea temporibus
 „ duo Fratres de majori Armenia,
 „ Leoscillicet, ac Robinus. Et Ro-
 „ binus

„ binus quidem major natu, prior
 „ in ea regnavit, vel potius pro-
 „ fuit, moriturus vero regnum &
 „ Filiam suam ejusdem videlicet
 „ Regni hæredem Fratri suo Leo-
 „ ni commisit, ejusque fidei cre-
 „ didit. At ipse Leo Regnum in
 „ semetipsum retorfit, quin po-
 „ tius de Baronia Regnum sibi fa-
 „ cere voluit. Nam antea, ut di-
 „ citur, Rex ibi non erat, sed
 „ Baro, qui Soldano Turquix sub
 „ Tributo serviebat. Itaque, ad
 „ petitionem ipsius Leonis, Avus
 „ Domini de Troufot perrexerit ad
 „ Curiam Romanam, & ad Im-
 „ peratorem Othonem, petens ab
 „ ambobus, ut ipsum in legum
 „ Hominem reciperent. Ecclesia
 „ verò, sub Conditione, salvo scili-
 „ cet Hæredis Jure, recepit ipsam
 „ in Hominem, & Otho similiter.
 „ Porro Archiepiscopus quidam
 „ Teutonicus, videlicet Mogun-
 „ tinus, attulit eidem Leoni Co-
 „ ronam, sub tali Conditione, ut
 „ omnes Pueros, infra XII An-

„ nos existentes, ipse Leo poni-
 „ faceret ad Litteras Latinas.
 „ Tunc ergo Rex Leo dedit Ec-
 „ clesiæ in Dotem Casale Esteli-
 „ ce, Castrum Paparon, & alia
 „ multa Casalia, pluraque alia.
 „ Hæc autem omnia juraverunt
 „ Barones, se firmiter servaturos.
 „ Factum est autem hoc Anno
 „ Domini M. CC. XLII. Porro
 „ idem Leo ter infirmus, ter fe-
 „ cit omnes Barones suos Robi-
 „ no Nepoti suo jurare, tanquam
 „ vero ac legitimo Domino suo,
 „ & justo Hæredi Regni Armeniæ.
 „ Filiam tamen suam, cui Regnum
 „ relinquere disposuerat, Fratri
 „ Antiocheni Principis in Con-
 „ jungium dedit, & postea ipsum
 „ dolose interfecit. Ipso autem
 „ Leone mortuo, quidam Baro
 „ ejusdem Armeniæ, Constans
 „ nomine, Filiam ejus violenter
 „ rapuit, & postmodum eandem
 „ invitam Filio suo Haythoni Ma-
 „ trimonio copulavit, eique cum
 „ illâ Regnum tradidit. „

CE qui vient d'être copié de Vincent de Beauvais donne un grand Jour à l'Explication que je vais rapporter de la Médaille. Du côté qui représente un Cavalier avec une Croix, qui est une Marque certaine de son Christianisme, on lit ces mots en Lettres Arméniennes majuscules. L*THAGAVOR THAGAVORATZ HAÏOTZ: c'est à dire, *Leon Rex Regum Armenia.* Je ne faurois me dispenser de rapporter ici la Lecture du Revers, qui est écrit en Langue Arabe.

„ Doreb nisch in mohr
 „ Afs oltan alàzam
 „ Gaïatz addonia Vaddin
 „ Caichos rou ben Caickobad:
 ce qui signifie traduit littéralement en Latin,

„ *Percussum est signum sigilli*

„ *Regis Maximi*

„ *Auxilii Mundi & Religionis*

„ *Caichosfroës Filii Caickobad.*

Vous trouverez le Nom & le Tems du Regne de ce Prince Turc dans la *Bibliothèque Orientale*

de Monsieur d'Herbelot, pag. 800.
 & 801 Vincent de Beauvais Livr.
 XXXI, Chap CXLIV, parle ainsi
 du Roi de la petite Arménie, com-
 me il l'appelle : „ Porro Rex Ar-
 „ meniaë Minoris Soldani Tur-
 „ quiaë in CCC. Lanceis, per qua-
 „ tuor menses tenebatur servire,
 „ & insuper etiam facere procla-
 „ mare Legem Mahometi semel
 „ in anno, in sua majori Civitate.
 „ Monetam quoque in terra sua
 „ fieri faciebat, cujus medietas
 „ Soldani erat. „

Je ne m'arrêterai pas d'avantage
 sur cette Médaille, dont j'ai don-
 né une Explication fort détaillée,
 dans la Préface manuscrite de
 mon *Dictionnaire Arménien*, qui
 m'a coûté douze Ans de travail,
 quoique je n'aie point eu en vûe
 l'Impression, vû le peu d'apparen-
 ce que j'aurois eu à espérer de
 donner cet Ouvrage au Public,
 non plus que beaucoup d'autres,
 que je conserve correctement é-
 crits dans ma petite B.bliothèque.

MAIS,

MAIS, il est tenu de revenir à la Religion Arménienne, qui est le principal But, que je me suis proposé dans cet Ouvrage. Je dirai donc premièrement, que, quoique cette Nation, illustre d'ailleurs, ait soigneusement conservé la Religion Chrétienne, il n'y a aucune Communion parmi les Monophysites, qui soit tombée dans des Erreurs plus grossières. Il n'en faut pas juger, par l'Etat où ils se trouvent présentement. Ils ont adopté plusieurs Opinions des Grecs ou des Latins. Le Leon, dont nous venons de parler, étoit soumis à l'Eglise Romaine, aussi bien que tous ses Successeurs, jusqu'à la Destruction de la petite Arménie.

IL ne fera pas hors de propos d'avertir ici, que l'on trouve, dans le Tome III. des *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jésus dans le Levant*, une Description assez exacte, & qui mérite d'être lûe, sur l'Etat ancien & présent de l'Arménie, tant par

rapport à l'Etat Politique, que pour ce qui concerne l'Etat Ecclesiastique. Cette Pièce est bien travaillée, selon les idées communes de la Nation Arménienne, qui ne sont pas toujours sûres. Si l'on met à part les Préjugés de l'Auteur, qui est un Jésuite Missionnaire, on ne se repentira pas d'avoir lû cet Ouvrage.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce que je pourrois dire de ces Communions Orientales. C'est un Champ très vaste, & que j'abandonne à la pieuse Curiosité des Savans. Je me dispense donc de parler ici des Monothélites, Hérésie chimérique, qui n'a pas laissé de causer de grands Troubles, en son tems. On n'en sauroit faire mieux connoître le néant, qu'en observant, que cette prétendue Hérésie, que l'on fait passer pour une suite & une conséquence de celle de Monophysites, a pourtant été enseignée par Nestorius, & soutenue par tous ceux d'entre
les

les Orientaux, à qui on donne le nom de Nestoriens. Cela suffit, pour faire tomber les Anathêmes, qu'on a prononcés contre la Personne du Pape Honorius. C'est une Querelle, qui a été d'un grand usage aux Gens de Port-Royal, quoique dans le fond elle ne signifie rien.

PAR la même Raïson, je ne dirai rien ici de la prétendue Hérésie des *Adoptiens*, que l'on rapporte à la fin du VIII. Siècle, & dont on fait Auteurs Elipand Evêque de Toledé, & Felix Evêque d'Urgel. Il a plu à un savant Théologien Hollandois d'écrire un gros Livre sur ce Sujet, où il a entassé une grande Lecture & beaucoup d'Erudition. Ce Théologien s'appelle Jean Wessel, & son Livre a été imprimé in 4. à Rotterdam l'an 1727. C'est un Différend personnel avec un autre Théologien Hollandois, qui a donné sujet à cet Ouvrage, &

aux

348 HIST. DU CHRISTIANISME
aux Sophismes , dont il est rempli.
Cette Dispute n'intéresse plus per-
sonne , quoique l'on tache de tems
en tems de la renouveler ; sur-
tout , quand les passions font leur
jeu entre les Théologiens. Il me
suffira de rapporter ici ce que dit ,
sur ce Sujet , un Théologien , au-
tant respectable par sa Piété , qu'il
est estimable par son Erudition.
C'est Monsieur Werenfels , Pro-
fesseur en Théologie à Bâle , au
Chapitre II, Paragraphe second, de
sa premiere Dissertation de *Logoma-
chiis Eruditorum*. Je me conten-
terai de rapporter le Passage en
Latin.

„ TEMPORE Caroli M. ingen-
„ tes turbas dedit insignis Logo-
„ machia , occasione cujusdam
„ Felicis Urgelitani in Slergetibus
„ ad Pyreneos montes Episcopi,
„ qui docebat, Christum, secun-
„ dum humanam Naturam, non
„ proprium patris filium , sed
„ adoptivum esse , non dissimilis
„ illi

„ illi , quæ inter Scholasticos pos-
 „ tea est mota : *An Christus, qua-*
 „ *tenus est Mediator, sit adoran-*
 „ *dus?* Quæsitum enim tum erat,
 „ An Christus, secundum huma-
 „ nam Naturam, sit filius Dei na-
 „ turalis an adoptivus? Adoptivum
 „ Felix dicebat, cui se adjunxit
 „ Elipandus quidam Toletanus,
 „ qui tanta vehementia senten-
 „ tiam suam defendit, ut adver-
 „ sarios, servos discipulos & præ-
 „ cursores Anti-Christi, & tan-
 „ quam hæreticos extreminandos
 „ esse dixerit. Hadrianus verò
 „ primus Pontifex Romanus, exis-
 „ timans in Verbis Felicis Hære-
 „ sin Nestorii de duabus in Christo
 „ Personis latere, Christum etiam
 „ secundum humanam Naturam
 „ proprium Dei filium, non adop-
 „ tivum, (ne duplex filius sta-
 „ tuatur quod vanè licet metue-
 „ bat) definiit, adversamque opi-
 „ nionem tanquam hæreticam con-
 „ demnavit, idque tribus Conci-
 „ liis

„ liis, quorum uni ipse Imperator
 „ Carolus interfuisse dicitur. U-
 „ tramque verò partem re ipsa
 „ consensisse pluribus Georgius
 „ Calixtus peculiari Dissertatione
 „ demonstrat. „

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent aboutit à une seule chose, je veux dire, à mettre au jour les Inconveniens des Disputes de Mots, que la Passion fait naître, & que l'ignorance entretient. Si l'on pouvoit ramener les choses à leur source, le Christianisme se réüniroit aisément. C'est ce qu'on ne peut pas esperer, pendant qu'on fera consister la Religion Orthodoxe à prononcer avec Fureur des Imprécations, des Malédiction, & des Anathêmes, contre des Morts, dont on prend fort souvent les pensées à contre-sens. Nous n'avons point d'Exemple d'une pareille Conduite dans les Ecrits du *Nouveau-Testament*. Personne n'y est maudit nommé-
 ment

ment. Saint Pierre même, dans le premier Chapitre des *Actes des Apôtres*, rapporte le Crime effroyable & la Punition de Judas, sans lui donner aucune Malédiction. Il se contente de dire, qu'il étoit allé en son lieu. Cela revient à des paroles rapportées par Suidas: *C'étoit une Coutume parmi les Anciens de ne point injurier les Morts.* Suidas in Ἀποχόμενα: "ΕΘΘῆν τοῖς ἀρχαίοις τοὺς ἀποικομένους μὴ λοδορεῖν.

Je ne recapitulerai point ici tout ce que j'ai dit. J'aurois poussé plus loin mes Observations, si le mauvais état de ma Santé me l'avoit permis. Le peu que je dis excitera peut être quelqu'un à porter les choses plus loin, & à amplifier mes Observations.

Je serois fâché qu'on crût, que, dans les Discours precedens, j'ai voulu justifier toutes les Communion Orientales, & m'inscrire en faux contre les Erreurs qu'on leur attri-

attribue ordinairement. L'Infaillibilité ne se trouve nulle part, & ces anciennes Communions sont tombées dans diverses Erreurs, qui ne sont pas toujours telles qu'on les represente ordinairement, mais qui pourtant ne sont pas inexcusables.

LEUR plus grande Erreur, & la plus blamable, est l'Attachement superstitieux qu'ils ont pour le Jeune. Plusieurs d'entre eux en font l'Essentiel du Christianisme; & quiconque jeune le plus rigoureusement se croit le plus orthodoxe, & passe ordinairement pour tel.

PAR exemple, on ne sauroit lire sans étonnement ce que François Alvarez écrit qu'il a vû pratiquer aux Moines d'Ethiopie. Non contents de s'abstenir des choses les plus nécessaires pour la vie, ils se plongent dans des etangs glacés, & y passent souvent les jours & les nuits entieres. Je rapporterai

D'ARMÉNIE, Livre IV. 353

rai quelques-unes de ses paroles tirées du Chap. CIX. de sa Relation. *Ha muitos Frades, que non comem pam na Corefma; e outros, que em todo bo Anno; e outros, que em toda sua Vida bo non comen.* Le Médecin Poncet, qui a voiaagé en Ethio pie sur la fin du Siécle passé, rap porte ceci d'un Moine du plus fameux Monastere de ce grand Roiaume *. „ J'y vis un Vieillard „ âgé d'environ soixante & six „ ans, qui n'avoit vécu pendant „ sept ans, que de feuilles d'Oli vier sauvage. Cette mortifica tion extraordinaire lui avoit „ causé un crachement de sang, „ qui l'incommodoit beaucoup. „ Je lui donnai quelques reme des, & je lui prescrivis un re gime de vie un peu plus doux. „ C'étoit un très bel homme, & „ très poli, frere du Gouverneur „ de

* Lettres Edifiantes, IV. Recueil, pag. 160.

„ de Tigré. „ On voit par-là à quelles extremitez se laisse aller une ame seduite par une vaine superstition. C'est bien cela que l'on pouroit taxer d'Héresie, plutôt que diverses bagatelles sur lesquelles on insiste souvent mal-à-propos.

*Quanam perversi rabies tam
stulta cerebri,*

*Dum mala formides, ne bona
posse pati*?*

LES autres Monophysites ne sont, ni plus sages, ni plus moderez. Les Arméniens, les Syriens, & les Cophites, sont tous de grands Jeuneurs. Il faut voir sur ce sujet le savant & judicieux Monsieur Assemani, Tome premier de sa *Bibliothèque Orientale*, pag. 226. Tout Syrien qu'il est, il ne peut pas s'empêcher de desapprouver de pareilles pratiques. Je ne sai si on peut objecter la même chose aux Nestoriens, qui ont aussi leurs défauts

* Rutilius; Libr. I. Vers. 445.

defauts , mais qui peut-être n'ont pas poussé si loin celui-là.

ON auroit tort de croire , que je blame ici le Jeune & une sage Abstinence. Je n'en veux qu'à l'excès , vicieux en toute chose , & principalement en celles où il s'agit de la Pratique des Vertus Chrétiennes. Avec tout cela , on ne doit point faire de difficulté de reconnoître ces Orientaux pour des Membres de la Religion Chrétienne , de laquelle ils ont au moins conservé les Articles fondamentaux.

IL est vrai , qu'au commencement de leurs Schismes , ils se sont laissé aller à de terribles Animosités , & à des Cruautez dont le recit fait frémir. Cela ne doit être imputé qu'aux Prélats & aux Ecclésiastiques. La Condition des Peuples seroit bien déplorable , s'ils étoient comptables à la Justice Divine des Emportemens & des Injustices de leurs Conducteurs.

CES Cruautez n'ont point été de durée, & on peut dire qu'aujourd'hui il n'en reste presque aucune trace. Il n'en est pas de même de l'Eglise Occidentale, où les Fureurs des Croisades anciennes, & de l'Inquisition moderne, ont été portées à des excès, qui deshonnorent la Nature humaine. Ainsi, je ne fais point de difficulté de donner le Nom de Chrétiens aux Nestoriens & aux Monophysites. Je n'oserois dire la même chose des Espagnols & des Portugais. Je croi, qu'on ne sauroit, sans blasphème, leur donner le Nom de Chrétiens. En effet, qu'ont-ils du Christianisme? Des Reliques, des Images, des Processions scandaleuses, telles que sont celles, qui accompagnent ce qu'ils appellent des Actes de Foi. On y conduit au Supplice, & on offre en holocauste à l'Evêque de Rome de pauvres Innocens, que l'on fait mourir dans le plus cruel

Sup-

Supplice du monde. Tout cela se fait avec pompe; & les plus grands Seigneurs de Portugal, qui se font un honneur de conduire au Supplice ceux que l'Inquisition a condamnez, deviennent par-là de véritables Valets de Bourreau. Que l'on y condamne quelquefois des Innocens, c'est un Fait avoué des Inquisiteurs mêmes. François Pegna, dans la troisième Partie du *Directoire des Inquisiteurs*, pag. 565. de l'Edition de Rome, parlant des Innocens, qui sont injustement condamnez à mort par le Tribunal des Inquisiteurs, écrit ces paroles mémorables: „Nec
 „ quisquam dicat injustè se hac
 „ ratione condemnari, nec con-
 „ queratur de Judicibus Eccle-
 „ siasticis, vel de Judicio Ecclesiæ
 „ ità statuentis, quæ de occultis
 „ non judicat. Sed si fortassis per
 „ iniquos testes est convictus, fe-
 „ rat id æquo animo, ac lætetur
 „ quod pro veritate mortem pa-

„tiatur. „ *Que personne ne dise qu'il est condamné injustement, & ne se plaigne, ni des Juges Ecclésiastiques, ni du Jugement de l'Eglise. Mais, s'il est injustement condamné, qu'il mette sa joye en ce qu'il souffre pour la Justice.* C'est ainsi que ces paroles Latines sont traduites dans les *Mémoires de l'Inquisition*, pag. 227. Tome. I.

IL y a encore une Reflexion à faire. En Portugal, il se trouve beaucoup d'Inquisiteurs, & d'autres Ecclésiastiques, qui sont de Race Juive, quoiqu'à l'aide des faux témoins ils aient fourni leurs preuves de *Casa limpia*. Ces gens-là sont les plus animez à faire périr les Innocens. Les Anglois habitez à Lisbonne, aiant assisté à un *Auto da Fe*, & oui les Sentences, qui condamnoient à mort des gens, qui, jusqu'à leur dernier soupir, protestoient qu'ils mouroient & avoient toujours été Chrétiens, s'en retournèrent chez eux bien per-

persuadez, & le disant entre eux, que les Juifs Inquisiteurs assouvissoient leur haine & leur vengeance, en faisant cruellement mourir les Chrétiens. C'est ce que m'a conté un Gentilhomme François, qui a fait à Lisbonne un séjour de plus de douze ans. L'Auteur des *Mémoires Historiques pour servir à l'Histoire des Inquisitions*, tout Catholique qu'il est, convient assez de ce que je viens de rapporter. Pour connoître l'Inquisition, il faut lire le *Directoire des Inquisiteurs de Nicolas Eymeric Dominicain*, avec les *Commentaires de François Pegna*. La meilleure Edition de ce Livre est de l'An 1585, à Rome, in folio. La cruauté exercée envers les Gens, qui ont des Sentimens, qui ne conviennent pas avec ceux de leurs Persécuteurs, ne s'est établie que par degrez : on a commencé par maudire & anathématiser, comme nous l'avons déjà remarqué.

Cette mauvaise manière d'agir vient des Grecs, comme Cicéron le témoigne, *de Finibus bonorum & malorum* Livre II. *Sit ista in Græcorum levitate perversitas, qui maledictis insectantur eos; à quibus de veritate dissentiunt.*

CETTE Digression m'a mené plus loin que je ne pensois. Cependant, elle ne me paroît pas ici tout-à-fait hors de sa place. Le Contraste de ces Chrétiens d'Orient avec les Portugais & les Espagnols pourra fournir aux Gens de bien des sujets de méditation propres à les édifier, & à les conduire à la connoissance de la Vérité.

LORSQUE j'ai parlé de Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, j'ai oublié de faire mention d'une Remarque assez curieuse. Dans les Actes du Concile de Chalcédoine, on trouvera une Requête d'un Diacre d'Alexandrie, nommé Ischirion, où ce Dioscore, qui passe

D'ARMÉNIE, *Livre IV.* 361
 se pour un grand Saint parmi les
 Monophysites, est représenté com-
 me un homme perdu de débauche ;
 & qui , entre plusieurs femmes
 de mauvaise vie qu'il entretenoit ,
 en avoit une fort distinguée nom-
 mée Irene , du Commerce de la-
 quelle avec ce Prélat le Peuple
 d'Alexandrie railloit publiquement
 de bouche & par écrit. Il reste en-
 core aujourd'hui une Epigramme ,
 dans le Livre II. de l'*Antholo-
 gie Grecque* , qui fait manifeste-
 ment allusion à ce que je viens
 de rapporter.

Ἐιρήνη πάντεσσι ἐπισκοπος εἶπεν ἐπελθών.
 Πῶς δύναται πᾶσιν ἦν μόνῳ ἔνδον ἔχει.

La Liturgie d'Alexandrie com-
 mençoit par ces paroles , que l'E-
 vêque prononçoit , Ἐιρήνη πᾶσιν :
 c'est - à - dire *la Paix soit à tous**.
 Le

* Voyez le Recueil des Litturgies de
 M. Renaudot, Tom. I. pag. 131.

Le mot Grec *Εἰρήνη*, qui signifie *la Paix*, étoit aussi celui de la Maitresse de Dioscore, & cela fait le Jeu de l'Epigramme: *Comment peut-il offrir celle qu'il garde renfermée dans sa Maison?*

IL ne faut pas oublier, que, de toutes ces Sectes Orientales, aucune n'a eû des Rois dans sa Communion, excepté celle des Jacobites; Nom, sous lequel on comprend ordinairement les Monophysites. Ils ont eu des Rois de leur Secte, le Négus d'Ethiopie qu'on appelle vulgairement le Prê-te-Jean, & quelques Rois d'Arménie, qui pourtant n'ont jamais été trop étroitement attachés à leur Communion.

JE ne crois pas que l'on puisse me blamer d'avoir inséré ci-dessus la Relation entière du Patriarche Jean Bermudez. C'est une Pièce très rare & très curieuse, & que je ne pouvois pas me dispenser de rapporter entière ou par extrait.

La

La premiere voie m'a paru la meilleure, & la plus instructive pour les Lecteurs.

LES Commnions Orientales ont assez bien conservé les points fondamentaux du Christianisme & representent en plusieurs choses les vrais commencemens de notre Sainte Religion. Sur la Divinité de Notre Seigneur, elles sont certainement orthodoxes, aussi bien que sur le Dogme de la Redemption qu'il nous a procurée par sa mort. Pour ce qui concerne la Procession du Saint Esprit, si l'on veut être équitable, on conviendra aisément, qu'il n'y a entre elles & nous qu'une pure dispute de mots.

Si en diverses choses les Chrétiens Orientaux paroissent s'approcher de quelque Dogme de l'Eglise Romaine, il ne faut pas en être surpris. Dans le tems des Croisades ils ont eu un assez long commerce avec les Latins, & comme leur Theologie n'a jamais été
bien

bien formée, ils ne faisoient point de difficulté de les entendre, au moins sur les matieres qui ne concernoient pas les points sur lesquels ils étoient divisez. C'est ainsi que plusieurs Grecs, du nombre de ceux que les Catholiques Romains appellent Schismatiques, font leurs Etudes de Theologie à Padoue, & adoptent sans façon tous les Dogmes de l'Eglise Latine, lors qu'ils ne sont point en contradiction avec ceux qui font les motifs de leur separation. Par une pareille conduite, la plus part des Orientaux ont admis le Nombre septenaire des Sacremens; quoique ce Nombre même ne soit pas d'une grande Antiquité dans l'Eglise Romaine. On peut voir ce que j'ai dit sur cela dans mon *Histoire du Christianisme des Indes*.

LA Transubstantiation, qui est le Dogme favori de l'Eglise Romaine, n'est absolument point connue parmi eux. Je ne puis me dispenser

penser de rapporter ici ce que
 j'ai écrit autrefois dans l'Article
 sixieme du Mois d'Aout 1719. de
 l'*Europe Savante*. Voici quel est
 mon Sentiment sur l'Antiquité de
 la Transubstantiation. Je la crois
 née en Egypte, comme une suite
 de l'Opinion des Monophysites.
 Elle y parut d'abord comme une
 Assomption du Pain & du Vin en
 Union hypostatique avec le Corps
 & le Sang de Notre Seigneur, &
 par cette Union ne faisant plus
 qu'une Nature avec lui. Cette
 Doctrine est clairement établie
 dans une Homilie à l'usage des
 Eglises d'Egypte, de laquelle Mon-
 sieur Renaudot produit un Frag-
 ment suivi de quelques Autoritez
 semblables, page 245. du Tome
 premier de ses *Liturgies*. Un
 Eveque d'Egypte dit la même
 chose, je veux dire, que Jesus-
 Christ s'unit au pain, page 294.
 du même Volume, Tome II. du
 même Recueil, page 93. Denys
 Bar-

Barfalibi , Prélat Monophysite , s'explique sur le même sujet le plus clairement du Monde , en ces mots de la Traduction Latine de M. l'Abbé : *Descendit Spiritus sanctus super Panem & Vinum : quando quidem enim Filius descendit & unitur illis personaliter &c.* Et plus bas : *Pater quidem vult ut uniatur Filius personaliter Pani & Vino.* La même chose est répétée deux ou trois fois dans la page suivante ; & , page 369 du même Volume, M. Renaudot produit une Autorité semblable , tirée d'une Homilie à l'usage de l'Eglise d'Alexandrie Enfin , page 368. les Jacobites font dire à Jesus - Christ , dans une de leurs Liturgies : *Panem & Vinum per Unionem assumens in Patena & Calice habitabo.* Tous ces Pallages , tirez des seuls Ouvrages de M. l'Abbé , prouvent évidemment , que les anciens Monophysites ne reconnoissoient la Présence réelle du Sau-

Sauveur dans l'Eucharistie, que par l'Assomption en Unité hypostatique du Pain & du Vin avec le Corps & le Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ.

IL n'est pas difficile de comprendre, que, dans des tems d'ignorance, ce sentiment, qui alloit à augmenter la Dignité des Mysteres, & la Veneration des Pasteurs, se repandit parmi ceux mêmes que nous appellons aujourd'hui *Orthodoxes*. Le Concile de Constantinople sur les Images avoit laissé échapper des paroles, qui ruinoient cette Hypothese : mais, elle fut établie avec le Culte des Images dans le Second Concile de Nicée. Ce fut aussi environ ce tems-là, qu'elle passa en Occident, & qu'après diverses contradictions elle s'y établit sur le pied où elle est aujourd'hui.

LES Nestoriens, qui ont toujours eu une grande Aversion pour les Monophysites, ont aussi eu, quoi-

qu'en puisse dire Monsieur l'Abbé, beaucoup d'éloignement pour cette Assomption du Pain & du Vin de l'Eucharistie. C'est ce qu'il n'auroit pas fallu dissimuler, lorsqu'au second Tome des *Liturgies* il a été question du Dogme des Nestoriens sur le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Monsieur Renaudot a lu & cité le Synode de Diamper. Pourquoi a-t'il supprimé des Véritez, qui ne devoient pas lui être inconnues? Je vais faire ce que tout autre auroit fait en sa place, & les proposer sans deguisement aux yeux du public. Dans l'Action troisiéme, Decret XIV, de ce Concile, Don Alexis de Menezès proscriit le Livre Syriaque du Patriarche Timothée.

„ Em que en tres capitulos se blasf
 „ fema do santissimo Sacramento
 „ do Altar, dizendo impiamente,
 „ que nam estava nelle o Corpo
 „ verdadeyro de Christo Senhor
 „ nosso, se nam a Figura delle : „
 c'est

c'est-à-dire, *Dans lequel, en trois Chapitres (différens), il y a des blasphêmes contre le très saint Sacrement de l'Autel; & il y est dit avec impiété, que le véritable Corps de Jesus-Christ ne s'y trouve point, mais seulement la Figure.* Cela est bien plus fortement exprimé dans Govea, fol. 59. col. 1. La même Proposition est condamnée dans les Livres des *Homélies*, dans celui qu'ils appellent l'*Exposition des Evangiles*, dans le *Bréviaire* même des Chrétiens Malabares, & dans le Livre de l'*Office des Morts*: par où il paroît clair comme le jour, que les Nestoriens Orientaux ne croïoient, ni la Transsubstantiation, ni la Présence réelle, avant l'Arrivée des Portugais dans les Indes.

IL faut joindre ici quelques Témoignages des Auteurs Nestoriens, qui sont formellement contraires à la Doctrine de la Transsubstantiation. George d'Arbelle, qui vi-

A a voit

voit & écrivoit dans le dixième Siècle, fournit ici une Autorité fort considérable, & contre laquelle il n'y a aucune prescription qui puisse tenir. Le Passage, tel que je l'ai traduit, se trouve au Tome XXI. de la Bibliothèque Germanique, page 38. & dans mes *Additions à l'Histoire du Christianisme des Indes*, pag. 29.

TIMOTHE'E, Patriarche des Nestoriens, s'explique aussi clairement, dans un Livre qu'il a écrit des Sacremens de l'Eglise. Je copie & traduis ses propres paroles, comme je les trouve dans la seconde Partie du troisième Tome de la *Bibliothèque* de Monsieur Assemani, page 294. Je ne dois pas oublier, que ce Patriarche Timothée vivoit dans le quatorzième Siècle.

„ COMMENT le pain qui n'est
 „ point chair, & le vin qui n'est
 „ point sang, font-ils appelez
 „ corps & sang? Nous disons à
 „ cela

„ cela, que comme la Nature Hu-
 „ maine de Jesus-Christ est ap-
 „ pellée Dieu, & l'est en effet,
 „ non par sa propre Nature, mais
 „ en vertu de son Union avec la
 „ Nature Divine; de même, le
 „ pain & le vin, quoiqu'ils ne
 „ soient ni corps ni sang, en por-
 „ tent pourtant le nom, à cause de
 „ la Grace du Saint-Esprit, qui
 „ descend sur les Symboles. Si
 „ quelqu'un objecte : Par cette
 „ Grace, le pain & le vin sont le
 „ corps & le sang de Jesus-Christ;
 „ or, le corps & le sang du Sei-
 „ gneur, à cause de l'Union qu'ils
 „ ont avec Dieu, sont Dieu. Qui
 „ est-ce qui peut admettre cet-
 „ te Conclusion ? Nous répon-
 „ dons : Si nous affirmions, que le
 „ pain & le vin sont corps & sang
 „ de leur Nature,....la Conséquen-
 „ ce seroit juste ; mais, la chose
 „ étant autrement, le pain & le
 „ vin n'étant corps & sang que
 „ par Grace, on ne peut pas en

„ conclure , que de leur Nature
 „ ils soient Dieu. „

Ceci servira de Réponse aux Difficultez qu'a faites sur ce Passage de l'imothée le R. P. le Brun dans le troisième Tome de son *Explication des Ceremonies de la Messe*, page 441. & suivantes. Comme un Patriarche, Homme savant d'ailleurs, ne sauroit être soupçonné d'ignorer les Sentimens de son Eglise, il faut se rendre ici, & convenir de bonne-foi, que les Nestoriens n'ont point cru la Transsubstantiation.

ON peut juger présentement quel cas on doit faire de l'Attestation que produit le P. le Brun, page 421. de son *Explication des Ceremonies de la Messe*. J'ai eu, il y a plus de quarante ans, l'Original de cette Pièce entre mes mains; mais, alors, je n'entendois pas assez la Langue Syriaque. Je ne l'ai apprise, que depuis que suis sorti du Roïaume de France.

CETTE

CETTE Attestation, qu'on n'auroit pas dû produire, porte de manifestes preuves, je ne dirai pas de supposition, mais de corruption. Je veux dire, qu'elle a été donnée & traduite sur un Modelle Latin. Elle commence par ces paroles: *Nous, Metropolitain & Prêtres de l'Eglise du Peuple des NESTORIENS, qui sont dans la ville de Diaberker &c.*

IL est certain, de l'Aveu même de Monsieur Assemani, que ces Chrétiens Orientaux, bien loin de se donner le nom *Nestoriens*, ne veulent pas seulement souffrir qu'on les appelle ainsi: *Nestorianum Nomen à se amoliri conentur.* Voiez la *Bibliothèque* d'Assemani, seconde Partie du Tome troisième, page 627. Toutes les paroles de cette Attestation en font connoître la fausseté & la supposition. On peut principalement insister sur celles ci: *Nous croïons fermement, qu'après les pa-*

roles de Jésus - Christ, que le Prêtre prononce, par l'Autorité qu'il a reçue du Ciel, la substance du pain est changée en la substance du corps de Notre - Seigneur Jésus - Christ, & que la substance du vin est changée en la substance de son sang précieux; en sorte qu'il ne reste rien du pain & du vin, que les accidens de l'un & de l'autre.

Ces paroles sont tellement marquées au coin de la Théologie Scholastique de l'Eglise Romaine, qu'il est impossible de s'y méprendre, pour peu d'attention qu'on apporte à les examiner. On s'aperçoit d'abord, qu'elles ont été dictées par un Missionnaire Latin. Pour de l'argent, on a tout ce qu'on veut de ces pauvres Prélats Orientaux. Ainsi, leurs Témoignages ne prouvent rien du tout.

Le Culte divin consiste principalement chez ces Chrétiens dans leurs Liturgies, qui, quoique souvent différentes dans les expressions,

sions, conviennent pourtant presque toujours pour les Cérémonies & la Doctrine.

C'EST ici le grand cheval de bataille des Missionnaires. Les Liturgies portent chez eux le nom de Messes, nom absolument inconnu aux Orientaux. Certainement, il y a plus d'une Différence essentielle entre la Messe & les Liturgies.

PREMIÈREMENT, la Liturgie est une Formule antique de l'Office Divin, établie sur les paroles de l'Evangile, & sur celles de Saint Paul au Chapitre onzième de la première Epître aux Corinthiens. Cette Formule, qui, au commencement étoit fort simple, a reçu dans la suite des tems diverses Augmentations tant de Prières que de Cérémonies. C'étoit une Prière commune à tous les fidèles, quoique les Prêtres y présidassent, en célébrant pourtant tous ensemble, ce qui s'observe

376 HIST. DU CHRISTIANISME
encore aujourd'hui en Orient. L'E-
glise Latine a aboli cette Coût-
ume, & se retranche à un seul Cé-
lébrant; ce qui n'est point con-
forme à l'Antiquité. On a inven-
té & admis des Messes sans Com-
muniens, & des Messes basses,
qui n'ont pas peu contribué au
Renversement de la Doctrine an-
cienne.

ON peut dire véritablement, que
ces Chrétiens ne connoissent point
la Messe, & que fort mal à pro-
pos on a donné le nom de Messe
à leurs Liturgies. J'irois trop loin,
si je m'étendois d'avantage sur ce
sujet. D'ailleurs, l'exemple de M.
Ludolfe suffit pour m'épouvanter.
Ce savant Homme est tombé en-
tre les mains de deux Controver-
sistes violens, fort prévenus, & peu
éclairés. Je ne saurois laisser pas-
ser cet Article, sans m'y arrêter
un peu.

J'EN ai déjà touché quelque-
chose dans l'*Europe Savante*, où
j'ai

j'ai, en quelque manière, vuïdé tout ce que j'avois à dire contre M. l'Abbé Renaudot. Je vais passer à M. l'Abbé le Grand ; Homme, s'il m'est permis de le dire, fort ignorant dans ces Matières-là, & fort peu équitable.

ECOUTONS-le parler au commencement de la quinziesme Dissertation qu'il a ajoutée à sa *Relation Historique d'Abyssinie.* „ Il „ n'est pas difficile, en lisant l'*Histoire d'Ethiopie de Mr. Ludolfe*, „ de voir qu'elle n'a été entreprise, „ se, que pour montrer la Différence „ ce qu'il prétend être d'un côté „ té entre l'Eglise de Rome, & „ celle d'Alexandrie ; & , de l'autre „ tre , la Conformité qu'il croit „ trouver entre cette même Eglise „ d'Alexandrie, & celle des Protestans. „

ON peut dire, que jamais Accusation n'a été plus injuste. Mr. Re-

naudot, & Mr. Simon même, ont attaqué M. Ludolfe, en lui attribuant des pensées qui ne sont jamais venues dans son esprit. Son dessein n'étoit que de traiter de l'Histoire d'Ethiopie, & il n'a jamais voulu s'embarasser des Controverses de Religion, desquelles il n'a parlé qu'autant que l'exigeoit l'Histoire qu'il avoit entrepris d'écrire. Aussi s'est-il tellement justifié, qu'on devroit avoir honte de renouveler contre lui de pareilles Accusations. M. Juncker, savant Professeur Saxon, a donné, en Latin, une *Vie de M. Ludolfe*, imprimée à Leipzig l'an 1710. où ce Grand-Homme est pleinement justifié. D'où peut venir un pareil Acharnement contre un Homme de mérite, & parfaitement équitable ? Il n'étoit point Ecclésiastique, & ne jouissoit d'aucun Revenu, que de ceux de ses Charges & de ses Emplois.

On

On ne peut pas dire la même chose de M. Renaudot, & de M. le Grand, qui n'ont point eu honte de joindre à leur Nom, à la tête de leurs Ouvrages, les Titres des Bénéfices Ecclésiastiques, dont ils étoient en possession.

L'IGNORANCE de M. le Grand est telle en toute chose, que j'aurois honte de m'y arrêter. Il confond l'Hippopotame avec les Loups marins, que l'on trouve dans les Mers du Nord. Il prend pour le même Animal le Requin, & le Lamentin, qui sont entièrement différens entre eux. L'Ambre gris, & l'Ambre jaune de la Mer Baltique, sont la même chose pour lui. Mais, à quoi bon s'arrêter à remarquer l'ignorance d'un Homme, qui écrit par-tout sans Discernement?

MONSIEUR le Grand reproche à M. Ludolfe, qu'il est redevable au P. Balthazar Tellez de ce qu'il

y a

y a de sûr & de raisonnable dans ses deux Volumes in folio *..... D'abord il lui reproche, *qu'il n'est pas savant dans la Philologie, & qu'il ne fait pas les Langues Orientales. Il paroît que ce Jésuite avoit pour le moins autant de Belles-Lettres, que M. Ludolfe.* Remarquez bien ce *pour le moins*, qui fait pleinement connoître le peu d'équité & de goût de Mr. le Grand.

TELEZ est un Ignorant, & un pur Déclamateur. Je me serois passé de le dire, si je ne m'y trouvois pas contraint, par de pareilles Invectives. Je vais rapporter mes Preuves, tirées des Ouvrages de ce Jésuite.

Je ne dirai qu'un mot de son Stile ampoulé, rempli de jeux de mots, & de métaphores puériles. Voici comme il commence le
Cha-

* Relation Historique d'Abyssinie, pag. 275. d'Edit. d'Amsterdam.

D'ARMÉNIE, *Livre IV.* 381

Chapitre VI de son I. Livre, où il décrit ce qu'il a pris pour les Sources du Nil. *Temos Descuberta a Fonte do Nilo, que tam encantada parecia, sendo que melhor lhe quadrava o nome de encantoada no meyo de hum Reyno que he parte de Ethiopia Interior.* „ Nous avons „ présentement découvert la Sour- „ ce du Nil, qui paroissoit si en- „ chantée, quoique le nom d'encan- „ tonée lui convint bien mieux. „ Beau Modele d'Eloquence, & parfaitement convenable au goût des Portugais! Le Livre de Tel- lez est tout écrit de la même ma- nière. Page 5. colonne première, il dit que les Jésuites ont découvert une infinité de Païs, & une plus grande Etendue de Mers, que n'avoit fait Cadmus en recherchant cette Toison d'Or si cachée; *do que Cadmos, buscando este tam escondils Vello de Ouro.*

PAGE 280, parlant d'un Cavalier Ethiopien, qui se précipita a-
vec

vec son cheval du haut d'une montagne, il ajoute cette belle Remarque : *Ce cheval n'ayant point d'ailes comme le Pegase de Thesée, il fut brisé dans sa chute :* „ Foy o cavalo pelos ares, & como nam „ tenha azas, como o Pegaso de Theseo, se fez em pedaços. „

Je ne finirois point, si je m'arrêtois à remarquer toutes les Ignorances de Balthazar Tellez. En voilà assez, pour confondre ceux, qui, après Mr. le Grand, oseront le mettre en parallele avec Mr. Ludolfe.

LA Religion des Ethiopiens n'est pas fort épurée. Cependant, elle conserve beaucoup de Vestiges de l'Antiquité. Quoique le Monachisme ait beaucoup prévalu chez eux, & que le Jeûne, comme nous l'avons déjà remarqué, soit si rigoureux, que ce qu'on en rapporte paroisse presque incroyable, ils ne laissent pas de s'affranchir, quand ils le jugent à propos, de l'austé-

l'austérité de ces Observances superstitieuses. Ce que M. le Grand dit, page 94. de son second Tome, que leurs Moines ne se marient jamais, est convaincu de faux par le Témoignage de Tellez, dont voici les paroles, page 483. colonne première. *O ser Monges nam lbes tira se em casados &c:* c'est-à-dire „ le Monachisme ne „ les empêche pas de se marier. „ Ils peuvent d'ailleurs prétendre & parvenir aux plus hautes charges de l'Empire. On en a vû, qui ont commandé des armées, & qui se sont signalez par leur vaillance. On en trouve un exemple memorable dans la Relation de François Alvarez.

Ce seroit une peine perdue, que de vouloir concilier les Sentimens de ces Chrétiens avec ceux de l'Eglise Latine. C'est à cela que s'intéressent principalement les Missionnaires que le Pape envoie dans ces pais-là. Il seroit, sans doute, plus à propos de procurer une plus

ve-

384 HIST. DU CHRISTIANISME
veritable Réunion entre tous ces
pauvres Chrétiens. Rien ne pa-
roit plus aisé, dans la speculation ;
mais, la pratique, munie de mille
préventions ridicules, s'opposera
toujours aux souhaits des perso-
nes bien intentionnées pour la paix.
D'ailleurs, il n'est pas loisible de
leur parler d'union & de reconci-
liation, à moins qu'on ne mette à
la tête des articles de paix l'Au-
torité souveraine du Pape ; ce
qui sera toujours un empêchement
invincible à la Réunion.

IL faut, outre cela, maudire &
anathematizer des morts, empié-
tant sur les droits du souverain
Juge des Hommes. Si vous ne dites
pas Anathême à Nestorius, en mau-
disant son nom & sa mémoire, vous
ne passerez pas pour un bon Chrê-
tien chez les Monophysites, qui
de leur côté maudissent la Personne
de Saint Léon le Grand, & de
tous ses Adhérens.

LA Religion Chrétienne ne nous
four-

fournit aucun exemple de malediction personnelle, ni dans les Saints Evangiles, ni dans les Epitres des Saints Apôtres. Plût-à-Dieu que les Chrétiens, qui sont venus depuis, se fussent réglez sur de si louables modèles ! On s'en est entièrement éloigné. On ne fait mention des gens que l'on croit hérétiques, qu'en leur attribuant un dessein formel de ruiner la Religion, & de s'opposer à l'Evangile. Sur ce pied-là, on les traite de perfides & de scélérats, & on les accable d'Injures. Souvent même on a recours à la Calomnie. Peut-on croire, qu'il y ait jamais eu des hommes au monde, qui, de gaieté de cœur, aient voulu s'opposer à la Vérité, & perdre leur prochain, en pendant leurs propres ames ? Si l'on se contentoit de dire, que tel & tel Hérétique a péché par ignorance, ou par un faux zèle, on seroit excusable, au moins jusqu'à ce qu'on l'eût prouvé. Mais,

on débute par des Injures & par des Accusations absolument insoutenables. C'est la vieille pratique : depuis tant de siècles, elle subsiste encore aujourd'hui.

MONSIEUR Assemani, qui est autrement assez poli & équitable, parlant de Philoxene, Evêque d'Hiérapolis, refute les Calomnies que les Prétendus Orthodoxes avoient répandues sur la Personne de Philoxene, disant entre autres choses, qu'il n'avoit jamais été baptisé. Cela devoit lui suffire : mais, comme il n'est pas permis de parler d'un Hérétique sans en dire du mal, voici ce qu'il ajoute*.

Quare verosimilius puto cæteris Xenajæ flagitiis, quæ plurima erant & verissima, hoc aliud nequaquam verum de Baptismo non suscepto, ex famâ, quæ res hujusmodi exaggerare solet, ab orthodoxis in odium flagitio-

* Assemani Biblioth. Tom. II. pag. 12.

tiosissimi hominis adjectum fuisse.

C'est - à - dire : „ Je crois donc
 „ qu'il est plus vraisemblable, qu'on
 „ a ajouté aux autres Crimes de
 „ Philoxene, qui étoient en grand
 „ nombre & très veritables, cet
 „ article qui est faux, & qui nie qu'il
 „ eut jamais reçu le Baptême.
 „ Ce fut un bruit établi temerairement,
 „ & cru par les Orthodoxes, à cause de la haine qu'ils
 „ portoient à ce méchant homme.
 „ Monsieur Assemani auroit bien dû articuler ces Crimes de
 „ Philoxene, qui étoient en si grand
 „ nombre, & si veritables. Il s'agissoit
 „ d'un homme fort savant, fort pieux,
 „ & qui porta la Constance jusqu'à
 „ souffrir la mort pour des sentimens
 „ qu'il avoit sans doute veritablement
 „ embrassez. Est-il permis de decrier
 „ ainsi les Gens? C'est une Conduite,
 „ que le vrai Christianisme desavoue.

Je pourrois ici m'étendre sur
 les Cérémonies qu'on a mises au

nombre des Sacremens. Il est certain, par exemple, que la Confession Auriculaire n'a jamais été parmi les Orientaux sur le pied où elle est présentement dans l'Eglise Romaine. J'avoue que la Confession des pechez est de Droit Divin : mais, cette Confession se doit faire à Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui est le souverain Pontife de nos Ames, auquel on ne sauroit disputer le Droit d'entendre & recevoir les Confessions des pecheurs, & de leur donner l'absolution de leurs fautes. A-t-il tellement cédé son Droit aux Prêtres, qu'il s'en soit depouillé de telle sorte qu'il ne l'exerce jamais que sous leur aveu ?

ON n'auroit jamais fait, si on vouloit remarquer toutes les Variations que l'Histoire & la Lecture des Anciens fournit sur ce sujet. Ce ne seroit pas agir prudemment de s'en rapporter aux Controversistes, qui ont obscur-

ci

ci ce sujet, en rapportant tout à leur Pratique & à leurs Prejugés.

DANS les commencemens de l'Eglise, les pechez publics & scandaleux étoient severement reprimés; mais les pechez secrets étoient reservez à la misericorde de Dieu, selon cette Remarque de Monsieur Rigault sur le Livre de Tertulien de *Pœnitentia*. „ Hæc Exomologesis delictorum fuisse videtur manifestorum, quæ aut sceleris infamia nomini Christiano injuriam facerent aut fidei parum constantis exemplo ceteris fratribus nocerent. Occultorum verò Pœnitentia sicut & Castigatio Divinæ Misericordiæ reservata. „ Telles furent pendant les trois ou quatre premiers Siècles de l'Eglise les Dispositions de la Discipline Ecclésiastique par raport à la Confession des pechez.

LES Siècles suivans ont poussé les choses bien plus loin. D'abord

que les Moines Mendians parurent au Monde, on rendit la Confession Auriculaire, & si nécessaire, & si commune à tous les hommes, qu'on se trouva obligé de réduire tous les pechez sous diverses Classes, & de composer de gros Livres qu'on appelle *Somme des Pechez*, où l'on entre dans des details peu édifiants sur des sujets qui ne sont propres qu'à offenser la pudeur. Un sçavant Homme de la Communion Romaine a défini cette Science des Cas de Conscience, *l'Art de chicaner avec Dieu*, Toutes ces Pratiques n'ont point été conuës aux Eglises Orientales; & la Confession même, comme il me seroit fort aisé de le faire voir, n'a pas été plus en usage parmi eux, qu'entre les Protestans.

IL faudroit présentement faire attention aux Régles, qu'on pourroit se prescrire, pour faire cesser tous ces desordres, & ramener

ner la paix. Cela ne paroît pas praticable. Le mal est trop invétéré, & les esprits sont trop aigris. Cependant, il ne sera peut-être pas inutile de faire ici quelques Reflexions, qui pourront du moins servir à defabufer les personnes, qui se sont laissé prévenir, faute de faire attention aux Principes de leurs Erreurs.

Si l'on n'avoit pas perdu de vûë les Instructions salutaires, que Nôtre-Seigneur nous donne dans l'Evangile, tant pour les Dogmes que pour la Pratique de la Religion, la paix & la charité subsisteroient encore. Voici pour le Dogme: *La Vie éternelle*, c'est Jésus-Christ qui parle à son Père, Chap. XVII. de Saint Jean, *la Vie éternelle est de te connoître pour le seul vrai Dieu, & Jésus-Christ que tu as envoyé.* Ce qui concerne la Pratique est compris dans ces paroles du Sauveur, Chap. XXII. de S. Matthieu: *Vous ai-*

merez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre intelligence. C'est-là le premier & le plus grand Commandement: & le second, qui est semblable à celui-là, c'est, Vous aimerez votre Prochain comme vous-mêmes. Toute la Loi & les Prophetes se reduisent à ces deux Commandemens.

SI l'on ramenoit toute la Religion à ces Principes, on verroit bientôt regner la paix dans tout le Christianisme. La Charité étant une fois établie, la Réunion naîtroit sans aucune peine. Mais, il y a tant d'inconvéniens & d'oppositions, qu'on peut plutôt souhaiter, qu'espérer, un pareil Evénement.

PREMIEREMENT, de la part des Latins, il n'y a point de Conciliation à attendre, à moins que l'on ne reconnoisse la Souveraineté de l'Evêque de Rome. En second lieu, il n'y a point de Dogme,

me, contre lequel l'Ennemi commun du Genre Humain ait dressé de plus fortes batteries. Nous avons vû, de nôtre tems, la nécessité de l'Amour de Dieu pour la Conversion des pecheurs profcrite, comme un Dogme hétérodoxe. L'Amour du Prochain n'a pas été mieux traité: & cela dure encore. Il n'y a rien de tel dans les Eglises Orientales, qui ne connoissent point, non plus, les Dévotions superstitieuses de l'Eglise Latine. La Fable ridicule du Transport de la Maison de Lorette, objet constant de la Dévotion superstitieuse, je ne dis pas des Peuples, mais des Rois & des plus grands Seigneurs, l'Histoire de Nôtre-Dame de Montserrat, le Sang de S. Janvier, & tant d'autres Bagatelles, leur sont entièrement inconnuës. Ce n'est pas que les Orientaux n'aient aussi leurs Superstitions: mais, elles sont moins nombreuses, & plus supportables.

POUR parvenir à la paix, il faudroit donc supprimer tout ce qu'il y a de vicieux dans le Dogme & dans le Culte. L'Avarice des Ecclésiastiques & leur Entêtement n'y consentiront jamais. Pendant que des Esprits pacifiques travailleront pour le bien public, il se trouvera des Chicaneurs, qui, par leurs manières dures & maussades, brouilleront tout, en s'opposant aux bonnes intentions des autres.

JE viens de tomber sur un endroit, extrait des Ouvrages Politiques de M. l'Abbé de S. Pierre, dans le vingtième Tome de la *Bibliothèque Raisonnée*, p. 451., Pour
 „ l'augmentation du bonheur des
 „ Chrétiens, & pour l'augmenta-
 „ tion de leur justice & de leur
 „ bienfaisance Chrétienne & reci-
 „ proque, & par conséquent pour
 „ la sûreté de leur salut, il seroit
 „ à souhaiter, que les Erreurs des
 „ Chrétiens *Grecs*, & des *Pro-*
 „ *tes-*

„ *testans* , ne fussent regardées
 „ par les Catholiques - Romains ,
 „ que comme des Erreurs excu-
 „ sables entre Théologiens de la
 „ même Communion, plutôt que
 „ d'être regardées comme des
 „ Hérésies, & comme sujets lé-
 „ gitimes de Haine, de Schisme,
 „ & de Guerre. „

COMME les Emissaires de l'E-
 vêque de Rome sont répandus
 par toute la Terre, & qu'ils font
 extrêmement valoir leurs Tra-
 vaux pour l'Etablissement de leur
 Eglise, je parlerai ici, en peu
 de mots, des peines qu'ils se don-
 nent dans leurs prétendues Mis-
 sions.

PREMIEREMENT, je ferai
 quelques Remarques sur l'usage
 qu'ils ont établi de baptiser les
 Enfans des Infideles & des Maho-
 métans, quand ils les croient à
 l'extrémité, & qu'ils peuvent les
 dérober aux yeux de leurs Parens,

Il faut voir comme ils triomphent sur ces prétendues Conquêtes , par lesquelles ils s'imaginent envoyer ces ames innocentes en Paradis. Le zèle de ces Missionnaires n'est assurément point selon la science. Les anciens Chrétiens ne se sont jamais avisez d'un pareil expédient , pour sauver les Ames des Enfans. Seroit-il bien possible , qu'une pareille découverte , inconnue aux commencemens de l'Eglise , eût été réservée aux Moines Mendians & aux Jésuites ? Cela n'a pas la moindre apparence de raison. Mais , que deviennent donc ces enfans , quand ils meurent sans Baptême ? C'est un secret réservé à la Justice & à la Miséricorde de Dieu.

IL y a encore un autre inconvénient dans la pratique de ces Millionnaires. Il entre autant , & peut-être plus , de Politique , que de Religion , dans leurs Travaux. C'est

C'est ce que je vais prouver par le Témoignage d'un Auteur Portugais, qui ne sauroit être suspect.

LE Jésuite Ferdinand Guerreiro, dans la *Relation annuelle des Missions de sa Compagnie*, parle ainsi dans celle des Années 1602. & 1603. Après avoir rapporté, avec une complaisance merveilleuse, les Etablissmens de sa Compagnie, & l'Autorité qu'il prétendoit qu'elle avoit acquise dans tous les Royaumes des Indes, & même au Japon & à la Chine, il ajoute ces paroles: „ Voici une
 „ autre chose, qu'il ne faut pas
 „ passer sous silence. Les Missio-
 „ naires de la Compagnie ne tra-
 „ vaillent pas moins pour la con-
 „ servation & l'établissement de
 „ l'Etat Temporel, que du Spi-
 „ rituel. Il est vrai, ils ne font
 „ point usage du fer ni du feu:
 „ leur Profession ne le comporte
 „ pas ; mais, ils agissent d'une au-
 „ tre

„ tre manière , fort effective.
 „ Autant de Gentils , qu'ils con-
 „ vertissent à Jésus-Christ , autant
 „ d'Amis & de Vassaux acquié-
 „ rent-ils au Service de Sa Majesté.
 „ Dans les guerres , qui survien-
 „ nent , ils combattent pour la
 „ défense de l'Etat , & , comme
 „ de vrais Chrétiens , ils se joignent
 „ aux Portugais , & deviennent
 „ de bons Soldats. Les Missionai-
 „ res , en quelque lieu qu'ils se
 „ trouvent , les contiennent dans
 „ l'obéissance , qu'ils doivent à
 „ leurs Rois & à leurs Gouver-
 „ neurs. „

ON voit par-là , quelle est la
 Politique , qui dirige principale-
 ment ces Missions , C'est ce que
 l'on dit communément en Espa-
 gne , *Dios y el Rey*. Les Payens du
 Japon s'en sont bien apperçûs , &
 cette Découverte a donné lieu aux
 Persécutions , qui naquirent au
 Japon , au commencement du
 XVII.

XVII. Siècle. Je vais encore faire parler Guerreiro, dans le même Livre, que je viens de citer. C'est au Chapitre premier, tout au commencement de l'Ouvrage., Os
„ annos passados, reynando Tay-
„ co, disse hum piloto do galeam
„ Sam Philippe, que nesta costa
„ se perdeu, vindo das mesmas
„ Philipinas, que o modo que os
„ Espanhois tinham pera conquif-
„ tar os Reynos estranhos, era
„ mandarem diante Frades, &
„ outros Religiosos, a pregar nossa
„ Lei, & fazer Christianos; & en-
„ tam depois de feytos virem
„ com gente de guerra, & ajun-
„ tando-se com os mesmos Chris-
„ tianos naturais fazerem-se Sen-
„ hores das Terras: tanto lhes
„ imprimio isto, que esta foi a cau-
„ sa principal, por que logo en-
„ tam o Tyrano Tayco mandou
„ matar os Religiosos de Sam Fran-
„ cisco, que estavam en Japam,
„ &

„ & alguns de nossa Companhia ,
 „ & levantou tan cruel Perse-
 „ guição contra as Christandade ,
 „ derubandolhe as Igrejas , &
 „ desterrando os Padres. ,

C'EST-A-DIRE : „ Ces ans
 „ passez , du tems du Regne de
 „ Tayco , le Capitaine d'un Gal-
 „ lion , nommé Saint-Philippe ,
 „ qui se perdit sur ces Côtes
 „ (c'est-à-dire du Japon ,) dit
 „ publiquement , que le Moyen ,
 „ dont se servoient les Espagnols ,
 „ pour conquérir les Pais étran-
 „ gers , étoit d'envoier , avant
 „ leur arrivée , des Moines &
 „ d'autres Religieux , pour éta-
 „ blir le Christianisme parmi ces
 „ gens-là , & de faire venir en-
 „ suite des Gens de Guerre , qui ,
 „ se joignant avec les nouveaux
 „ Chrétiens , se rendoient Maî-
 „ tres du Pais. Cela fit une telle
 „ impression , que ce fut particu-
 „ lièrement pour cette Raison-là ,
 „ que

„ que le Tyran Tayco fit tuër
 „ les Religieux de l'Ordre de St.
 „ François, qui étoient alors au
 „ Japon, de même que quelques
 „ Missionnaires de nôtre Compa-
 „ gnie. Il excita une cruelle Per-
 „ sécution contre le Christianis-
 „ me, nous ôtant nos Eglises,
 „ & exilant les Missionnaires.

CEUX, qui ont lû ce que Mon-
 sieur Kempfer a écrit sur la der-
 nière Persécution du Japon, ver-
 ront que ç'a été à peu près la mê-
 me chose. A la Chine, on a les
 mêmes Soupçons, qui paroissent
 bien fondez. En un mot, pour
 ne pas m'étendre d'avantage, il
 est certain, que la Politique agit
 autant, ou plus, dans les Missions
 des Jésuites, que le Desir d'étendre
 le Roïaume de Dieu.

IL arrive de-là, que, non seu-
 lement on se fait chasser, mais
 encore, qu'on oblige les Princes
 Payens de fermer l'Entrée du País
 à toutes les Nations Européennes.

C c

C'est

C'est ce qui est arrivé en Ethiopie & dans le Japon. Voilà un Inconvénient bien marqué de la mauvaise Conduite des Jésuites dans leurs Missions.

J'ESPERE que ces Réflexions deviendront utiles à tous ceux, qui voudront bien les peser, en les ramenant à leur Principe. En tout cas, j'ai satisfait à un Desir, que j'ai conservé long-tems dans mon cœur, de contribuer, autant qu'il est en moi, à la Paix du Christianisme, & à l'Etablissement de la Vérité. Si j'ai fait quelques Fautes, j'espere que la Pureté de mon Intention portera tout Lecteur charitable à me les pardonner.

F I N.

766



“



005658440

